

Faculté de philosophie, arts et lettres

Entre stéréotypes et solidarité...

La couverture médiatique nationale du retour des coloniaux en Belgique après l'indépendance du Congo (juillet et août 1960) : *La Libre Belgique*, *Le Soir*, *De Standaard*, *Le Peuple* et *Vooruit*

Auteur : Florence Notté

Promoteur(s) : Laurence Van Ypersele et Anne Roekens

Lecteur : Anne-Sophie Gijs

Année académique 2018-2019

Master en Histoire, finalité communication de l'histoire

ANNÉE ACADÉMIQUE : 2018-2019

SESSION : Septembre

NOM : Notté

PRÉNOM : Florence

TITRE DU MÉMOIRE : La couverture médiatique nationale du retour des coloniaux en Belgique après l'indépendance du Congo (juillet et août 1960): La Libre Belgique, Le Soir, De Standaard, Le Peuple et Vooruit

PROMOTRICE : Laurence Van Ypersele

CO-PROMOTRICE : Anne Roekens

Résumé du mémoire en 12 lignes :

Notre mémoire est une étude de presse concernant le retour des coloniaux en Belgique après l'indépendance du Congo. Notre objectif principal est d'étudier l'accueil réservé aux coloniaux et la résurgence des stéréotypes les concernant : suite aux événements violents survenus après l'indépendance gardent-ils une image de 'profiteur' ou sont-ils devenus des victimes aux yeux de l'opinion publique ? Pour répondre à cette question, nous revenons d'abord sur le contexte. Nous analysons ensuite cinq journaux belges pour les mois de juillet et août 1960 : La Libre Belgique, Le Soir, De Standaard, Le Peuple et Vooruit. Cette étude a permis de souligner le rôle attribué à la presse. Celle-ci s'attribue également un pouvoir d'influence puisqu'elle pense pouvoir créer une solidarité nationale à l'égard des 'réfugiés' du Congo. Toutefois, cette unité n'est pas forcément unanime et les clivages sont toujours perceptibles dans les journaux. Enfin, le fonds du Conseil général aux rapatriés nous a permis d'aborder la réintégration à plus long terme des anciens coloniaux.

Remerciements

Je tiens à remercier vivement Madame Van Ypersele, promotrice de ce mémoire, pour ses conseils et ses relectures.

Un grand merci à Madame Roekens pour le temps important qu'elle m'a consacré ainsi que pour son accompagnement et ses recommandations.

Merci également à Madame Gijs pour son aide et notamment pour ses précieuses suggestions bibliographiques.

Mes remerciements s'adressent ensuite à mon parrain, Stéphane, pour sa relecture minutieuse ainsi que pour ses encouragements.

Enfin, merci infiniment à mes parents de m'avoir permis de passer ces cinq années dans les meilleures conditions possibles. Je remercie également les personnes qui m'ont accompagnées durant ce cursus et qui m'ont apporté soutien et motivation.

Introduction

1. Problématique

Nous travaillons sur le retour des coloniaux belges à l'indépendance du Congo. La période traitée couvre donc les deux mois qui suivent l'indépendance, à savoir juillet et août 1960. Juillet correspond au mois avec le plus grand nombre de retour d'Européens avec le rapatriement en Belgique de nombreux fonctionnaires. Durant le mois d'août, le pont aérien mis en place grâce à la Sabena et à d'autres compagnies aériennes prend fin. Les retours sont donc moins importants mais nous évaluerons si le sort des coloniaux est toujours autant traité dans la presse. Ce mémoire s'intéressera à deux entités géographiques principalement : le Congo, tout juste indépendant, et la Belgique.

Les coloniaux font l'objet de stéréotypes de la part de la population colonisée mais aussi de la population métropolitaine. Dans leurs témoignages, beaucoup d'entre eux disent se sentir en décalage par rapport au reste de la population belge qu'ils appellent parfois les 'Belgicains'. Une partie de la population est assez jalouse de la situation de ces Belges au Congo¹. De nombreux coloniaux rentrent au pays durant leurs vacances et dépensent une partie importante de leur salaire durant cette période. Certains métropolitains s'imaginent alors le Congo comme un Eldorado. Une autre idée répandue consiste à voir le Congo comme un refuge pour ceux qui ont commis des 'incivilités' pendant la Deuxième Guerre mondiale². Une idée radicale se met alors en place entre les Belges métropolitains 'compréhensifs et ouverts' et les 'méchants' coloniaux³.

Le stéréotype est une croyance, une opinion, une représentation concernant un groupe et ses membres⁴. Il s'agit de « la représentation d'un objet (choses, gens, idées), plus ou moins détachée de sa réalité objective, partagée par les membres d'un groupe social avec une certaine stabilité »⁵. Les stéréotypes sont « basés sur des morceaux épars de vérité et cette image est

¹ BALACE, Francis, *Regroupement et lobbies des agents coloniaux et des colons belges (1960-1962)* dans DUMOULIN, Michel, GIJS, Anne-Sophie, PLASMAN, Pierre-Luc et VAN DE VELDE, Christian, dir., *Du Congo belge à la République du Congo : 1955-1965*, Bruxelles, Peter Lang, 2012, p. 136.

² *Ibid.*

³ *Ibid.*

⁴ AMOSSY, Ruth et HERSCHBERG-PIERROT, Anne, *Stéréotypes et clichés : langue, discours, société*, Paris, Armand Colin, 2016, p. 34.

⁵ BARDIN, Laurence, *L'analyse du contenu*, Paris, PUF, 2007, p. 55.

censée exprimer toute la vérité d'un peuple »⁶. Pour être un stéréotype, la représentation sociale d'un autre groupe doit être une réduction simplificatrice, un jugement hâtif, une production dans un espace collectif et elle doit être répétée dans la durée⁷. Le stéréotype empêche alors la poursuite de la connaissance puisqu'il semble définir toute la vérité de l'Autre. Il a une image négative car il est réducteur mais de plus en plus de psychologues affirment qu'il est inévitable et même nécessaire dans la société. Il répond ainsi à des fonctions importantes de la vie sociale tout en consolidant l'unité d'un groupe en soulignant ses différences avec un autre groupe. Les historiens ne cherchent donc plus à savoir si le stéréotype est correct ou non mais ils étudient leur usage et leur conséquence⁸. De plus, l'histoire est « la seule [discipline des sciences sociales] – puisque sa fonction même est d'insérer ses objets dans les jeux de temporalité – à pouvoir en analyser le métabolisme. [...] C'est bien le rôle de l'historien que d'étudier de tels organismes vivants, à l'existence complexe, multiforme et ramifiée, d'autant que ces organismes n'existent que s'ils s'incarnent à travers des groupes auxquels ils contribuent, du reste, à conférer des éléments d'identité »⁹.

Les psychologues sociaux apportent une nouvelle dimension au concept de stéréotype. Celui-ci ne concerne plus les connaissances, les croyances et les attentes relatifs à tous les objets sociaux mais bien uniquement ceux relatifs aux groupes sociaux¹⁰. Pour qu'un stéréotype puisse être considéré comme un type de représentation sociale, il doit être partagé par un grand nombre d'individus. Il a « comme la plupart des représentations sociales, une fonction cognitive (connaître le monde), une fonction pragmatique et comportementale (orienter l'action), une fonction de justification de l'action (à ses propres yeux et face aux autres) et une fonction identitaire (estime de soi et appartenance au groupe). [...] En fait, comme n'importe quelle représentation sociale, les stéréotypes contiennent des éléments ambivalents qui en font la dynamique »¹¹.

Comme l'écrit Jean Pirotte, « bien ancré dans les mentalités, le stéréotype manifeste une grande stabilité mais il est susceptible d'évoluer et de se diversifier au gré des modifications

⁶ FRANCK, Robert, *Qu'est-ce qu'un stéréotype ?* dans JEANNENEY, Jean-Noël, *Une idée fausse est un fait vrai : les stéréotypes nationaux en Europe*, Paris, Edition Odile Jacob, 2000, p. 19.

⁷ DEPROOST, Paul-Augustin, VAN YPERSELE, Laurence et WATTHEE-DELMOTTE, Myriam, dir., *Mémoire et identité : parcours dans l'imaginaire occidental*, Louvain-la-Neuve, Presses universitaires de Louvain, 2008, p. 38.

⁸ AMOSSY, Ruth et HERSCHBERG-PIERROT, Anne, *Op. cit.*, p. 39.

⁹ SIRINELLI, Jean-François, *Stéréotype* dans GAUVARD, Claude et SIRINELLI, Jean-François, dir., *Dictionnaire de l'historien*, Paris, PUF, 2015, p. 664.

¹⁰ VAN YPERSELE, Laurence et KLEIN, Olivier, *Les stéréotypes* dans VAN YPERSELE, Laurence, *Op. cit.*, p. 66.

¹¹ *Ibid.*

du contexte socio-politique »¹². Les stéréotypes peuvent donc évoluer selon les événements : selon le contexte historique, « le pôle négatif se voit réactivé pour faire face au présent, pour donner du sens et pouvoir agir »¹³. Or, l'indépendance du Congo et le retour précipité de milliers de coloniaux (en particulier les fonctionnaires ainsi que les femmes et les enfants) auront des conséquences importantes en Belgique. Nous pouvons donc nous interroger sur la persistance de ces stéréotypes durant le temps de crise de juillet et août 1960. De plus, « le stéréotype peut provenir d'un malaise poussant à édifier sa propre image, au besoin en abaissant l'autre »¹⁴. La mise entre parenthèse, ou au contraire, l'exacerbation de stéréotypes pourrait donc potentiellement servir à l'unité nationale. Notre analyse s'intéressera donc aux stéréotypes présents dans l'opinion publique et à leur accentuation plus ou moins forte en fonction du contexte.

Nous pouvons également nous interroger sur l'accueil réservé aux coloniaux lors de leur retour en métropole. En effet, les coloniaux, sont à l'origine, des Belges qui se sont installés dans la colonie. Ils partagent donc de nombreux traits communs avec les Belges métropolitains. Ces points semblables constituent l'expérience commune, c'est-à-dire « le socle ou le réservoir culturel » potentiellement définitoire pour un groupe¹⁵. Ce socle peut être basé sur la langue, la mémoire collective, les dimensions religieuse, normative, géographique, institutionnelle et historique. Or, un ancien colonial, Guy Demesmaeher, raconte : « Les Belges ne nous ont jamais compris et nous ont toujours pris pour des profiteurs du pauvre Noir »¹⁶. Gisèle de Jalhay qui a vécu dans la colonie rajoute : « Pour les Belges, nous étions cruels, nous avons profité de l'Afrique... Il y en a beaucoup qui nous repoussaient »¹⁷. Certains coloniaux se sentent donc comme des étrangers voire rejetés par une partie des métropolitains qu'ils surnomment les 'Belgicains' alors qu'ils sont toujours Belges eux-aussi.

L'identité sociale se met en place suite à la confrontation à l'Autre qui permet l'émergence du « je » ou du « nous »¹⁸. Un groupe fonde son identité en se basant sur l'image qu'ils se font

¹² PIROTTE, Jean, *Introduction* dans PIROTTE, Jean, dir., *Stéréotypes nationaux et préjugés raciaux aux XIX^e et XX^e siècles : sources et méthodes pour une approche historique*, Louvain-la-Neuve, Bureau du Recueil, 1982, p. 5.

¹³ VAN YPERSELE, Laurence et KLEIN, Olivier, *Op. cit.* dans VAN YPERSELE, Laurence, *Op. cit.*, p. 69.

¹⁴ PIROTTE, Jean, *Op. cit.*, p. 4.

¹⁵ ROEKENS, Anne, *Les identités collectives et l'apport des sciences sociales* dans VAN YPERSELE, Laurence, dir., *Questions d'histoire contemporaine. Conflits, mémoires et identités*, Paris, PUF, 2006, p. 83.

¹⁶ Guy Demesmaeher interrogé par Isabelle Verboekhoven dans VERBOEKHOVEN, Isabelle, *Le retour des coloniaux à l'indépendance du Congo*, Université libre de Bruxelles, 1996-1997 [mémoire de master en Communication, Information et Journalisme], p. 19.

¹⁷ Gisèle de Jalhay interrogée par Isabelle Verboekhoven dans VERBOEKHOVEN, Isabelle, *Op. cit.*, p. 59.

¹⁸ ROEKENS, Anne, *Op. cit.* dans VAN YPERSELE, Laurence, *Op. cit.*, p. 79.

d'eux-mêmes et sur l'image que les autres leur renvoient¹⁹. Ces images peuvent évoluer puisque les processus identitaires d'un groupe sont dynamiques. L'identité sociale des coloniaux rentrés en Belgique après l'indépendance du Congo a donc potentiellement changé. En effet, « les individus se livrent d'incessantes négociations de leurs appartenances, fondées sur le traitement dialectique des similitudes et des différences qui les rapprochent et/ou les éloignent des groupes qu'ils cherchent à rejoindre et/ou à fuir, au moyen des procédés complexes que sont les 'stratégies identitaires' »²⁰. Les témoignages oraux laissent transparaître une évolution de ce sentiment d'identité chez les coloniaux. Nous verrons si cette évolution est perceptible dans la presse : quel accueil leur réserve la population lors de leur retour ?

Enfin, dans le contexte de juillet et août 1960, « l'identité nationale constitue un imaginaire et une stratégie politique »²¹. Il est donc possible que cette identité nationale ait été mise en avant à des fins politiques pour favoriser l'unité de la Belgique face au retour imprévu de milliers de fonctionnaires coloniaux et face aux accusations internationales d'ingérence belge dans les affaires congolaises. Nous étudierons donc la part que les médias jouent dans l'union nationale.

Les questions reprises ci-dessus touchent à d'autres disciplines que l'histoire exclusivement. La psychologie est concernée avec les processus de création et d'évolution des stéréotypes et du sentiment d'identité collective. La problématique se place dans la lignée de l'histoire des mentalités et des représentations. L'histoire des mentalités a dominé dans le dernier tiers du XXe siècle avant d'être progressivement remplacée dans les années 1990 par l'histoire des représentations. En effet, le terme de 'mentalité' était trop abstrait²². L'histoire des représentations témoigne alors « de ce qu'un individu, un groupe, une collectivité a perçu d'une réalité et comment elle est parvenue jusqu'à nous »²³. Avec l'histoire des représentations, les historiens peuvent donc « analyser différentes initiatives visant à la création et à l'adhésion des individus à des identités collectives »²⁴.

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ VINSONNEAU, Geneviève, *L'identité culturelle*, Paris, Armand Colin, 2002, p. 13.

²¹ *Ibid.*, p. 9.

²² VAN YPERSELE, Laurence et RAXHON, Philippe, *Introduction - De l'histoire des mentalités à l'histoire culturelle* dans VAN YPERSELE, Laurence, dir., *Questions d'histoire contemporaine. Conflits, mémoires et identités*, Paris, PUF, 2006, p. 19.

²³ ARTIERES, Philippe, *L'inscription dans un courant historiographique majeur* dans *Sociétés & représentations*, vol. 40, n°2, p. 345.

²⁴ ROEKENS, Anne, *Op.cit.* p. 88.

Alors que la vision de la population sur les coloniaux est très peu présente dans l'historiographie, la question des représentations du Noir et du Congo dans l'opinion publique a déjà été soulevée dans plusieurs publications. C'est le cas du mémoire de Luigia Di Piazzia réalisé sous la direction de Michel Dumoulin²⁵. Pour son mémoire, elle utilise des sources variées : plusieurs journaux, des bandes dessinées, des ouvrages de vulgarisation, la publicité, des sondages et des chroniques cinématographiques. L'auteure ne se penche pas spécifiquement sur l'image des coloniaux mais aborde quelques stéréotypes dont les colons européens font l'objet particulièrement au début de la colonisation. L'image de ceux-ci coïncide avec l'image de l'aventurier. Cet aventurier occidental est courageux et honnête²⁶. Il est souvent représenté comme étant paternaliste avec les Noirs. Il a aussi un costume clair d'une propreté parfaite²⁷. Pour la représentation de l'Africain, *Peaux noires, regards blancs. Les représentations de l'Africain dans l'imaginaire colonial* reste une référence²⁸. Une part importante du livre est consacrée aux documents du « temps des colonies : quand le Blanc raconte le Noir » avec les manuels de jeunesse, les discours des missionnaires, la littérature et les images de l'Africain.

Concernant les témoignages d'anciens coloniaux sur leur retour en Belgique, plusieurs ouvrages sont utiles. C'est par exemple le cas avec le livre de Frank Ryon²⁹ ou bien encore du journaliste Peter Vanderlinden³⁰. Celui-ci s'est entretenu avec 15 Belges qui ont définitivement quitté le Congo dans les dix ans suivant l'indépendance. Le mémoire d'Isabelle Verboekhoven est aussi intéressant³¹. Elle interroge des anciens coloniaux sur les prémices de l'indépendance, sur les événements qui se sont déroulés au Congo en juillet et en août 1960 au Congo et sur leur départ de la colonie.

Les difficultés rencontrées par les coloniaux belges peuvent être mises en écho avec la situation des pieds-noirs après l'indépendance de l'Algérie en 1962. Yann Scioldo-Zürcher s'est penché sur la question de la réintégration des Français d'Algérie en étudiant

²⁵ DI PIAZZA, Luigia, *L'image du Congo belge dans l'opinion publique de 1956 à 1958*, Université catholique de Louvain, 2001-2002 [Mémoire de master en histoire].

²⁶ *Ibid.*, p. 100.

²⁷ *Ibid.*

²⁸ DEFFAYET, Danielle et VANDERBORGHT, André, dir., *Peaux noires, regards blancs : les représentations de l'Africain dans l'imaginaire occidental*, Bruxelles, de Boeck, 1995.

²⁹ RYON, Frank, *De laatste kolonialen : Vlamingen in de Congo 1950-1960*, Kessel, Van Hakewyck, 2005.

³⁰ VANDERLINDEN, Peter, *Weg uit Congo : het drama van de kolonialen*, Leuven, Davidsfonds, 2002.

³¹ VERBOEKHOVEN, Isabelle, *Le retour des coloniaux à l'indépendance du Congo*, Université libre de Bruxelles, 1996-1997 [mémoire de master en Communication, Information et Journalisme].

principalement les politiques économiques mises en place pour leur retour ainsi que les résultats obtenus. Les difficultés de réintégration des pieds-noirs et des coloniaux du Congo sont assez semblables et le même besoin d'unité sociale est présent. Yann Scioldo-Zürcher reprend le discours du professeur de Vernejoul, président national de l'Ordre des médecins, prononcé lors de la session du Conseil économique et social du 25 et 26 juillet 1961 : « Les événements qui se sont déroulés dans les pays d'expansion française au cours des dernières années ont contraint des milliers de français à regagner la métropole en abandonnant, fréquemment, la totalité de leurs biens. La question si importante de la réintégration des Français ainsi rapatriés met en jeu 'l'unité nationale'. [...] Ce problème national pose à la fois la question de la notion de responsabilité de l'Etat et celle de l'effort de la solidarité nationale »³². L'article de Marie-Paul Couto est également très instructif sur ces questions³³ puisqu'elle étudie la situation socio-économique des anciens coloniaux par rapport à celle des autres Français et des immigrants présents en France. Le but de l'auteure est de déterminer si le lien de citoyenneté théorique des pieds-noirs se reflète bien dans les faits avec leur réintégration socio-économique. Contrairement aux pieds-noirs d'Algérie, l'impact du retour des coloniaux en Belgique a été peu étudié pour l'instant. Cela est sans doute dû à la durée relativement courte de la colonisation belge au Congo. Celui-ci était la propriété personnelle du souverain belge, Léopold II, jusqu'en 1908. Ce n'est qu'après cette date que l'établissement de Belges avec leur famille s'y fit plus massivement. Les colons n'étaient donc pas ancrés dans la colonie depuis plusieurs générations. La plupart des travailleurs belges au Congo ont d'ailleurs vécu en Belgique avant leur installation dans la colonie. Il peut donc sembler que la réintégration des coloniaux du Congo ait été moins problématique, au niveau de la réintégration socio-culturelle essentiellement, que pour les pieds-noirs de retour en France après 150 ans de colonisation. Des problèmes se posent néanmoins avec le retour des coloniaux belges et ils méritent l'attention des historiens

L'ouvrage de Guy Vanthemsche, *la Belgique et le Congo : l'impact de la colonie sur la métropole*, est particulièrement précieux pour notre recherche. Selon l'auteur, « le moment est venu de réintégrer le Congo dans l'histoire dite 'nationale'. Cette approche ne permet pas seulement une meilleure compréhension du passé belge. Elle est également essentielle pour quiconque s'intéresse à l'histoire 'congolaise'. En effet, les empreintes congolaises sur la

³² SCIOLDO-ZÜRCHER, Yann, *Faire des Français d'Algérie des métropolitains* dans *Pôle Sud*, 2006, vol. 24, p. 16.

³³ COUTO, Marie-Paul, *L'intégration socio-économique des pieds-noirs en France métropolitaine : le lien de la citoyenneté à l'épreuve* dans *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 29, n°3, 2013, p. 93-119.

Belgique ont façonné, à leur tour, les attitudes belges envers la colonie »³⁴. Guy Vanthemsche se concentre sur des aspects politiques et économiques car il souhaite que ces dimensions soient réintégrées à l'étude des facteurs socio-culturels. Son analyse démarre par les débuts de la colonisation jusque dans les années 1980. La contribution de David Van Reybrouck, intitulée *Congo in de populair cultuur*³⁵, se place dans la même veine et permet de se faire une idée de l'influence du Congo dans la culture belge avec notamment la situation linguistique dans la colonie. A ce sujet, Evert Kets résume bien ce dernier aspect dans *Kuifje & Tintin kibellemen in Africa. De Belgische taalstrijd in Congo, Rwanda en Burundi*³⁶. L'auteur ne se limite pas à la période coloniale puisqu'il aborde aussi des aspects de la politique actuelle entre la Belgique et le Congo. Bambi Ceuppens³⁷ aborde elle aussi les tensions linguistiques qui peuvent exister dans la colonie avec notamment la prédominance du français. Dans le même temps, l'auteure étudie de manière plus précise la vision que les coloniaux flamands ont sur les Noirs.

Certains ouvrages nous ont permis de nous faire une idée des préjugés qui existaient sur les coloniaux. La contribution de Jean-Luc Vellut, *Matériaux pour une image du Blanc dans la société coloniale du Congo belge*, nous a été particulièrement utile puisqu'elle se place dans la lignée de l'histoire des représentations. Elle traite de l'image du Blanc au Congo et évoque également l'image du colonial en Belgique : « Dans leur propre pays, ils [les coloniaux] le savent bien, on ne leur accorde guère d'estime »³⁸. De plus, le livre comprend une partie sur le peuplement européen au Congo belge.

Enfin, l'ouvrage dirigé par Michel Dumoulin, Anne-Sophie Gijs, Pierre-Luc Plasman et Christian Van de Velde nous donne une bonne synthèse des événements qui se sont déroulés entre 1955 et 1965 au Congo. C'est une bonne base factuelle avec, notamment, les années qui

³⁴ VANTHEMSCHE, Guy, *La Belgique et le Congo : l'impact de la colonie sur la métropole*, Bruxelles, Le Cri, 2010, p. 25.

³⁵ VAN REYBROUCK, David, *Congo in de populair cultuur* dans VIANE, Vincent, VAN REYBROUCK, David et CEUPPENS, Bambi, dir., *Congo in België. Koloniale cultuur in de metropool*, Louvain, Presses universitaires de Louvain, 2009.

³⁶ KETS, Evert, *Kuifje & Tintin kibellemen in Africa. De Belgische taalstrijd in Congo, Rwanda en Burundi*, Leuven, Acco, 2009.

³⁷ CEUPPENS, Bambi, *Congo Made in Flanders ? Koloniale Vlaamse visies op 'blank' en 'zwart' in Belgische Congo*, Gent, Academia press, 2003.

³⁸ VELLUT, Jean-Luc, *Matériaux pour une image du Blanc dans la société coloniale du Congo Belge* dans PIROTTI, Jean, dir., *Stéréotypes nationaux et préjugés raciaux aux XIXe et XXe siècles*, Louvain-la-Neuve, Bureau du Recueil, 1982, p. 97. Cette contribution a été également publiée dans un ouvrage plus récent avec la rectification des coquilles mais avec le retrait des illustrations : VELLUT, Jean-Luc, *Congo : ambitions et désenchantements, 1880-1960 : carrefours du passé au centre de l'Afrique*, Paris, Karthala, 2017.

suivent la période que nous traitons³⁹. Concernant la mutinerie de la force publique congolaise, l'ouvrage de Louis-François Vanderstraeten⁴⁰ reste une référence. La thèse d'Anne-Sophie Gijss⁴¹ nous a également été particulièrement utile, notamment pour étudier le contexte international.

2. Sources et méthodes

Etudier les stéréotypes et l'identité culturelle des individus constitue une recherche en lien avec l'opinion publique. Plusieurs sources sont alors envisageables : les romans, les discours, les articles de journaux, la publicité, ... En effet, l'opinion publique en histoire peut seulement être étudiée via des moyens d'expression de cette opinion. Les individus laissent peu de documents qui permettent de vraiment cerner leur avis. L'historien reste donc dépendant de ses sources. L'étude de l'opinion publique présente pourtant « un intérêt certain dans la mesure où elle permet de constater dans certaines occasions favorables à la recherche comment un groupe humain réagit devant les souffrances matérielles ou morales et comment il interprète les grands événements dont il est témoin »⁴². Selon le sociologue et homme de télévision Jean Cazeneuve, « les mass-médias utilisent beaucoup les stéréotypes [...] pour maintenir les individus dans le conformisme par rapport aux autres groupes. Les moyens de diffusion modernes tendent à mettre en œuvre tous les moyens et les procédés permettant de fabriquer ou de manipuler l'opinion. [...] ils renforcent généralement des opinions déjà admises en fortifiant les stéréotypes en greffant sur eux des héros et des mythes »⁴³. Pour ce faire, ils peuvent également recourir aux instincts, créer des automatismes basés sur des symboles ou utiliser des stéréotypes. Les journaux sont donc un bon moyen d'étudier les stéréotypes présents dans la société ainsi que l'évolution des mentalités collectives⁴⁴. De plus, la période étudiée s'étend sur deux mois et est donc courte. Les articles de journaux semblent donc être l'option la mieux indiquée pour rendre compte d'un impact sur l'opinion publique.

³⁹ DUMOULIN, Michel, GIJS, Anne-Sophie, PLASMAN, Pierre-Luc et VAN DE VELDE, Christian, dir., *Op. cit.*, Bruxelles, Peter Lang, 2012.

⁴⁰ VANDERSTRAETEN, Louis-François, *De la Force publique à l'Armée nationale congolaise : histoire d'une mutinerie. Juillet 1960*, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 1993.

⁴¹ GIJS, Anne-Sophie, *Le pouvoir de l'absent : les avatars de l'anticommunisme au Congo (1920-1961)*, Bruxelles, Peter Lang, 2016,

⁴² COLARD, Florence, *Les manifestations anti-allemandes d'août 1914 en Belgique : évolution de l'opinion publique belge à l'égard des résidents allemands à l'aube de la Grande Guerre*, Université catholique de Louvain, 2003-2004 [Mémoire de master en Histoire], p. 133.

⁴³ CAZENEUVE, Jean, *La fabrication de l'opinion dans Les Cahiers de la publicité*, vol. 1, 1962, p. 41.

⁴⁴ JEANNENEY, Jean-Noël, *Une histoire des médias : des origines à nos jours*, Paris, Seuil, 1996, p. 7.

Si la presse nous semble être la source la plus pertinente pour répondre à notre problématique, elle doit être abordée avec précaution. L'historien ne peut pas se contenter « d'analyser les expressions publiques qu'il rencontre dans la presse quotidienne ou hebdomadaire [...] car ces publications témoignent surtout de l'état d'esprit de quelques individualités et de quelques groupes organisés. Il doit s'efforcer d'apprécier le rayonnement de ces idées ; il doit aussi, dans la mesure du possible, essayer d'apercevoir les tendances diffuses, qui ne cherchent pas à s'exprimer par des publications ou qui ne peuvent pas y parvenir »⁴⁵. La presse a d'ailleurs longtemps été considérée avec mépris par les historiens⁴⁶. Il est essentiel de garder à l'esprit que les articles de presse ne révèlent pas forcément l'état d'esprit de toute la population. En fait, « le journaliste est tantôt le reflet, tantôt le guide de l'opinion. Il peut soit écrire ce qu'il croit être de nature à flatter les sentiments ou les passions de ses lecteurs, soit chercher au contraire à former un état d'esprit tantôt dans l'intérêt d'une cause qu'il veut servir, tantôt dans l'intérêt du gouvernement ou d'un groupe financier qui le subventionne »⁴⁷.

Malgré ces difficultés méthodologiques, les journaux restent un moyen de connaissance de l'Homme et de la société puisque « tous les publics sont influencés par les journaux »⁴⁸. Malgré le développement de la radio pendant la Deuxième Guerre mondiale et malgré le pouvoir croissant de la télévision durant l'après-guerre⁴⁹, la presse reste tout de même le moyen de communication incontournable en 1960. Cela est particulièrement vrai pour l'année que nous étudions car la radio et la télévision restent moins développées que la presse malgré le développement croissant de ces dernières. Ainsi, « le journal est révélateur de l'homme, de son histoire, de ses civilisations, de ses rêves et de ses problèmes »⁵⁰.

Les faits historiques sont la base de l'histoire mais les représentations que les individus se font de ces faits sont tout aussi intéressantes⁵¹. Nous nous efforcerons donc d'étudier ces deux dimensions puisque les conséquences du retour des coloniaux après l'indépendance du Congo n'ont pas encore été suffisamment étudiées pour que nous puissions négliger cet aspect.

⁴⁵ RENOUVIN, Pierre, *L'étude historique de l'opinion publique* dans *Revue des Travaux de l'Académie des sciences morales & politiques et comptes rendus des séances*, 1968, p. 123.

⁴⁶ DELPORTE, Christian, *Presse* dans GAUVARD, Claude et SIRINELLI, Jean-François, dir., *Dictionnaire de l'historien*, Paris, PUF, 2015, p. 550.

⁴⁷ RENOUVIN, Pierre, *Op. cit.*, p. 123.

⁴⁸ PUCHEU, René, *Le journal, les mythes et les hommes*, Paris, Les éditions ouvrières, 1962, p. 15.

⁴⁹ ALBERT, Pierre, *Histoire de la presse*, Paris, PUF, 2010, p. 110.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 133.

⁵¹ COLARD, Florence, *Op. cit.*, p. 25.

La source principale de ce mémoire correspond donc à la presse. Nous avons analysé cinq journaux belges de différentes tendances, à savoir La Libre Belgique, Le Peuple, Le Soir, De Standaard et Vooruit⁵². La période dépouillée s'étend du 1^{er} juillet au 31 août 1960. Cette durée peut sembler assez restreinte mais cela nous a en réalité occupé durant plusieurs mois. En effet, seul le journal Le Soir est numérisé pour 1960. La recherche par mots-clés n'était donc pas possible. De plus, nos connaissances de néerlandais étant assez limitées, la consultation des journaux néerlandophones nous a demandé un temps considérable et a nécessité l'usage de traducteurs en ligne (Deepl principalement). Néanmoins, l'étude de ces journaux néerlandophones nous apporte la vision flamande qui est globalement plus critique vis-à-vis de la colonisation notamment suite aux questions linguistiques qui sont présentes au Congo.

Nous n'avons pas réalisé d'interviews d'anciens coloniaux car nous avons souhaité nous concentrer sur l'étude de la presse durant le temps qui nous était imparti pour la rédaction d'un mémoire. De plus, aucun travail ne se penchait encore spécifiquement sur le retour des coloniaux en Belgique après l'indépendance du Congo. Il nous a alors semblé nécessaire de réaliser en premier lieu une analyse mêlant approche factuelle et étude de l'opinion. En effet, un discours assez identitaire et justificateur semble s'être mis en place dans les milieux d'anciens coloniaux face à une critique actuelle assez générale de l'opinion publique sur la question de la colonisation. Les événements analysés s'étant déroulés presque 60 ans auparavant, les témoignages risquaient d'être empreints de ce discours avec de possibles biais. Nous avons cependant conscience de la richesse des témoignages oraux et nous espérons que ce mémoire pourra aider de futurs étudiants en histoire qui souhaiteraient se pencher sur cette thématique.

La presse stipulait la création d'un comité qui étudierait la question de l'intégration de fonctionnaires d'Afrique rentrés en Belgique. Nous avons donc consulté le fonds du Conseil général aux rapatriés conservé au ministère des Affaires étrangères. Nous nous sommes limitée principalement aux statistiques consacrées au reclassement des fonctionnaires du Congo afin d'avoir une idée de leur réintégration professionnelle durant les années suivant l'indépendance.

⁵² Pour une analyse plus détaillée des journaux utilisés, voir en annexe.

Pour le dépouillement des journaux, nous avons créé une base de données Access⁵³ à deux tables : la table numéro et la table article. Cette structure est assez simple mais grâce à la création du sous-formulaire article, nous avons pu travailler en ayant sous les yeux en même temps les informations concernant le numéro et les articles retenus dans celui-ci. Nous revenons plus en détails sur notre méthode de dépouillement de la presse dans le point sur l'analyse quantitative.

3. Présentation du plan

Notre mémoire se compose de deux grandes parties. La première se concentre sur la contextualisation et concerne donc les faits. Nous reviendrons sur les années précédant l'indépendance, à savoir de la fin de la Seconde Guerre mondiale à 1960. Nous nous attarderons sur quelques chiffres avec les différentes phases d'installation des Belges au Congo, les catégories de coloniaux et la répartition linguistique dans la colonie. Nous aborderons ensuite des questions plus larges comme l'existence d'un esprit colonial belge et les stéréotypes véhiculés sur les coloniaux. Enfin, nous nous pencherons sur la préparation de l'indépendance congolaise au début de l'année 1960.

Le second chapitre de contextualisation a pour but de revenir sur les événements se de juillet et août 1960, période sur laquelle nous nous concentrons. Nous étudierons également le retour précipité des coloniaux en Belgique. Nous évoquerons alors le pont aérien mis en place entre l'ancienne colonie et la métropole. Le troisième point concerne les réactions du gouvernement belge face à la situation complexe suivant l'indépendance congolaise, notamment la sécession du Katanga. Deux lignes de conduite se mettent alors en place au sein du gouvernement, avec d'un côté le ministre des Affaires étrangères (Pierre Wigny) et le ministre de la Défense nationale (Arthur Gilson). Le roi Baudouin s'impliquera dans la crise et nous reviendrons alors sur ses tentatives d'influence.

La deuxième partie concerne les représentations et s'appuiera sur nos archives, à savoir cinq journaux. Elle est composée d'une analyse quantitative et de trois chapitres. En effet, nous reviendrons tout d'abord sur notre méthodologie et sur l'approche plus quantitative de notre problématique. Le premier chapitre s'intéresse au renforcement de l'unité belge dans la presse. Nous aborderons alors l'appel aux dons pour les coloniaux ainsi que les manifestations de la

⁵³ Si un des membres du jury souhaite consulter cette base de donnée, nous pouvons lui fournir une clé usb.

cohésion nationale belge à travers ses grandes figures. Ensuite, nous analyserons les considérations de la presse sur les conséquences financières de la réintégration économique des coloniaux. Enfin, nous tenterons d'établir si les événements ont des conséquences sur la perception de la population belge sur les Congolais (et les Noirs plus globalement).

Un autre chapitre est consacré aux changements d'images qui sont perceptibles à deux niveaux dans la presse. Premièrement, une image victimaire se met en place pour représenter les coloniaux qui rentrent du Congo. Ceux-ci sont alors des 'réfugiés'. Deuxièmement, le statut international de la Belgique évolue puisque le pays doit se justifier devant les instances internationales pour être intervenu au Congo sans l'accord de ses dirigeants. Nous verrons alors comment les différents journaux évoquent cette situation.

Dans le dernier chapitre, nous nous interrogerons sur l'unité nationale : se traduit-elle également au niveau des questions linguistiques et politiques ? En fait, des clivages sont présents en Belgique et nous souhaitons étudier leur possible résurgence lors la période suivant la décolonisation du Congo. Enfin, nous aborderons une perspective à plus long terme en nous penchant sur la réinsertion professionnelle des anciens coloniaux dans les mois et les années qui suivent leur retour en Belgique. Cela nous permettra alors d'avoir des éléments d'informations sur leur réintégration dans la société métropolitaine.

PREMIERE PARTIE : Les faits

Chapitre I : Les Belges au Congo de 1945 à 1960

La colonisation du Congo par l'Etat belge a duré environ 50 ans (1908-1960). Cette période relativement courte peut être divisée en plusieurs mouvements. Afin d'établir le contexte, nous nous intéresserons plus particulièrement aux quinze années précédant l'indépendance ainsi qu'au déroulement des événements de juillet et août 1960. En effet, pour comprendre les enjeux du retour des coloniaux en Belgique véhiculés dans la presse, il nous paraît primordial d'aborder préalablement plusieurs points. Il s'agit notamment d'établir le nombre de Belges établis au Congo et l'impact de la colonie sur la population métropolitaine mais aussi la préparation de l'indépendance congolaise.

1. Mise en perspective de la présence belge au Congo : quelques chiffres

1.1. Les différentes phases d'installation des Belges au Congo

L'immigration belge au Congo s'est déroulée en plusieurs phases distinctes. Lors du début de la colonisation sous la direction Léopold II (1885-1908), le nombre de colons se limite à environ 1.500 personnes présentes sur place⁵⁴. Ce sont surtout des jeunes hommes célibataires ou d'hommes qui partent sans leur épouse. Durant cette période, les colons ne sont pas majoritairement des Belges puisqu'ils ne représentent que 40% des Blancs au Congo⁵⁵. De 1908 à 1930, le nombre de Belges dans la colonie passe de 3.000 à 17.000 individus avec une diminution notable après la crise économique de 1930 (11.000 Belges en 1934). La période suivant la fin de la Seconde Guerre mondiale correspond à l'augmentation la plus importante avec une population de 24.000 Belges au Congo en 1947. En effet, après la guerre, une nouvelle génération de coloniaux quitte la Belgique ravagée afin de s'installer au Congo « pour se faire une place au soleil »⁵⁶. La présence des Belges se chiffre à presque 89.000 coloniaux à la veille de l'indépendance⁵⁷. A ce dernier chiffre s'ajoute 20.000 Blancs non Belges. La proportion des Belges dans la population blanche du Congo est donc devenue largement majoritaire. Le total

⁵⁴ Les chiffres de ce point proviennent de VANTHEMSCHE, Guy, *Op. cit.*, p. 91.

⁵⁵ *Ibid.* De nombreux Scandinaves participent entre-autres à cette première phase de la colonisation du Congo.

⁵⁶ JACQUEMIN, Jean-Pierre et DE MOOR, Françoise, *Notre Congo/Onze Kongo : la propagande coloniale belge : fragments pour une étude critique*, Bruxelles, Coopération par l'éducation et la culture, 2002, p. 58.

⁵⁷ VANTHEMSCHE, Guy, *Op. cit.*, p. 91 et VELLUT, Jean-Luc, *Op. cit.*, 2017, p. 117.

de la population blanche s'élève ainsi à 100.000 personnes en 1960 dont 63.000 sont en âge de travailler. Si les femmes ne sont presque pas présentes au début de la colonisation, elles représentent 35% de la population blanche en 1945. Ce pourcentage passe à 46% avant l'indépendance⁵⁸. Cette augmentation des femmes au Congo s'explique par le changement de la politique des autorités sur cette question. En effet, les autorités belges favorisaient le célibat sur place, garant d'une rentabilité plus importante⁵⁹. Après 1945, elles encouragent au contraire l'installation des familles dans la colonie pour apporter une plus grande stabilité dans la vie des coloniaux.

Contrairement à d'autres puissances coloniales comme la France et la Grande-Bretagne, l'Etat belge n'a jamais voulu faire de sa colonie une colonie de peuplement. Il n'a jamais favorisé un établissement massif de ses citoyens dans la colonie. En effet, « La politique du bloc colonial belge (grandes sociétés – Etat) fut hostile à l'enracinement de Belges sur place. Secteur par secteur, les dirigeants coloniaux ont cherché à maintenir au Congo un élément belge, lié à la métropole, mais qui ne passerait en Afrique que des séjours de 'transit' plus ou moins longs, avant de regagner définitivement l'Europe »⁶⁰. Peu de Belges s'installent définitivement au Congo à l'exception des colons indépendants et des missionnaires (voir point suivant). De plus, les Belges envoyés au Congo font l'objet d'une sélection : ce ne sont pas des Blancs d'origine modeste⁶¹. En effet, l'Etat craignait qu'une population enracinée dans la colonie développe des revendications contre la métropole⁶². Cela créerait également une concurrence avec les Africains pour la production agricole et les emplois⁶³. Le phénomène d'enracinement ne s'est donc pas produit dans la colonie belge contrairement à d'autres colonies comme avec les pieds-noirs d'Algérie française par exemple⁶⁴. Malgré cette colonisation élitiste⁶⁵, l'installation des Belges va augmenter pour éviter la primauté de coloniaux non Belges au Congo telle qu'elle existait durant la première phase de la colonisation.

⁵⁸ GILLET, Florence, *Congo rêvé? Congo détruit... Les anciens coloniaux belges aux prises avec une société en repentir. Enquête sur la face émergée d'une mémoire* dans *Les cahiers d'Histoire du Temps Présent*, v. 19, 2008, p. 85.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 85-86.

⁶⁰ VELLUT, Jean-Luc, *Op. cit.*, 2017, p. 117.

⁶¹ VANTHEMSCHE, Guy, *Op. cit.*, p. 93.

⁶² VELLUT, Jean-Luc, *Les Belges au Congo (1885-1960)* dans D'HAENENS, Albert, *La Belgique. Sociétés et cultures depuis 150 ans (1830-1980)*, Bruxelles, Créadif, 1980, p. 261.

⁶³ *Ibid.*

⁶⁴ BALACE, Francis, *Op. cit.* dans DUMOULIN, Michel, GIJS, Anne-Sophie, PLASMAN, Pierre-Luc et VAN DE VELDE, Christian, dir., *Op. cit.*, p.135.

⁶⁵ VANTHEMSCHE, Guy, *Op. cit.*, p. 92.

Le séjour de la majorité des fonctionnaires et des employés privés se limite en général à quelques années. Ceci impliquerait que le nombre de Belges en contact avec la colonie serait plus élevé que les chiffres représentant le nombre de la population belge au Congo⁶⁶. En effet, le fonctionnaire ou l'employé établi dans la colonie était remplacé par un autre Belge à la fin de son séjour. Il fallait alors « *des colons de qualité, mais non héréditaire : que l'on maintienne en permanence un facteur européen, mais que les individus passent (l'individu est parti, mais le blanc est toujours là*, suivant la formule d'un ancien Ministre des Colonies, Carton de Tournay) »⁶⁷. Si aucune moyenne n'existe pour l'instant pour déterminer la durée moyenne du séjour des coloniaux sur place, Jean-Luc Vellut estime qu'environ 150.000 Belges ont directement participé à l'expérience coloniale en trois ou quatre générations⁶⁸.

Que représentent les chiffres donnés ci-dessus par rapport à la population belge et congolaise ? En 1910, la Belgique comptait 7,4 millions puis 9,1 millions d'habitants en 1960⁶⁹. Les coloniaux représentent 0.02% de la population belge en 1910 et 0.98% en 1960. Les recensements pour le Congo sont moins fiables mais les Congolais seraient 13,8 millions en 1960⁷⁰. Les Belges représentent donc 0.64 % de la population congolaise totale durant l'année de l'indépendance.

1.2. Les catégories de coloniaux

Une réflexion typologique sur l'utilisation des termes 'colon' et 'colonial' nous semble primordiale pour ce travail. Le mot 'colon' renvoie au colonat qui « désigne officiellement la classe de propriétaires terriens installés dans la colonie avec pour objectif de cultiver la terre »⁷¹. Il peut également qualifier plus globalement l'Européen installé dans la colonie à son propre compte (commerçants, négociants ou petits industriels)⁷². Les colons « n'envisagent pas de poursuivre leur carrière dans un autre pays que le Congo étant donné qu'ils ont investi de

⁶⁶ *Ibid.* L'immigration massive n'a jamais été encouragée par la Belgique. Entre 1930 et 1950, certains souhaitent un développement de l'activité économique indépendante. Ils estiment que seule une immigration massive de Belges permettra de maintenir la domination belge sur le Congo.

⁶⁷ VELLUT, Jean-Luc, *Op. cit.* dans D'HAENENS, Albert, *Op. cit.*, p. 261.

⁶⁸ VELLUT, Jean-Luc, *Ressources scientifiques, culturelles et humaines de l'africanisme en Belgique : perspectives sur un patrimoine d'Outre-mer et sa mise en valeur* dans DE VILLERS, Gauthier, dir., *Belgique/Zaire : une histoire en quête d'avenir*, Bruxelles, CEDAF, 1994, p. 116 cité dans VANTHEMSCHE, Guy, *Op. cit.*, p.92.

⁶⁹ VANTHEMSCHE, Guy, *Op. cit.*, p. 92.

⁷⁰ *Ibid.* En prenant en compte les non Belges, la proportion des Blancs atteint 0.72% de la population congolaise totale en 1960 (avant l'indépendance).

⁷¹ GILLET, Florence, *Op. cit.*, p. 86

⁷² *Ibid.*

l'argent dans leur entreprise »⁷³. Ils font donc partie d'une catégorie spécifique des coloniaux. Ces derniers reprennent tous les Européens installés dans la colonie, aussi bien les colons que les agents de l'Etat sur place et que les agents des grandes compagnies implantées au Congo. Ces deux dernières catégories de travailleurs sont davantage des personnes établies dans un cadre professionnel avec le projet d'un retour dans la métropole⁷⁴. Nous le verrons, après l'indépendance, les modalités de rapatriement et la réintégration professionnelle des coloniaux varient en fonction de ces trois catégories principales.

Durant l'après-guerre, environ trois quarts des travailleurs européens au Congo sont employés dans le secteur privé (76%) contre 24% dans le secteur public. Pour être employé par l'Etat belge au Congo, il est nécessaire d'être de nationalité belge et d'avoir suivi « une formation dans l'un des établissements d'études (école, institut ou université) offrant l'option d'un cursus colonial »⁷⁵. La Belgique veut d'ailleurs éviter l'établissement de 'poor whites' qui entraîneraient des tensions raciales⁷⁶. Les chômeurs et les gens peu qualifiés ne sont donc pas envoyés au Congo⁷⁷. Le secteur privé reprend les colons (30%), les travailleurs exerçant une profession libérale (2%) et les employés d'entreprises privées ou d'organismes parastataux (68%)⁷⁸. Ce dernier terme désigne les entreprises semi-publiques puisque l'Etat peut y avoir une participation. L'entreprise parastatale la plus importante est l'Otraco (l'Office des Transports du Congo). La participation du secteur privé dans ces entreprises permet de financer des investissements coûteux avec l'installation d'infrastructures et leur maintenance.

Tout comme les colons, les missionnaires s'installent pour une longue période dans la colonie. Pour Guy Vanthemsche : « Ils ne sont pas poussés par le profit personnel et matériel ; souvent, ils quittent la Belgique pour ne jamais y retourner, mis à part quelques brefs séjours »⁷⁹. Ils sont 1.400 en 1925 (pour un total de 12.795 Blancs)⁸⁰. Leur nombre augmente

⁷³ *Ibid.*

⁷⁴ LICATA, Laurent et KLEIN, Olivier, *Regards croisés sur un passé commun : anciens coloniaux face à l'action belge au Congo* dans SANCHEZ-MAZAS, Margarita et LICATA, Laurent, dir., *L'Autre. Regards psychosociaux*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2005, p. 251.

⁷⁵ GILLET, Florence, *Op. cit.*, p. 87.

⁷⁶ STENGERS, Jean, *Op. cit.*, p. 199.

⁷⁷ BRAECKMAN, Colette, *Introduction : Congo-Belgique : verra-t-on jamais rejaillir le feu de l'ancien volcan ?* dans BRAECKMAN, Colette, GÉRARD-LIBOIS, Jules, KESTERGAT, Jean et VANDERLINDEN, Jacques, dir., *Congo 1960 : échec d'une décolonisation*, Bruxelles, André Versaille, 2010, p. 8.

⁷⁸ GILLET, Florence, *Op. cit.*, p. 86.

⁷⁹ VANTHEMSCHE, Guy, *Op. cit.*, p. 94.

⁸⁰ *Ibid.*, p. 92.

de manière régulière tout au long de la colonisation pour atteindre 7.550 missionnaires en 1959⁸¹.

1.3. La répartition linguistique dans la colonie

Selon A.C. Gérard, en 1958, 55% des coloniaux sont originaires de Wallonie, 35% de Flandre et 10% de Bruxelles⁸². Ces chiffres concernent avant tout l'origine géographique des coloniaux et non pas leur langue maternelle. En effet, dans l'enquête réalisée par Florence Gillet et le CEGES entre 2004 et 2008, les trois quarts des coloniaux interrogés déclarent avoir le français comme langue maternelle. Les missionnaires sont quant à eux en grande majorité originaires de Flandre puisque la Wallonie fournit uniquement 16,4% des religieux et des religieuses dans la colonie belge en 1948⁸³. Guy Vanthemsche suppose que cette réalité est due à une propagande missionnaire plus active et probablement plus efficace en Flandre⁸⁴. Malgré cette prédominance des missionnaires flamands au contact avec la population locale, les Congolais apprennent le français. Certains flamands s'étonnent d'ailleurs de cette situation : « *Vlaanderen zond zijn zonen uit maar alle Congolezen alhier spreken Frans* »⁸⁵ ou encore « *Maar zeg mij een keer : waarom spreken de negers Frans ? Dat waren toch Vlaamse missiezusters en –paters die daar naartoe gingen ?* »⁸⁶.

Si le Congo belge était officiellement bilingue, le français était en réalité pratiquement la seule langue utilisée dans la colonie. En effet, l'article 3 de la Charte coloniale de 1908 établit le français et le néerlandais comme langues officielles. Pour la réalisation de l'application pratique de cet article, plusieurs décrets sont échelonnés sur cinq ans⁸⁷. Ils ne sont finalement jamais entrés en application. Les francophones occupent donc généralement les plus hauts postes dans la hiérarchie coloniale puisqu'ils maîtrisent mieux le français⁸⁸.

⁸¹ *Ibid.*

⁸² GÉRARD, Albert, *Les milieux coloniaux dans la société belge* dans *Aspects de la société belge. Recueil de conférences*, Bruxelles, Editions de la librairie encyclopédique, 1958, p. 212 cité dans GILLET, Florence, *Op. cit.*, p. 87.

⁸³ VELLUT, Jean-Luc, *Op. cit.* dans D'HAENES, Albert, *Op. cit.*, p. 263.

⁸⁴ VANTHEMSCHE, Guy, *Op. cit.*, p. 100.

⁸⁵ Témoignage de Maria recueilli par David Van Reybrouck dans VAN REYBROUCK, David, *Op. cit.* dans VIAENE, Vincent, VAN REYBROUCK, David, CEUPPENS, Bambi, dir., *Op. cit.*, p. 176 (Interview réalisée dans la maison de retraite Ter Potterie à Bruges en 2007).

⁸⁶ Témoignage de Marleen recueilli par David Van Reybrouck dans VAN REYBROUCK, David, *Op. cit.* dans VIAENE, Vincent, VAN REYBROUCK, David, CEUPPENS, Bambi, dir., *Op. cit.*, p. 176 *Ibid* (Interview réalisée dans la maison de retraite Ter Potterie à Bruges en 2007).

⁸⁷ KETS, Evert, *Op. cit.*, p. 60.

⁸⁸ *Ibid.*, p. 162.

L'attitude vis-à-vis de la colonie est donc plus critique du côté flamand puisque certains voient la colonisation comme un moyen de domination des francophones. Le mouvement flamand s'oppose d'ailleurs à la francisation du Congo qui représente « une preuve de plus de l'emprise de la grande bourgeoisie francophone sur les rouages de l'Etat »⁸⁹. Cette vision reste minoritaire mais démontre que l'importance croissante des questions linguistiques touche également la colonie belge. En effet, à partir de la deuxième moitié des années 1950, les tensions linguistiques montent d'un cran⁹⁰. De plus, « dans l'opinion publique du nord du pays, même celle qui n'est pas spécialement adepte du nationalisme flamand, l'attachement au Congo semble toujours avoir été plus réduit qu'au sud du pays, parmi les francophones »⁹¹.

2. Un esprit colonial présent en Belgique ?

Avant 1908, les Belges métropolitains n'accordent pas une importance majeure aux questions de la colonie⁹². Cette attitude contraste avec la population des autres pays occidentaux. En France, en Grande-Bretagne ou encore au Portugal, les habitants s'intéressent particulièrement aux avancées des colonies. Certains Belges font d'ailleurs part de sentiments anticolonialistes puisque le Congo était à l'origine la colonie personnelle de Léopold II. Or, Roger Casement écrit un rapport en 1903 pour établir les conditions de travail des Congolais dans le Haut-Congo. L'opinion publique belge est alors scandalisée par les éléments rendus publiques. De la même manière, elle n'accepte pas non plus que les atrocités commises par l'administration du régime léopoldien soient attribuées à la Belgique dans son entièreté⁹³. La propriété personnelle de Léopold II leur porte alors préjudice sur la scène internationale.

Lorsque le Congo devient une colonie de l'Etat belge en 1908, une propagande est mise en place pour améliorer l'image de la colonie. Cette propagande joue sur la figure de la Belgique civilisatrice. Les objectifs sont multiples : « Effacer aux yeux du monde la triste réputation de l'époque du caoutchouc rouge et redorer l'image de Léopold II, démontrer qu'un petit pays est capable de grandes choses et prouver à tous que le Congo est rentable »⁹⁴. Les

⁸⁹ VANTHEMSCHE, Guy, *Op. cit.*, p. 89.

⁹⁰ *Ibid.*, p. 90.

⁹¹ VANTHEMSCHE, Guy, *Op. cit.*, p. 90.

⁹² BRAECKMAN, Colette, *Op. cit.* dans BRAECKMAN, Colette, GÉRARD-LIBOIS, Jules, KESTERGAT, Jean et VANDERLINDEN, Jacques, dir., *Op. cit.*, p. 8.

⁹³ VAN DER CRUYS, Anne-Sophie, *Le Congo belge à travers la presse de langue française : opinions publiques avant et après la Grande Guerre : rupture ou continuité?*, Université catholique de Louvain, 2007-2008 [Mémoire de master en Histoire], p. 10.

⁹⁴ JACQUEMIN, Jean-Pierre et DE MOOR, Françoise, *Op. cit.*, p. 30.

stéréotypes sont à de nombreuses reprises utilisés. Même après l'indépendance, les manuels scolaires belges continuent à véhiculer des clichés⁹⁵. Il est difficile d'établir si les Belges se sentent réellement concernés par la colonie au cours de son histoire et cette question est toujours débattue. La fin de la Seconde Guerre mondiale modifie quelque peu la vision du Congo. Certains Belges reconnaissent que le Congo est resté un pilier pendant la guerre notamment pour la fourniture des matières premières utilisées dans l'économie de guerre⁹⁶. Dans un sondage réalisé en 1956 par Guillaume Jacquemyns, 76,9% des Belges interrogés disent être intéressés par le Congo⁹⁷.

Avant l'indépendance, l'opinion publique a uniquement des vagues notions sur le Congo et sa population. Sa connaissance se limite surtout au discours officiel véhiculé avec une image superficielle du Congo basée sur les clichés mis en avant par la propagande⁹⁸. Cette dernière contrôlait la vision de l'Afrique et de l'Africain. Cet encadrement était possible suite aux restrictions de voyage entre la métropole et la colonie⁹⁹. La propagande pour promouvoir l'impérialisme et la colonisation reposait en Belgique sur des films, les expositions,...¹⁰⁰ L'exposition universelle d'Anvers en 1885 présente déjà un pavillon congolais¹⁰¹. Toujours à Anvers, 144 Congolais sont exposés devant 5 millions de visiteurs à l'occasion de l'Exposition universelle de 1894. L'Exposition de 1897 à Bruxelles comporte un Palais des Colonies à Tervuren. Des 'villages de nègres' exposent des Congolais au public. Le Musée du Congo de Tervuren est finalement inauguré en 1910. Une distance tente alors d'être établie par les dirigeants belges avec l'ère léopoldienne¹⁰². En effet, l'Etat belge a conscience des défis qui l'attendent lorsque le Congo devient belge en 1908. Un de ces aspects concerne l'intérêt populaire toujours assez faible pour la colonie¹⁰³. Après la Grande Guerre, de nouvelles expressions surgissent de multiples manières dont notamment avec de nombreux films et monuments coloniaux¹⁰⁴. Ces derniers renforcent la nationalisation du passé colonial de la

⁹⁵ *Ibid.*

⁹⁶ VANDERLINDEN, Peter, *Op. cit.*, p. 30.

⁹⁷ JACQUEMYNS, Guillaume, *Le Congo belge devant l'opinion publique*, Bruxelles, INSOC, 1956, p. 11.

⁹⁸ *Ibid.*, p. 115.

⁹⁹ STANARD, Mathew G., *Selling the Congo. A history of European pro-empire propaganda and the making of Belgian imperialism*, Lincoln : University of Nebraska press, 2011, p. 243.

¹⁰⁰ *Ibid.*

¹⁰¹ STANARD, Matthew G., *Apprendre à aimer un fantôme : propagande pro-impériale, mémoire de Léopold II et culture colonial en Belgique (1880-1960)* dans LORIN, Amaury et TARAUD, Christelle, dir., *Nouvelle histoire des colonisations européennes (XIXe – XXe siècles). Sociétés, cultures, politiques*, Paris, Presses universitaires de France, 2013, p.55.

¹⁰² *Ibid.*, p. 58.

¹⁰³ STANARD, Matthew G., *Op. cit.*, p. 45.

¹⁰⁴ STANARD, Matthew G., *Op. cit.* dans LORIN, Amaury et TARAUD, Christelle, dir., *Op. cit.*, p. 60.

Belgique en ne célébrant que les pionniers belges en Afrique¹⁰⁵. Selon Matthew G. Stanard, le sentiment colonial atteint son apogée dans les années 1950 (après un affaiblissement conséquent durant la Deuxième Guerre mondiale)¹⁰⁶. Toutefois, la propagande ne réussit pas à créer des liens durables entre la colonie et la métropole puisque la décolonisation est acceptée par la majorité de la population¹⁰⁷.

De plus, la question du Congo est rarement évoquée dans les écoles et ce même durant la période coloniale. Les professeurs ne sont pas assez informés et le Congo occupe uniquement une place modeste dans le programme scolaire¹⁰⁸. Le colonialisme fervent se limite à un faible groupe de la population composé d'industriels, de banquiers, de ministres et de diplomates. Selon David Van Reybrouck qui a interrogé une vingtaine de personnes dans une maison de retraite de Bruges, « voor het grootste gedeelte van de koloniale tijd zou de gewone man in de straat maar zelden enige band hebben gevoeld met de overzeese onderneming »¹⁰⁹. Néanmoins, il nuance cette idée en établissant que des connections existent entre la colonie et la population puisqu'il est fréquent que des Belges connaissent quelqu'un parti travailler au Congo¹¹⁰.

Pour conclure la question de l'esprit colonial, les Belges sont probablement « imprégnés d'une certaine conscience coloniale, à la suite des nombreux discours officiels, des [quelques] cours prodigués à l'école et des quelques visites au musée du Congo ou aux grandes expositions »¹¹¹. Aucun colonialisme fervent ne s'est donc développé en Belgique comme il a pu se manifester en France ou en Grande-Bretagne principalement.

3. Les stéréotypes concernant les coloniaux avant l'indépendance

Nous avons vu dans l'introduction les apports de l'étude des stéréotypes. Aucun travail ne s'est penché spécifiquement sur l'évolution des stéréotypes dont les coloniaux font l'objet durant la période de la colonisation. Nous pouvons néanmoins établir que le colonial fait l'objet

¹⁰⁵ *Ibid.*, p. 61.

¹⁰⁶ *Ibid.*, p. 63.

¹⁰⁷ *Ibid.*, p. 64.

¹⁰⁸ VANTHEMSCHE, Guy, *Op. cit.*, p. 113.

¹⁰⁹ VAN REYBROUCK, David, *Op. cit.* dans VIAENE, Vincent, VAN REYBROUCK, David, CEUPPENS, Bambi, dir., *Op. cit.*, p. 170.

¹¹⁰ *Ibid.*, p. 174.

Dans le sondage de Guillaume Jacquemyns (1956), 80,5% des sondés affirment connaître des personnes 'blanches' qui sont ou ont été au Congo.

¹¹¹ VANTHEMSCHE, Guy, *Op. cit.*, p. 115.

de plusieurs stéréotypes dans la population belge même s'ils ne sont certainement pas partagés par l'entière des Belges métropolitains. Une partie de la population est assez jalouse de la situation de ces Belges au Congo¹¹². De nombreux coloniaux rentrent au pays durant leurs vacances et dépensent une partie importante de leur salaire durant cette période. Certains Belges s'imaginent alors le Congo comme un Eldorado. Un témoignage du livre de Frank Ryon fournit une bonne illustration de cette idée. Lorsque Magda Bauwens annonce à son entourage qu'elle part s'installer au Congo avec son mari, son père lui dit : « Je zult daar niet weten wat te doen met je geld »¹¹³. Sa mère s'est aussi réjouie pour Magda car elle pensait que sa fille aurait 'une vie de princesse' sans travailler. Ceci corrobore l'idée selon laquelle les coloniaux sont considérés par une partie de la population comme des « profiteurs die veel geld verdienen zonder zelf veel te hoeven doen »¹¹⁴. Les Belges métropolitains n'approuvent pas non plus l'apparente facilité de vie au Congo avec les Boys¹¹⁵. De plus, les coloniaux ont majoritairement une position confortable puisqu'ils occupent des postes bien rémunérés. Selon Francis Balace, « il y avait surtout un vieux fond d'envie (larvée ou ouverte) envers le train de vie affiché, pendant leur 'congé de terme' par les agents coloniaux pratiquement obligés de dépenser en Belgique le pécule qui leur était attribué »¹¹⁶.

Pour Christiane Blanjean qui a vécu au Congo de 1951 à 1961, « un autre préjugé portait sur le racisme et la maltraitance des Noirs »¹¹⁷. Une idée radicale se met en place entre les Belges métropolitains 'compréhensifs et ouverts' et les 'méchants' coloniaux¹¹⁸. De même, les coloniaux voient mal les Belges métropolitains à l'esprit étroit qu'ils appellent les 'Belgicains'¹¹⁹. Pour Diane Engels, installée au Congo entre 1952 et 1960 : « We hebben meer dan eens gedacht : 'petit pays, petit esprit' »¹²⁰. Dans une interview, Gérard Demesmaeker confirme ce ressenti : « les Belges ne nous ont jamais compris et nous ont toujours pris pour

¹¹² BALACE, Francis, *Op. cit.* dans DUMOULIN, Michel, GIJS, Anne-Sophie, PLASMAN, Pierre-Luc et VAN DE VELDE, Christian, dir., *Op. cit.*, p. 136.

¹¹³ Témoignage de Magda Bauwens recueilli par Frank Ryon dans RYON, Frank, *Op. cit.*, p. 74.

¹¹⁴ *Ibid.*, p. 329.

¹¹⁵ VERBOEKHOVEN, Isabelle, *Op. cit.*, p. 59.

¹¹⁶ BALACE, Francis, *Op. cit.* dans DUMOULIN, Michel, GIJS, Anne-Sophie, PLASMAN, Pierre-Luc et VAN DE VELDE, Christian, dir., *Op. cit.*, p. 136.

¹¹⁷ Témoignage de Christiane Blanjean recueilli par Dominique De Mets dans DE METS, Dominique dans *Une jeunette au Congo. 14 femmes racontent leurs souvenirs du Congo belge*, Waterloo, Renaissance du Livre, 2017, p. 84.

¹¹⁸ BALACE, Francis, *Op. cit.* dans DUMOULIN, Michel, GIJS, Anne-Sophie, PLASMAN, Pierre-Luc et VAN DE VELDE, Christian, dir., *Op. cit.*, p. 136.

Les occasions pour les coloniaux de dépenser leur salaire étaient plus nombreuses en Belgique qu'au Congo.

¹¹⁹ STENGERS, Jean, *Op. cit.*, p. 200.

¹²⁰ Témoignage de Diane Engels recueilli par Frank Ryon dans RYON, Frank dans *Op. cit.* p. 328.

des profiteurs du pauvre Noir. Ils n'ont jamais compris qu'au départ il a fallu les sortir de leurs arbres et de leurs forêts, leur apprendre à ne plus se manger entre eux, à se laver, à se considérer comme semblables »¹²¹.

Selon Laurence Van Ypersele et Olivier Klein, « Les stéréotypes charrient souvent du mépris, de l'incompréhension, voire de la haine, mais aussi de l'admiration, voire de la fascination »¹²². Ces deux aspects semblent donc bien présents pour les stéréotypes sur les coloniaux. En effet, la possibilité d'aller s'installer dans la colonie avec un salaire plus important fascine mais suscite aussi une certaine hostilité et une jalousie. De plus, « A partir d'un élément d'observation, le jugement analogique élabore un 'idéal type' qui devient dans le stéréotype l'essence même de l'ensemble perçu »¹²³. Certains remarquent que les coloniaux de retour en Belgique pour leurs congés dépensent des sommes d'argent importantes. Ils généralisent alors cette tendance et les traits qu'ils leur attribuent découlent de cette notion de 'profiteur'.

4. Vers l'indépendance congolaise

4.1. L'émergence de revendications politiques

Pendant une grande part de la colonisation, le peuple congolais n'a pas de revendication de droits politiques¹²⁴. La Belgique ne se préoccupe alors pas des mouvements indépendantistes qui apparaissent dans plusieurs pays africains. Les dirigeants belges croient en la supériorité de leur colonie. Ils sont donc persuadés que de tels événements ne peuvent pas se produire au Congo. Ils ont trouvé 'la formule' qui fonctionne : rendre les indigènes heureux pour qu'ils ne revendiquent pas de droit politique¹²⁵. En effet, « les autochtones vivent dans de telles conditions de bien-être moral, social et matériel, qu'ils n'ont aucune raison de se laisser tenter par les théories subversives »¹²⁶. Celles-ci désignent principalement le nationalisme ou le communisme.

¹²¹ Témoignage de Gérard Demesmaeker recueilli par Isabelle Verboekhoven dans VERBOEKHOVEN, Isabelle, *Op. cit.*, p. 19.

¹²² VAN YPERSELE, Laurence et KLEIN, Olivier, *Op. cit.* dans VAN YPERSELE, Laurence, dir., *Op. cit.*, p. 68.

¹²³ *Ibid.*, p. 67.

¹²⁴ STENGERS, Jean, *Op. cit.*, p. 246.

¹²⁵ *Ibid.*, p. 253.

¹²⁶ GIJS, Anne-Sophie, *Op. cit.*, vol. 1, p. 160.

Cependant, un nationalisme finit par émerger chez les intellectuels congolais. En 1956, Jef Van Bilsen présente son plan de 30 ans pour l'émancipation politique de l'Afrique belge. La même année, le périodique *Conscience Africaine* publie un manifeste qui témoigne d'un souhait de participation politique chez les leaders Congolais¹²⁷. Ce manifeste reste toutefois modéré. Le nationalisme congolais se radicalise ensuite entre 1956 et 1958¹²⁸. C'est durant cette période que se tiennent les premières élections auxquelles les Congolais peuvent participer (1957). Celles-ci se limitent toutefois au niveau communal et à trois villes uniquement : Léopoldville, Jadotville et Elizabethville. Des émeutes éclatent en janvier 1959 à Léopoldville puis en octobre 1959 à Stanleyville. Les soulèvements du 4 janvier sont dus à l'annulation d'un meeting de l'ABACO (parti de Patrice Lumumba). Les autorités de Léopoldville interdisent cette réunion mais ses participants ne sont pas prévenus suffisamment tôt et se retrouvent au point de rassemblement comme prévu¹²⁹. Dans l'après-midi, des individus de l'assistance se mettent à jeter des pierres sur des Européens. Certains crient également le slogan 'vive l'indépendance'. Un commissaire de police finit par tirer en l'air pour aider un de ses collègues. Après les premières arrestations, les incidents se sont multipliés dans tout Léopoldville avec des pillages, des incendies et des attaques contre des magasins tenus par des Européens¹³⁰.

Ces émeutes sont une surprise pour les autorités coloniales. Elles sont le fruit de plusieurs facteurs. Tout d'abord, la présence d'une frustration raciale avec de fortes différences entre Noirs et Blancs. Viennent ensuite les difficultés économiques avec une faible récession mais qui provoque toutefois une augmentation du chômage importante chez la population noire¹³¹. Ensuite, la fièvre politique touche une part de plus en plus importante de la population¹³². Le roi Baudouin prononce alors un discours à la radio le 13 janvier 1959 où il parle de l'indépendance non-brutale du Congo. Les Belges et certains colons acceptent cette idée car c'est le Roi qui intervient personnellement et que l'opinion publique belge veut éviter un conflit¹³³.

¹²⁷ RASQUIN, Mélanie, *La Table ronde belgo-congolaise (20 janvier 1960 – 20 février 1960) à travers la presse belge*, Université catholique de Louvain, 2002-2003 [Mémoire de master en histoire], p. 12.

¹²⁸ STENGERS, Jean, *Op. cit.* p. 265.

¹²⁹ GIJS, Anne-Sophie, *Op. cit.*, vol. 2, p. 17.

¹³⁰ *Ibid.*, p. 18.

¹³¹ STENGERS, Jean, *Op. cit.*, p. 269.

¹³² *Ibid.*

¹³³ *Ibid.*, p. 272.

A la fin des années 50, les Congolais souhaitent une amélioration de leurs conditions de vie. Ils espèrent alors que ‘tout ira mieux’ une fois l’indépendance prononcée. La Belgique en fixant la date de l’indépendance souhaite apaiser les tensions avec les leaders congolais et les pressions de plus en plus perceptibles. Les politiciens acceptent de leur accorder l’indépendance mais ils pensent néanmoins toujours garder la main sur le pays même après le 30 juin. Anne-Sophie Gijss examine cette volonté dans sa thèse : « En fait, de manière générale, moyennant une ‘africanisation progressive des cadres’, il était prévu que les ‘forces belges’ qui avaient dirigé le Congo resteraient toutes sur place après l’indépendance : l’administration (dénombrant environ 7.500 agents européens en février 1960), les sociétés, les missions, la Force Publique du général Janssens (dénombrant, en juillet 1960, 24.000 Congolais encadrés par un peu plus de 930 Européens), et même la Sûreté [...] »¹³⁴. L’africanisation des cadres dirigeants est limitée. La Belgique n’a donc fourni qu’une préparation très faible à l’indépendance aux Congolais. Une distinction peut être faite pour les missions religieuses. En fait, le monde missionnaire est plus lucide et se prépare à la transition. En 1945, la colonie compte 209 prêtres congolais « alors qu’il n’existait à ce moment pas un seul agent territorial ‘indigène’ (ni, ajoutons, aucun officier congolais dans la Force publique) »¹³⁵.

4.2. La table ronde belgo-congolaise et le traité d’amitié

La Belgique envisage pour la première fois une négociation entre Belges et Congolais sur la question de l’indépendance le 16 octobre 1959. Dès cette date, la politique suivie jusqu’en juin 1960 par Auguste de Schryver, ministre du Congo belge et du Ruanda-Urundi de septembre 1959 jusqu’au 23 juin 1960, se dessine : il souhaite « décoloniser dans l’amitié en procédant selon la méthode anglo-saxonne, avec le désir de mieux réussir encore que la Grande-Bretagne »¹³⁶. Les opposants de la colonisation parleront alors du ‘pari congolais’.

Le 20 janvier 1960 s’ouvre la Table ronde belgo-congolaise avec 27 parlementaires belges et 81 délégués congolais¹³⁷. Aucun représentant de coloniaux n’est donc présent et ces derniers n’ont pas pu faire entendre leur point de vue dans le processus de décolonisation. La date de l’indépendance est alors fixée au 30 juin 1960¹³⁸. Il est donc nécessaire d’établir une

¹³⁴ GIJSS, Anne-Sophie, *Op. cit.*, vol. 2, p. 205.

¹³⁵ VELLUT, Jean-Luc, *Op. cit.*, p. 479.

¹³⁶ BRASSINNE DE LA BUISSIÈRE, Jacques et DUMONT Georges-Henri, *Les autorités belges et la décolonisation du Congo dans Courrier hebdomadaire du CRISP*, vol. 2063-2064, n° 18, 2010, p. 10.

¹³⁷ MASSOZ, Michel, *Le Congo des Belges 1908-1960*, Liège, Massoz, 1994, p. 561.

¹³⁸ GÉRARD-LIBOIS, Jules, *Vers l’indépendance : une accélération imprévue* dans BRAECKMAN, Colette, GÉRARD-LIBOIS, Jules, KESTERGAT, Jean et VANDERLINDEN, Jaques, dir., *Op. cit.*, p. 65.

Constitution qui mette d'accord les fédéralistes (représentés par Moïse Tshombe) et les unitaristes (représentés par Patrice Lumumba).

Durant la première Table ronde, certains ministres souhaitent obtenir des garanties formelles pour la préservation des intérêts de la Belgique et des Belges qui resteront au Congo (fonctionnaires, magistrats et agents du secteur privé). L'établissement d'un traité d'amitié semble alors être la meilleure solution. Des résolutions sont adoptées pour garantir la sécurité des Belges. Elles concernent la sécurité des personnes et des biens et l'affirmation que la Constitution congolaise garantirait le droit à l'inviolabilité des personnes physiques, le droit de propriété, l'inviolabilité du domicile et le respect de la propriété et des investissements. Harmel soumet l'idée de concrétiser ces résolutions dans un traité d'amitié, de collaboration et d'assistance. Ce traité ne peut toutefois pas être conclu avant le 30 juin car le Congo ne possède pas encore de gouvernement et de parlement souverain. De Schryver se contente donc « d'espérer que tout se déroulerait bien [après le 30 juin] et que les Congolais respecteraient leurs promesses »¹³⁹.

Une deuxième Table ronde est mise en place du 26 avril au 16 mai 1960 pour travailler sur les problèmes économiques, financiers et sociaux de la colonie¹⁴⁰. Son objectif est également de « rétablir la confiance dans le Congo, miné par la baisse généralisée des valeurs boursières coloniales, l'impasse de trésorerie et la fuite des capitaux »¹⁴¹. Cette rencontre intéresse moins les leaders congolais car ils se consacrent au même moment à la prochaine campagne électorale. Finalement, « se préoccupant principalement des garanties économiques et financières pour l'avenir, la partie belge obtint un accord sur les principes devant servir de base à des négociations ultérieures »¹⁴².

4.3. La loi du 21 mars 1960

Concernant le retour possible de certains agents de l'Etat belge au Congo, la loi du 21 mars 1960 prévoit « l'intégration dans les services publics métropolitains du personnel belge de l'administration d'Afrique, de la Force publique et de la magistrature 'en cas d'impossibilité

¹³⁹ BRASSINNE DE LA BUISSIÈRE, Jacques et DUMONT Georges-Henri, *Op. cit.*, p. 9.

¹⁴⁰ MASSOZ, Michel, *Op. cit.*, p. 563.

¹⁴¹ BRASSINNE DE LA BUISSIÈRE, Jacques et DUMONT Georges-Henri, *Op. cit.*, p. 10.

¹⁴² *Ibid.*, p. 11.

de poursuivre leur carrière' »¹⁴³. Dans ce sens, les agents coloniaux qui souhaiteraient retourner vivre en Belgique devraient être inclus dans l'administration du gouvernement belge tout en conservant leur diplôme, leur salaire, leur ancienneté et leurs droits à la retraite¹⁴⁴. Néanmoins, certains condamnent le flou qui entoure la dimension des termes 'en cas d'impossibilité de poursuivre leur carrière'. Jean-Louis Libert, un ancien magistrat colonial, écrit à ce sujet : « La situation du pouvoir belge était la même que celle d'un assureur qui assure tout un quartier ; il espère bien qu'il n'y aura pas de sinistre total, bien entendu, mais si cela survient, il ne peut unilatéralement se soustraire à ses obligations ; il peut seulement négocier un accord transactionnel »¹⁴⁵.

¹⁴³ BALACE, Francis, *Op. cit.* dans DUMOULIN, Michel, GIJS, Anne-Sophie, PLASMAN, Pierre-Luc et VAN DE VELDE, Christian, dir., *Op. cit.*, p. 138.

¹⁴⁴ RYON, Franck, *Op. cit.*, p. 331.

¹⁴⁵ LIBERT, Jean-Louis, *Souvenirs, Tribulations et Réflexions d'un Belge Liégeois*, Liège, Editions du Perron, 1991, p. 363 cité dans BALACE, Francis, *Op. cit.* dans DUMOULIN, Michel, GIJS, Anne-Sophie, PLASMAN, Pierre-Luc et VAN DE VELDE, Christian, dir., *Op. cit.*, p. 138.

Chapitre II : Le choc suivant l'indépendance

1. Les événements au Congo de juillet et août 1960¹⁴⁶

Le pari congolais, c'est-à-dire donner l'indépendance au pays avec un président, un gouvernement et un parlement alors que la hiérarchie administrative reste principalement aux mains des fonctionnaires belges, est un échec¹⁴⁷. Le discours de Lumumba lors des cérémonies d'indépendance donne d'emblée le ton : la bonne entente entre la Belgique et le Congo va bientôt se fissurer¹⁴⁸.

Une partie des soldats de la Force Publique se mutine le 5 juillet 1960 dans les camps Léopold II (à Léopoldville) et Hardy (à Thysville). Les soldats sont fatigués par leurs nombreuses interventions suite aux conflits tribaux et politiques. De plus, les soldats de Léopoldville auraient été motivés par le discours inhabile prononcé le général Janssens le matin même : « avant l'indépendance = après l'indépendance »¹⁴⁹. Cette phrase augmente davantage encore le mécontentement des soldats qui attendent une africanisation des cadres militaires. Elle témoigne de la politique que les autorités belges souhaitent mettre en place, à savoir permettre l'accès à l'indépendance tout en gardant un certain contrôle sur les affaires congolaises (voir point précédent). D'une manière générale, Louis-François Vanderstraeten résume les griefs des officiers en une phrase : « l'indépendance ne nous apporte rien »¹⁵⁰. Concernant les soldats, ils sont toujours soumis à la même discipline sévère avec le travail jour et nuit. Le 5 et le 6 juillet, des soldats mutinés du camp Hardy se rendent dans le centre de Thysville tandis que d'autres vont à Matadi. Quant aux soldats du camp Léopold II, ils s'arrêtent dans plusieurs villes à proximité d'Inkisi et commettent des viols sur des femmes européennes.

¹⁴⁶ Pour avoir des informations plus détaillées sur les événements que nous décrivons dans ce point, vous pouvez consulter GIJS, Anne-Sophie, *Op. cit.*, vol. 2, p. 213-300. ; VANDERSTRAETEN, Louis-François, *De la Force publique à l'Armée nationale congolaise : histoire d'une mutinerie. Juillet 1960*, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 1993, p. 131-445.

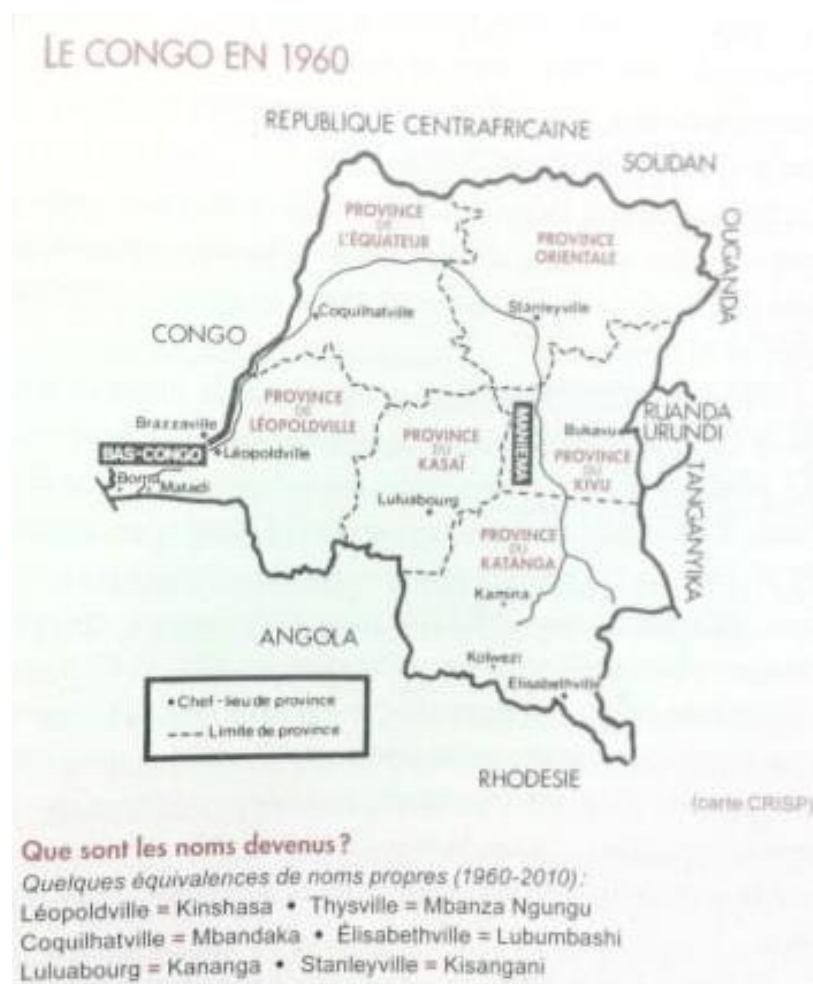
¹⁴⁷ KESTERGAT, Jean, *Juillet 1960 : des mutineries en sécessions* dans BRAECKMAN, Colette, GÉRARD-LIBOIS, Jules, KESTERGAT, Jean et VANDERLINDEN, Jacques, dir., *Op. cit.*, p. 88.

¹⁴⁸ Patrice Lumumba acceptera de donner un autre discours quelques heures plus tard lors d'un déjeuner officiel. Sa première élocution très critique vis-à-vis de la colonisation belge révèle néanmoins l'état d'esprit partagé par certains leaders congolais.

¹⁴⁹ VANDERSTRAETEN, Louis-François, *Op. cit.*, p. 141.

¹⁵⁰ *Ibid.*, p. 147.

Durant cette période, les Européens sont coupés du monde et ne savent pas ce qu'il se passe dans les régions alentour. C'est ce qui explique qu'aucune information sur les événements n'arrive à Léopoldville. La situation est plus calme le 7 juillet et des femmes de la région d'Inkisi et de Madimba parviennent à fuir. La nouvelle des viols se répand alors dans la population. Ce sont « les viols qui donneront aux événements leur caractère dramatique et provoqueront un choc émotionnel profond »¹⁵¹. De nombreux Européens provenant de plusieurs régions arrivent alors à Léopoldville¹⁵². C'est dans ce climat de nervosité que se déroule dans la nuit du 7 au 8 juillet un mouvement de panique parti du camp Léopold II et qui s'étend ensuite à toute la ville.



Carte du Congo en 1960 provenant de BRAECKMAN, Colette, GÉRARD-LIBOIS, Jules, KESTERGAT, Jean et VANDERLINDEN, Jacques, dir., *Op. cit.*, p.69.

¹⁵¹ *Ibid.*, p. 194.

¹⁵² *Ibid.*, p. 195

Il s'agit d'Européens ayant quitté leur poste suite à des incursions de mutins à Lukala, Kimpese, Zongo mais également des réfugiés de Madimba (région des viols), d'Européens du Bas-Congo dont l'évacuation est sans rapport avec les viols et enfin de familles de Thysville évacuées par mesure préventive.

Ces faits montrent que la mutinerie au départ limitée à deux camps militaires « s'est rapidement transformée en un mouvement de panique générale, touchant tout le pays, par le biais des soldats congolais redoutant les représailles des officiers blancs et des Européens terrorisés devant les insurgés africains nerveux et incontrôlables »¹⁵³.

L'africanisation des cadres est décidée le 8 et le 9 juillet suite aux événements survenus à Léopoldville¹⁵⁴. Elle se déroulera « dans la confusion des faits et des idées »¹⁵⁵. Les troubles continuent à se propager dans d'autres villes à partir du 9 juillet : Luluabourg puis Elisabethville et Stanleyville. Les autorités belges prennent alors la décision d'envoyer des troupes militaires belges pour intervenir le 10 juillet d'abord à Elisabethville puis à Luluabourg. La Belgique retrouve donc « ses anciens réflexes coloniaux, à savoir, faire appel aux militaires belges quand les troupes congolaises sont débordées... »¹⁵⁶. Elle intervient ainsi militairement sur le sol congolais sans avoir reçu l'accord des autorités congolaises. Ces dernières dénonceront la Belgique devant les instances internationales. De plus, les Belges envoient des renforts dans les bases du Congo mais aussi dans tous les centres où résident des Européens¹⁵⁷. Le 11 juillet 1960, les forces belges interviennent également dans le Bas-Congo.

Moïse Tshombe profite des actions belges pour prononcer l'indépendance du Katanga¹⁵⁸. Dans la nuit du 13 au 14 juillet, le Conseil de sécurité des Nations unies vote une résolution demandant à la Belgique de retirer ses troupes qui seront remplacées par des Casques bleus¹⁵⁹. Le Suédois Dag Hammarskjöld est nommé par l'ONU pour suivre la situation au Congo. Le président Kasa-Vubu et le Premier ministre Lumumba rompent officiellement les relations diplomatiques du Congo avec la Belgique. Au même moment, ils envoient un message à Khrouchtchev pour que les Soviétiques puissent intervenir « si le camp occidental poursuit son agression »¹⁶⁰. Cela corrobore l'opinion des autorités belges : les communistes complotent pour s'implanter au Congo grâce à Kasa-Vubu et surtout grâce à Lumumba.

¹⁵³ GIJS, Anne-Sophie, *Op. cit.*, vol. 2, p. 219.

¹⁵⁴ VANDERSTRAETEN, Louis-François, *Op. cit.*, p. 235.

¹⁵⁵ *Ibid.*

¹⁵⁶ GIJS, Anne-Sophie, *Op. cit.*, vol. 2, p. 221.

¹⁵⁷ *Ibid.*, p. 222.

¹⁵⁸ KESTERGAT, Jean, *Op. cit.* dans BRAECKMAN, Colette, GÉRARD-LIBOIS, Jules, KESTERGAT, Jean et VANDERLINDEN, Jacques, dir., *Op. cit.*, p. 92.

¹⁵⁹ *Ibid.*, p. 93.

¹⁶⁰ GIJS, Anne-Sophie, *Op. cit.*, vol. 2, p. 223.

Les troupes de l'ONU entrent en action au Congo¹⁶¹ à partir du 17 juillet pour remplacer progressivement les soldats belges. Lumumba menace alors l'ONU : les troupes belges doivent quitter toutes les régions, y compris le Katanga, avant le 20 juillet sinon il fera appel aux Soviétiques. Un débat a alors lieu : la majorité des puissances étrangères souhaitent conserver un Congo unitaire mais Tshombe veut maintenir l'indépendance du Katanga qu'il a prononcé quelques jours plus tôt. La Belgique met alors en place un 'double jeu' : elle se rapproche de Léopoldville sans rompre avec le Katanga.

Le 22 juillet, le Conseil de sécurité de l'ONU se rassemble une nouvelle fois et vote une résolution pour exiger que la Belgique exécute la décision prononcée le 14 juillet. Néanmoins, Tshombe accepte l'arrivée des troupes de l'ONU au Katanga uniquement s'il peut discuter préalablement des conditions avec Hammarskjöld. Ce dernier est présent au Congo depuis le 28 juillet et se rend donc à Elisabethville (dans la région du Katanga) le 12 août. Un contingent de 300 Casques bleus suédois l'accompagne et prend position à l'aéroport, prêt à relever les soldats belges. Cet échange entre Tshombe et Hammarskjöld montre à Lumumba que l'ONU n'a pas pour but de simplement lui fournir le Katanga pacifié. Le Premier ministre congolais déclare alors ne plus faire confiance à Hammarskjöld et il dénonce la coalition entre l'ONU et la Belgique devant le Conseil de sécurité le 21 août. Selon Anne-Sophie Gijis, « A posteriori, l'histoire révèlera que le Premier ministre congolais commet là un faux pas gravissime, qui mènera irrémédiablement à sa chute »¹⁶². Le 31 août, les dernières troupes belges quittent le Congo. Lumumba est finalement destitué par Kasa-Vubu le 5 septembre, officiellement suite aux événements survenus au Kasai¹⁶³. Il était devenu l'ennemi des Belges, des Congolais sécessionnistes, des Américains et finalement l'adversaire personnel d'Hammarskjöld¹⁶⁴.

¹⁶¹ Les troupes sont originaires de la Suède, du Ghana, de l'Éthiopie, de la Tunisie et du Maroc.

Ce paragraphe s'appuie sur le chapitre de KESTERGAT, Jean, *Op. cit.* dans BRAECKMAN, Colette, GÉRARD-LIBOIS, Jules, KESTERGAT, Jean et VANDERLINDEN, Jacques, dir., *Op. cit.*, p. 85-102.

¹⁶² GIJIS, Anne-Sophie, *Op. cit.*, vol. 2, p. 272.

¹⁶³ Lumumba a demandé l'appui de l'URSS le 21 août. Les Soviétiques envoient donc des avions à Léopoldville. Ces derniers doivent transporter à Luluabourg la troupe congolaise qui va s'emparer de Bakwanga, la capitale du Sud-Kasai. Ils sèmeront la mort sur leur passage ce qui vaudra au Congo une accusation de génocide contre l'ethnie Baluba. KESTERGAT, Jean, *Op. cit.* dans BRAECKMAN, Colette, GÉRARD-LIBOIS, Jules, KESTERGAT, Jean et VANDERLINDEN, Jacques, dir., *Op. cit.*, p. 98.

¹⁶⁴ GIJIS, Anne-Sophie, *Op. cit.*, vol. 2, p. 299.

2. Le retour précipité des Belges

Face aux exactions, de nombreux Européens fuient le Congo et « comme il arrive en pareil cas, on a exagéré les choses, on a généralisé, et là où il y avait eu des viols et des sévices, on croyait voir un massacre généralisé, alors qu'en réalité ces méfaits étaient l'œuvre de quelques groupes de mutins ; pratiquement aucun civil n'était impliqué dans ces malversations »¹⁶⁵. Ce n'est pas la première fois qu'un retour massif de coloniaux se produit après une indépendance en Afrique mais la rapidité de ce phénomène est inédite puisque ce dernier se produit en quelques semaines¹⁶⁶.

ANNEXE 5.

Tableau 15. — *Exode de la population blanche.*

	Hommes	Femmes	Enfants	Total
3 janvier 1958	38 709	32 047	38 701	109 457 ^a
31 décembre 1959	(40 725)	(33 716)	(40 716)	115 157 ^b
Départs anticipés durant les 6 premiers mois de 1960		(-8 150)	(-9 850)	(-18 000) ^c
30 juin 1960	(40 725)	(25 566)	(30 866)	(97 157)
Rapatriements vers				
— la Belgique — par air	-8 074	-13 404	-13 404	-34 484 ^d
— par mer	- 377	- 608	- 628	- 1 613 ^e
— l'étranger	- 450	- 724	- 748	- 1 922 ^e
28 juillet 1960	(31 824)	(11 228)	(16 086)	(59 138)

a. « Population non-autochtone de race blanche » (*Recensement de la population au 3 janvier 1958* — BMS, Série spéciale n° 1, Fasc. 9, janvier 1959).

Par enfants, on entend les individus âgés de moins de 21 ans.

Le total de 109 457 se répartit entre 86 736 Belges et 22 721 autres nationalités.

b. Chiffres communiqués par le Ministère des Affaires africaines au Comité de coordination Congo institué en 1960 au Ministère de la Santé publique (CCC-MSP).

Ce document ne donnant pas la répartition en hommes, femmes et enfants, nous avons établi cette répartition en donnant à chaque catégorie une croissance proportionnelle à celle du total.

Sur un total de 115 157, il y a 89 736 Belges.

c. Aucune statistique n'étant disponible, il s'agit d'une estimation basée sur la différence entre le nombre de départs enregistrés entre le 1^{er} mai et le 15 juin 1960 et celui de la période correspondante de 1959 (cités dans GANSHOF, *Congo*, p. 25).

Un chiffre de 20 000 départs est cité dans *Congo 1960*, p. 1080.

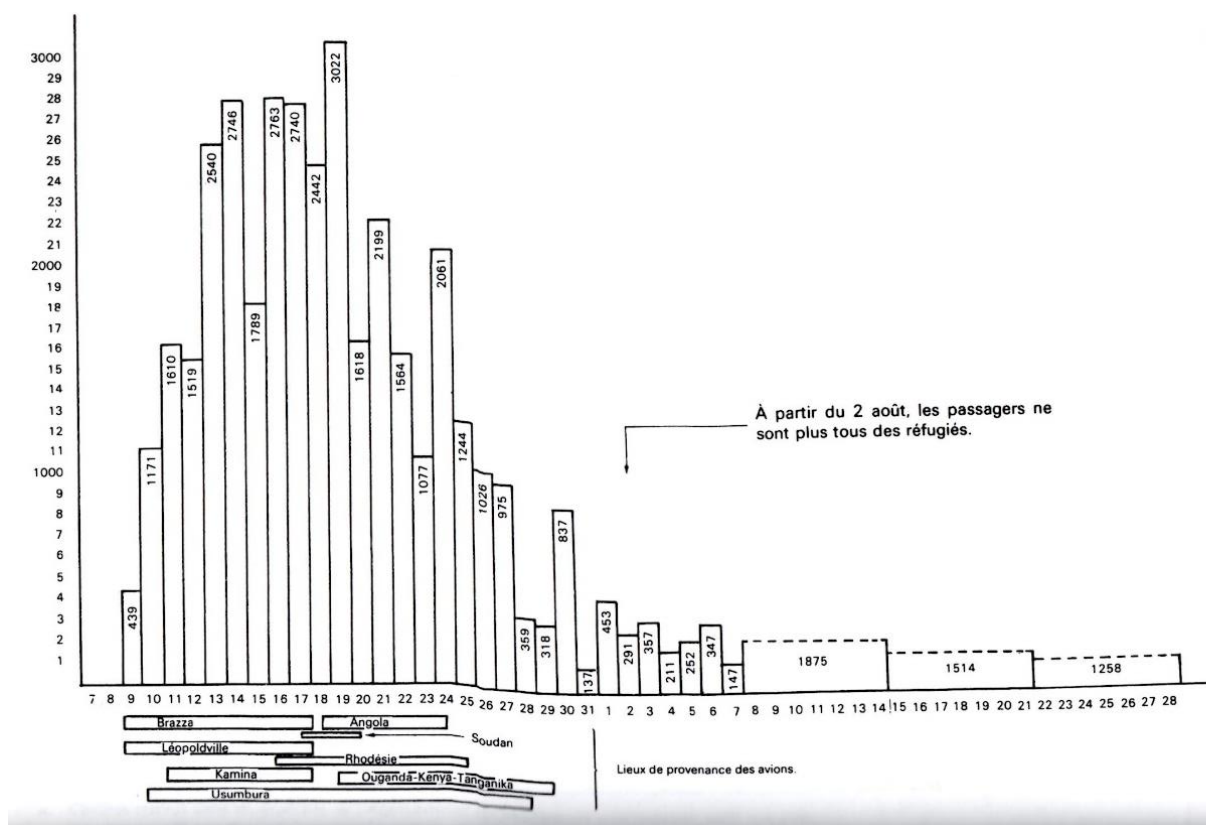
d. Voir tableau 13, p. 473.

e. Chiffres relevés dans les dépêches de l'Agence Belga (dépouillement systématique) ainsi que dans les rapports officiels (bases belges, navires belges, etc.) et dans les PV de séance du Comité de coordination Congo (CCC-MSP).

¹⁶⁵ KESTERGAT, Jean, *Op. cit.* dans BRAECKMAN, Colette, GÉRARD-LIBOIS, Jules, KESTERGAT, Jean et VANDERLINDEN, Jacques, dir., *Op. cit.*, p. 89.

¹⁶⁶ STENGERS, Jean, *Op. cit.*, p. 298.

Tableau 14. — Nombre de passagers en provenance du Congo. (Statistiques journalières de l'Inspection sanitaire des ports et aéroports — MSP-CCG).



Les chiffres de l'exode de la population blanche au Congo (1958-1960) provenant de VANDERSTRAETEN, Louis-François, *Op. cit.*, p. 473-474.

Les tableaux et les graphiques réalisés par Louis-François Vanderstraeten recensent le nombre de colons rentrant en Belgique. Nous les avons reproduits ci-dessus pour évaluer l'étendue du phénomène. Un constat nous intéresse particulièrement : le nombre de femmes et d'enfants diminue de plus de moitié en moins d'un mois passant de 56.452 à 27.314 entre le 30 juin et le 28 juillet 1960. Ces chiffres montrent également qu'un nombre considérable d'individus ont anticipé leur départ avant la proclamation de l'indépendance. En effet, comme l'écrit Francis Balace : « Il faut souligner qu'une partie de l'exode et des rapatriements n'est pas que la conséquence directe de la mutinerie de la Force publique et des exactions commises çà et là contre les Blancs, mais de grèves déclenchées par les ouvriers de l'Otraco, le fameux Office des Transports du Congo responsable de la gestion du rail vital entre Léopoldville et Matadi. Craignant leur prolongation, on jugea préférable de faire partir au plus tôt les femmes et enfants qui devaient de toute façon aller passer les vacances d'été en Europe »¹⁶⁷.

¹⁶⁷ BALACE, Francis, *Op. cit.* dans DUMOULIN, Michel, GUIS, Anne-Sophie, PLASMAN, Pierre-Luc et VAN DE VELDE, Christian, dir., *Op. cit.*, p. 136.

La vague de retour qui survient en juillet 1960 concerne d'abord les femmes et les enfants. La majorité des fonctionnaires suivront également. Selon des documents du Conseil Général aux rapatriés, en mai 1961, seuls 2.500 agents de l'administration se trouvent toujours au Congo sur les 10.000 présents début 1960¹⁶⁸. Leur retour est encouragé par la loi du 21 mars 1960 qui prévoit que les autorités belges leur fourniront un travail équivalent dans la métropole 'en cas d'impossibilité de poursuivre leur carrière'. L'ambassadeur Van den Bosch écrit le 8 juillet un communiqué où il signale que cette clause est reconnue : « Les agents et fonctionnaires à Léopoldville et dans les villes troublées du Bas-Congo étaient reconnus comme étant dans l'impossibilité de poursuivre une carrière normale en Afrique »¹⁶⁹.

Toutefois, le Conseil des ministres a non seulement sous-estimé le nombre de fonctionnaires de la colonisation auxquels il a été promis de faire partie des services gouvernementaux nationaux, mais également les coûts salariaux associés¹⁷⁰. La Belgique n'imaginait alors pas un retour massif de ses citoyens. Les autorités pensaient que malgré l'indépendance, elles pourraient mettre en place un système d'amitié où les autorités congolaises continueraient à employer la plupart des agents belges. Cette aspiration est vite invalidée et la loi du 21 mars est alors revue car « étant donné que les possibilités d'absorption par les administrations métropolitaines sont très limitées, le nombre d'agents à reclasser auxquels des emplois pourraient effectivement être conférés dans ces administrations, conformément aux dispositions légales actuellement en vigueur, serait très réduit »¹⁷¹. Le Conseil des ministres souhaite que les révisions de la loi du 21 mars se fassent dans une double optique. D'une part, il est nécessaire de préserver les intérêts de l'Etat. L'intégration systématique des fonctionnaires de retour en Belgique est alors supprimée pour éviter des charges excessives pour le Trésor et des perturbations dans les services métropolitains. D'autre part, l'Etat souhaite ne pas abandonner les agents d'Afrique.

La loi du 21 mars est remplacée par celle du 27 juillet 1960. Cette dernière est moins favorable aux anciens fonctionnaires de la colonie : « elle [la loi du 27 juillet 1960] attribue des compensations financières à ceux qui n'ont pas encore l'ancienneté voulue pour faire valoir

¹⁶⁸ Archives du ministère des Affaires étrangères, Conseil général aux rapatriés, n° 5272, 04.07.02., 1^e mai 1961. Voir le tableau complet en annexe 1.

¹⁶⁹ WILLAME, Jean-Claude, *Patrice Lumumba. La crise congolaise revisitée*, Paris, Karthala, 1990, p.241.

¹⁷⁰ RYON, Franck, *Op. cit.*, p. 331.

¹⁷¹ Archives du ministère des Affaires étrangères, Conseil général aux rapatriés, n° 5275, 05.02, Session du Sénat de Belgique, 17 décembre 1960.

leurs droits à une pension, et édicte des mesures facilitant au personnel de l'administration d'Afrique l'accès à la fonction publique belge, mais sans qu'il soit tenu compte du grade ou de l'ancienneté acquis »¹⁷².

Les travailleurs du secteur privé ont quant à eux une directive : ils doivent rester à leur poste. A titre d'exemple, le Chanic, une grande entreprise privée de Léopoldville, écrit à ses employés : « Ceux qui quittent parce qu'ils ne se sentent plus en sécurité, seront considérés comme ayant mis fin à leur contrat. Nous ne leur réclamerons pas d'indemnités tenant lieu de préavis, mais nos obligations à leur égard cesseront le jour où ils abandonneront le travail »¹⁷³. Les villes de Luluabourg et de Coquilhatville se retrouvent à peu près sans Européen et Stanleyville est également évacuée par la population blanche. Des services administratifs sont presque entièrement vidés de leurs employés. Il est alors difficile de continuer à faire fonctionner les services de manière optimale. A Léopoldville, il reste, par exemple, 27 agents sur 600 le 20 juillet¹⁷⁴.

3. Les réactions du gouvernement¹⁷⁵

3.1. Le gouvernement et les événements de juillet

La réaction du gouvernement belge durant le mois de juillet 1960 peut être résumée comme suit : « Au niveau politique, on assiste à des réactions de panique à Bruxelles. Certains veulent vider le Congo de sa population belge, d'autres veulent au contraire reconquérir l'ancienne colonie »¹⁷⁶. Durant les premiers jours de la mutinerie, le gouvernement de Gaston Eyskens est mal informé et il souhaite ne rien dramatiser. Le Premier ministre affirme que les événements ne sont « que de petites convulsions bien normales dans un jeune pays »¹⁷⁷. A ce sujet, il écrira dans ses mémoires : « Tegenover de pers verklaarde ik dat het ging om 'kleine stuip trekkingen van een jonge staat'. Later, toen de problemen in Kongo een tragische wending namen, zou men mij deze uitspraak erg kwalijk nemen. Op het ogenblik dat ik die verklaring

¹⁷² DE CLERCK, Louis, *L'administration coloniale belge sur le terrain au Congo (1908-1960) et au Ruanda-Urundi (1925-1962)* dans *l'Annuaire d'Histoire administrative européenne*, v. 18, 2006, p. 193.

¹⁷³ VANDERLINDEN, Jacques, *Contribution à l'étude de la crise congolaise de 1960. Notes au sujet de quelques documents inédits relatifs aux réactions du secteur privé*, Bruxelles, ARSOM, 1972, p. 28 cité dans WILLAME, Jean-Claude, *Op. cit.*, p.245.

¹⁷⁴ WILLAME, Jean-Claude, *Op. cit.*, p.244.

¹⁷⁵ Voir en annexe 2 la composition complète du gouvernement Eyskens-Lilar avant le 3 septembre 1960.

¹⁷⁶ KESTERGAT, Jean, *Op. cit.* dans BRAECKMAN, Colette, GÉRARD-LIBOIS, Jules, KESTERGAT, Jean et VANDERLINDEN, Jacques, dir., *Op. cit.*, p. 89.

¹⁷⁷ *Ibid.*, p. 90.

aflegde, wist ik echter niet beter. Uit de informatie waarover ik beschikte, kon ik helemaal niet concluderen dat er bij de Force Publique een echte opstand was uitgebroken. In een officieel rapport van die dagen stond te lezen dat de weerspannige soldaten met 'een zekere vriendelijkheid' optraden. Bovendien wou ik geen aanleiding geven tot paniek in België of in Kongo. Dat had de toestand alleen maar erger kunnen maken »¹⁷⁸.

Face aux nouvelles qui leur arrivent et à l'exode des Blancs qui se met en place, le Premier ministre (Gaston Eyskens), le ministre de la Défense nationale (Arthur Gilson) et le ministre des Affaires étrangères (Pierre Wigny) se mettent d'accord dans la nuit du 9 au 10 juillet pour que les troupes belges interviennent à Elisabethville¹⁷⁹.

Cette décision n'est pas unanime au départ. En effet, certains préconisent le recours à la diplomatie et souhaitent attendre l'accord des autorités congolaises pour agir¹⁸⁰. Le gouvernement envoie d'ailleurs deux ministres au Congo le 9 juillet pour tenter d'obtenir l'appui de Lumumba. C'est toutefois la logique militaire qui l'emporte dès le lendemain. La nécessité de protéger les Blancs est avancée et ne peut pas attendre l'accord de Lumumba¹⁸¹. Les ministres envoyés par le gouvernement rentrent en Belgique le 13 juillet et font part de leur inquiétude à Gaston Eyskens. Selon eux, le gouvernement congolais est inexistant et ne peut donc pas assurer la défense des Belges. Le Premier ministre utilisera ce constat pour justifier la généralisation des interventions militaires belges au Congo¹⁸². Comme nous l'avons vu, Kasa-Vubu et Lumumba prennent ces interventions comme des agressions de l'autonomie congolaise et ils feront appel aux Nations Unies pour intervenir.

Le 16 juillet 1960, le Roi signe un arrêté pour créer une Commission d'information sur les événements qui se passent au Congo après l'indépendance. Selon l'auteur du rapport, la Commission « est chargée de recueillir tous les éléments concernant les attentats à la personne commis au Congo depuis l'indépendance que la Belgique [...] avait généreusement accordée à ce Pays »¹⁸³. La Commission est composée de hauts magistrats. Le ministre belge de la Justice tient une conférence le 28 juillet 1960 pour informer l'opinion mondiale des premières

¹⁷⁸ EYSKENS, Gaston, *De Memoires*, Tielt, Lannoo, 1994, p. 576-577.

¹⁷⁹ DE VOS, Luc, GERARD, Emmanuel, GÉRARD-LIBOIS, Jules et RAXHON, Philippe, *Les secrets de l'affaire Lumumba*, Bruxelles, Racine, 2005, p. 26.

¹⁸⁰ *Ibid.*, p. 27.

¹⁸¹ *Ibid.*, p. 28.

¹⁸² *Ibid.*

¹⁸³ MERCHERS, Laurent, *Congo juillet 1960 : témoignages*, Bruxelles, Ministère de la justice, 1960, p. 3.

informations recueillies « face à certaines déclarations qui vont jusqu'à remettre en doute la véritable sauvagerie dont furent victimes les blancs au Congo »¹⁸⁴. Les résultats complets de la Commission ne sont toujours pas dévoilés. Le livre de Merchiers constitue le seul élément rendu public par la Commission mais, ces informations sont lacunaires puisqu'elles sont publiées moins de deux semaines après la création de la Commission. Le livre rapporte que sur les 29 femmes blanches interrogées entre le 17 et le 28 juillet 1960, 19 femmes déclarent avoir été violées par des Noirs après l'indépendance¹⁸⁵.

3.2. Le rôle du gouvernement belge dans la sécession du Katanga

La question du Katanga est l'illustration des dissensions qui existent au sein du gouvernement et des deux lignes de conduite qui y sont préconisées.

La Belgique est-elle responsable de la proclamation d'indépendance de cette région ? En effet, elle avait des intérêts importants notamment au point de vue économique dans cette région. Lors de la préparation de l'indépendance du Congo, la Belgique est contre la sécession du Katanga et elle garde cette position durant la première moitié du mois de juillet. Cependant, le 14 juillet, Kasa-Vubu et Lumumba rompent les relations diplomatiques avec la Belgique. Le gouvernement est face à un dilemme. D'un côté, reconnaître le Katanga comme un Etat isolerait la Belgique au niveau international et pousserait les autorités congolaises dans les bras des Soviétiques. D'un autre côté, ne pas reconnaître cet état risquerait de provoquer des réactions antibelges dans cette région où les intérêts de la Belgique ont réussi à être préservé¹⁸⁶. Celle-ci va alors appuyer le Katanga dans les faits tout en maintenant officiellement qu'elle ne soutient pas cette sécession¹⁸⁷. C'est le 'double jeu belge' que nous avons sommairement évoqué dans le chapitre précédent.

Le 22 juillet est une date charnière concernant les réactions du gouvernement sur la question congolaise. La deuxième résolution prise par le Conseil de sécurité de l'ONU réduit encore sa marge de manœuvre au Congo.

¹⁸⁴ *Ibid.*, p. 4.

¹⁸⁵ *Ibid.*, p. 10.

¹⁸⁶ DE VOS, Luc, GERARD, Emmanuel, GÉRARD-LIBOIS, Jules et RAXHON, Philippe, *Op. cit.*, p. 35.

¹⁸⁷ *Ibid.*

Entre le 1^{er} et le 5 août, la crise congolaise atteint son paroxysme notamment suite au cas du Katanga. Hammarskjöld demande au gouvernement belge de reconnaître publiquement que ses troupes doivent quitter tout le Congo, y compris le Katanga¹⁸⁸. Le gouvernement souhaite éviter de faire une déclaration publique car il sait que l'opinion ne soutiendra pas sa décision. En effet, le Katanga a acquis une signification symbolique dans les dissensions au sein du gouvernement mais aussi dans le manque de confiance dans les Nations unies et dans la pression exercée par l'opinion publique (qui n'est pas informée de la diplomatie secrète)¹⁸⁹. Le gouvernement est alors largement partagé : suivre les Nations unies et risquer de perdre le Katanga ou l'inverse. Le gouvernement se met d'accord sur le point suivant : il ne fera pas de déclaration publique avant qu'Hammarskjöld se rende au Katanga pour assurer à Tshombe que son gouvernement ne sera pas inquiété par l'arrivée des troupes onusiennes.

Or, le 2 août, Hammarskjöld déclare que la Belgique accepte la résolution des Nations unies et que les troupes de l'ONU entreront au Katanga le 6 août¹⁹⁰. Le gouvernement belge se sent pris de vitesse. La crise belgo-katangaise atteint un nouveau paroxysme le 3 août et mène à un vent de panique chez les Européens présents au Katanga. Suite à la menace de Tshombe d'un recours aux armes, Hammarskjöld postpose l'entrée des troupes et il convoque une nouvelle fois le Conseil de sécurité le 10 août. Celui-ci décrète que l'autonomie de Tshombe sera respectée mais les troupes de l'ONU entreront au Katanga¹⁹¹. Les tensions politiques finissent alors par décroître après le 10 août, notamment suite au départ des troupes belges du Katanga le 8 août.

3.3. Les deux lignes de conduite du gouvernement : opposition entre Gilson et Wigny

Le gouvernement tente de se montrer uni face aux événements qui se produisent. Cela ne l'empêche pas de devoir faire face à des tensions internes incarnées par les vues divergentes entre Wigny et Gilson. Ce-dernier souhaite mettre en place une 'politique de confrontation' alors que Wigny préconise davantage une 'politique de coopération'¹⁹². La résolution du Conseil de sécurité de l'ONU du 14 juillet demande à la Belgique de retirer ses troupes : elle ne le fera pas immédiatement ce qui entrainera une deuxième résolution des Nations Unies le

¹⁸⁸ *Ibid.*, p. 58.

¹⁸⁹ *Ibid.*

¹⁹⁰ *Ibid.*, p. 59.

¹⁹¹ *Ibid.*, p. 60.

¹⁹² *Ibid.*, p. 26.

22 juillet. Jusqu'à cette date, c'est donc bel et bien le groupe de Gilson qui l'emporte sur l'approche diplomatique de Wigny puisque l'armée poursuit ses 'opérations de sauvetage'.

L'envoi d'une mission d'assistance technique le 22 juillet au Katanga se fait en l'absence de Wigny et contre sa volonté. Après avoir assisté aux réunions du Conseil de sécurité entre le 20 et le 22 juillet, il est convaincu que la Belgique doit s'aligner sur la politique des Nations unies¹⁹³. Il souhaite donc mettre un terme à la politique agressive menée par Gilson et les hauts responsables de l'armée. Gilson et Wigny s'opposent lors du conseil de cabinet du 23 juillet. Wigny présente sa mission puis se rétracte après que le Premier ministre Eyskens l'a convaincu de rester¹⁹⁴. Le conflit est alors porté devant le Roi.

3.4. Les tentatives d'influence du Roi sur les actions gouvernementales

Le Roi suit attentivement les affaires congolaises. Il reçoit d'ailleurs régulièrement des ministres au sujet du Congo mais également des personnalités qui séjournent dans la colonie. Plusieurs éléments indiquent qu'il tente d'imposer ses vues dans la résolution des problèmes congolais. Dès le début des événements de juillet 1960, il demande à Gaston Eyskens de former un gouvernement d'union nationale¹⁹⁵. Après une discussion des instances supérieures des partis au pouvoir, cette idée est rejetée. Le Roi propose le lendemain, le 10 juillet, de convoquer un conseil de la Couronne mais le gouvernement refuse. A l'occasion de la fête nationale belge, Baudouin prononce un discours où il condamne Lumumba tout en faisant l'éloge de Tshombe sans toutefois citer leur nom. Il rencontre Hammarskjöld le 27 juillet et il lui écrit une lettre pour défendre le Katanga. Le 4 août, le Roi reçoit une délégation katangaise en compagnie du ministre De Schryver. A ce sujet, le président du PSC/CVP, Théo Lefèvre, lui demande de ne pas mener une politique personnelle : « Je n'ai cessé de répéter au Premier ministre qu'à l'égard du Congo, nous ne pouvons-nous permettre d'avoir deux politiques : une politique à l'égard du gouvernement central congolais et une autre à l'égard du Katanga [...]. Mais la pire des choses, que le Roi me permette de le lui dire avec insistance, serait de voir l'une de ces politiques être celle du Palais, tandis que l'autre serait celle du gouvernement. [...] C'est le souci que j'ai de l'unité nationale et de l'autorité de la monarchie qui me porte à écrire à Votre Majesté comme je le fais »¹⁹⁶.

¹⁹³ *Ibid.*, p.57.

¹⁹⁴ *Ibid.*

¹⁹⁵ *Ibid.* p., 62.

¹⁹⁶ VANTHEMSCHE, Guy, *Op. cit.*, p. 136-137.

Son intervention personnelle devient de plus en plus importante puisque le 5 août, le Roi prend l'initiative de demander la démission du gouvernement Eyskens. Il est au même moment en train de discuter avec les anciens Premiers ministres Paul Van Zeeland et Paul Henri Spaak¹⁹⁷ pour former un nouveau gouvernement. Ce dernier devrait reconnaître en droit le Katanga selon le Roi. Celui-ci est influencé par certaines voix qui veulent la création d'un cabinet fort. Son action n'aboutit cependant pas. Eyskens accepte de présenter sa démission mais uniquement s'il est le formateur du nouveau gouvernement¹⁹⁸. Le 10 août, les ministres rendent leur portefeuille à la disposition du Roi.

Malgré un gouvernement démissionnaire et de nombreuses critiques, le gouvernement Eyskens obtient la confiance de la majorité à la Chambre et au Sénat. Gaston Eyskens présente un nouveau cabinet le 2 septembre¹⁹⁹. Harold d'Aspremont Lynden devient le nouveau ministre des Affaires africaines – le Roi ne voulait pas qu'Auguste de Schryver continue à occuper cette fonction. Suite à l'apaisement progressif de la situation au Congo, le nouveau gouvernement se concentre principalement sur le redressement économique et financier du pays.

En effet, les militaires belges commencent à quitter Léopoldville le 23 juillet. Les autres troupes sont rassemblées sur les bases de Kamina (Katanga) et Kitona (Bas-Congo) pour repartir ensuite en Belgique. Les premières unités arrivent en Belgique le 2 août et défilent le dans les rues de Bruxelles le lendemain. Le départ des troupes belges au Katanga et la remise de ses trois bases au Congo se fera quelques jours plus tard (le 8 août). Il faut attendre le 31 août pour que tous les soldats belges, environ 10.000 hommes, aient quitté le Congo²⁰⁰.

Pour conclure, à la veille de l'indépendance, 100.000 Blancs sont donc présents au Congo dont 80.000 Belges. Comme nous l'avons vu, ces coloniaux sont principalement des francophones catholiques. Les rapatriements de juillet 1960 concernent avant tout les femmes et les enfants suivis par les fonctionnaires de l'administration belge. Ces derniers représentent 10.000 à 15.000 individus. Au 28 juillet, environ 38.000 personnes seront rentrées en Belgique soit grâce au pont aérien, soit par la mer (8.451 hommes, 14.012 femmes et 14.032 enfants)²⁰¹.

¹⁹⁷ Paul Henri Spaak est également Secrétaire général de l'OTAN au moment des faits.

¹⁹⁸ DE VOS, Luc, GERARD, Emmanuel, GÉRARD-LIBOIS, Jules et RAXHON, Philippe, *Op. cit.*, p. 62.

¹⁹⁹ Voir en annexe 3 la composition du nouveau gouvernement après le 3 septembre 1960.

²⁰⁰ DE VOS, Luc, GERARD, Emmanuel, GÉRARD-LIBOIS, Jules et RAXHON, Philippe, *Op. cit.*, p. 64.

²⁰¹ VANDERSTRAETEN, Louis-François, *Op. cit.*, p. 473.

Ce sont donc autant d'individus qui devront se réintégrer dans la société belge. Nous allons donc maintenant analyser la représentation de ces coloniaux dans la presse.

DEUXIÈME PARTIE : Les représentations

L'analyse quantitative

Les sources sur lesquelles reposent notre mémoire sont des articles de presse. Nous avons premièrement sélectionné les journaux à dépouiller. Notre choix s'est porté sur *La Libre Belgique*, *Le Soir*, *Le Peuple*, *De Standaard* et *Vooruit*. Nous estimons que ces journaux sont assez représentatifs des différents courants politiques et idéologiques belges (journaux francophones et néerlandophones ; journaux socialistes, catholiques et davantage neutres). Nous revenons plus en détails sur les tendances de ces journaux dans notre introduction. Nous avons également établi les grandes caractéristiques de ces différents titres de presse en annexe.

Seul *Le Soir* est numérisé et ocrisé par la Bibliothèque Royale de Belgique pour la période qui nous intéresse. Nous n'avons donc pas pu travailler à partir de la recherche par mots-clés. Cette méthode nous aurait permis de travailler sur une période plus vaste. Toutefois, le dépouillement systématique, méthode que nous avons utilisée, permet d'intégrer des articles en lien avec notre thématique mais qui ne contiennent pas le mot-clé utilisé pour la recherche.

Nous avons travaillé à partir d'une base de données Access²⁰² à deux tables : la table numéro et la table article. Cette structure, assez simple, nous a permis de travailler en ayant sous les yeux en même temps les informations concernant le numéro mais aussi les articles retenus. Nous avons reproduit une capture d'écran de notre base de données sur la page suivante.

²⁰² Dans le cadre de son mémoire, Renaud Juste a créé une base de données très élaborée : JUSTE, Renaud, *L'Association des vétérans coloniaux à travers son bulletin (1929-1967) : entre identité, mémoire et revendications*, Université catholique de Louvain, 2014-2015 [Mémoire de master en Histoire].

NUMERO

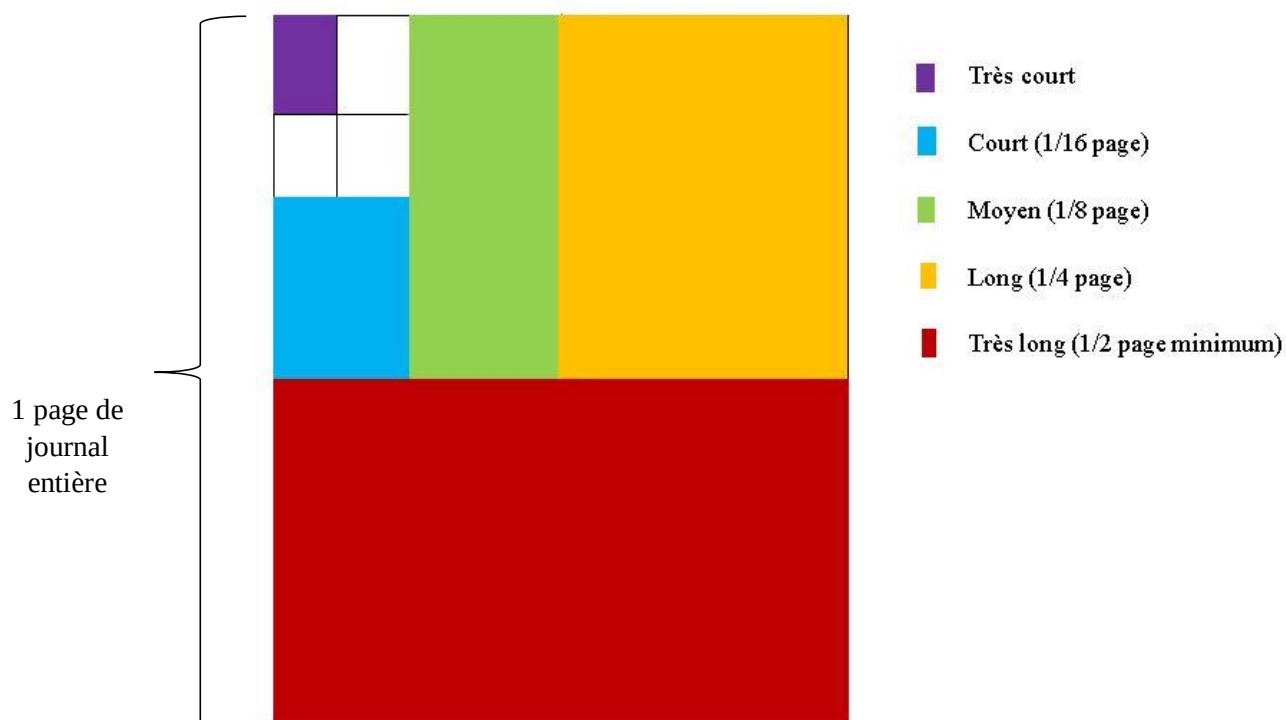
Id_numéro: 53
 Date_parution: 01-07-60
 Journal: Le Peuple
 Nombre_pages: 10
 Prix_numéro: 2
 Note_numéro: 2 pages
 Retranscription des discours de Baudouin, Lumumba et Kasa-Vubu

ARTICLE

Id_at	Titre_article	Catégorie	Nu	Taille_article	Nom	Id_numéro	Notes
213	Le Congo accède à l'indépendance	Mixte	1	Long	3	53	
214	Drapeaux et fleurs à Bruxelles	Descriptif	3	Court	0	53	Plusieurs personnes dont des stagiaires
*					0	53	

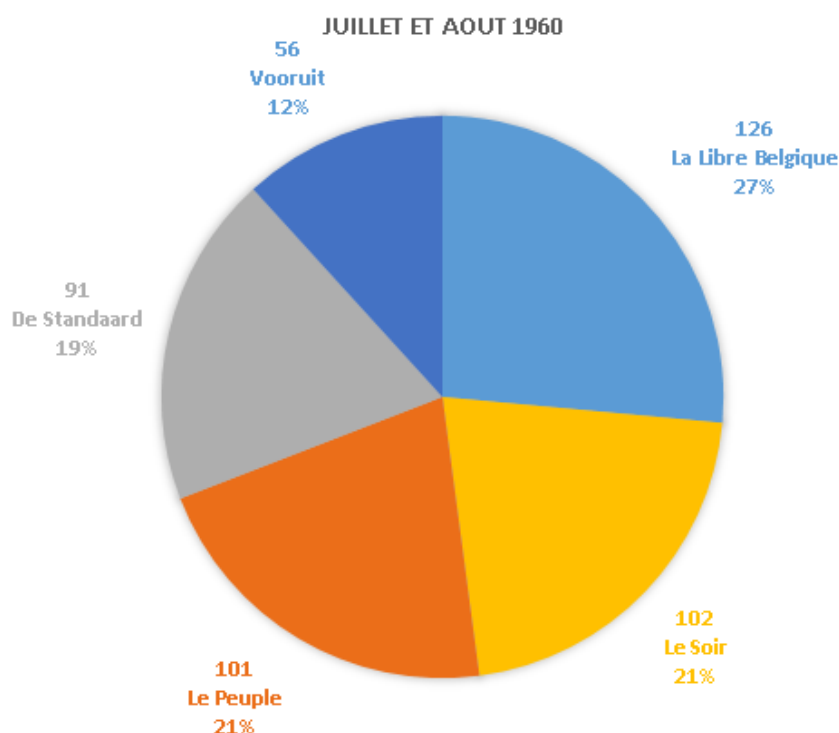
Record: 53 of 263

Pour chaque article, nous déterminons son titre, sa catégorie (opinion, descriptif, mixte, retranscription), son numéro de page, sa taille, son nombre d'image, sa rubrique et son auteur. Nous écrivons également d'éventuelles notes et citations. Pour la taille de l'article, nous avons procédé en fonction de plusieurs catégories : très court, court, moyen, long, très long. La méthode la plus précise consiste à mesurer la surface (en cm²) en tenant compte de la taille des titres. Cependant, elle est fastidieuse et nous avons alors préféré regarder la proportion de l'article par rapport à une page entière du journal (voir ci-dessous).



Nous avons dépouillé 264 numéros de journaux et notre base de données reprend 476 articles. La répartition des articles par journaux se présente comme suit :

RÉPARTITION DES ARTICLES SÉLECTIONNÉS PAR JOURNAUX



Les journaux contenant le moins d'articles sont les deux journaux néerlandophones. Comment expliquer cette situation ? Le néerlandais n'est pas notre langue maternelle. Cet élément peut donc entrer en ligne de compte. Nous pensons également que l'intérêt pour la colonie est plus développé du côté francophone et que le Congo est donc davantage traité dans *La Libre Belgique*, *Le Soir* et *Le Peuple*. En effet, comme nous l'avons vu dans l'introduction, « l'attachement au Congo en Flandre semble avoir été toujours plus réduit qu'au sud du pays, parmi les francophones »²⁰³. Les résultats du mémoire sur l'image de Patrice Lumumba dans la presse entre 1956 et 1961 confirme notre ressenti. Son auteur, Jérôme Tondat, répertorie pratiquement deux fois plus d'articles provenant de journaux francophones (*Le Soir* et *La Libre Belgique*) que d'articles néerlandophones (*De Standaard* et *Het Laaste Nieuws*)²⁰⁴.

Nous avons réalisé un graphique reprenant le nombre d'articles par date et par journaux. Nous avons décidé de ne pas prendre en compte les articles très courts. Ce sont néanmoins les

²⁰³ VANTHEMSCHE, Guy, *Op. cit.*, p. 90.

²⁰⁴ TONDAT, Jérôme, *L'image de Patrice Lumumba dans la presse belge et congolaise entre 1956 et 1961*, Université catholique de Louvain, 2009-2010 [Mémoire de master en Histoire], p. 13.

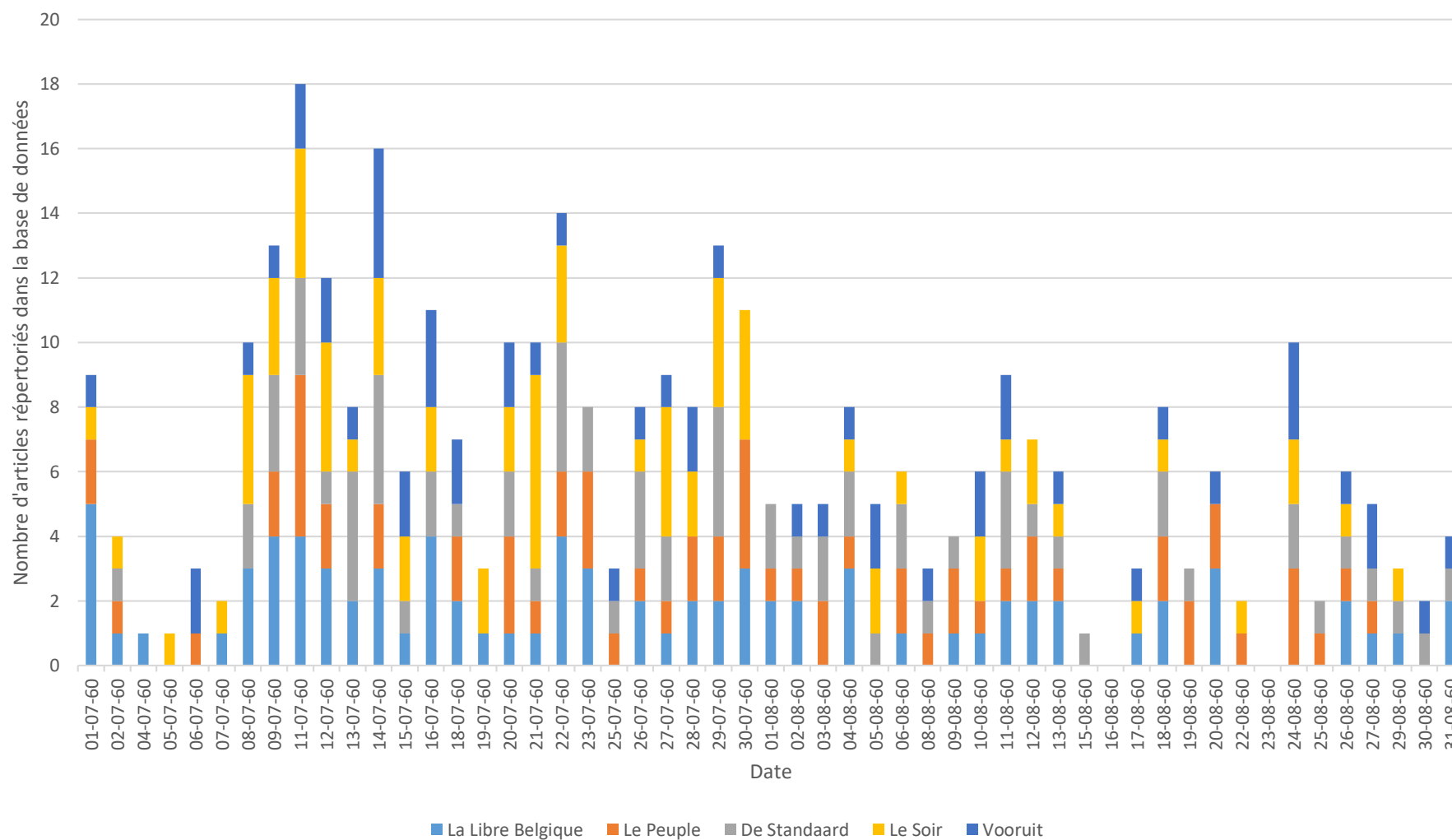
articles les plus nombreux²⁰⁵. Cependant, nous avons jugé qu'ils étaient moins susceptibles d'influencer directement l'opinion publique. En effet, ce sont en grande majorité des articles descriptifs²⁰⁶. Ces articles de moins de 10 lignes reprennent par exemple le décompte quotidien du nombre de coloniaux rapatriés et le total des dons récoltés. Il peut également s'agir de référencements d'adresses où les anciens coloniaux peuvent se renseigner. Le graphique est assez irrégulier et nous avons donc préféré recourir à un graphique en batonnet plutôt qu'à des courbes (le graphique à cinq courbes pour les différents journaux était assez illisible). Nous pouvons remarquer l'augmentation importante qui survient le 8 juillet pour atteindre son paroxysme dans l'édition du 11 juillet. Cela correspond à l'annonce des nouvelles de violence subie par des Blancs au Congo, à la mise en place du pont aérien et à l'arrivée des premiers 'réfugiés'. D'autres pics sont perceptibles. C'est par exemple le cas le 22 juillet, lendemain de la fête nationale belge. Les journaux traitent alors du discours du roi consacré en grande partie aux événements du Congo. Ils évoquent également la manifestation du Comité d'Action et de Défense des Belges d'Afrique.

D'une manière globale, les articles sont plus nombreux pour le mois de juillet 1960. Un autre graphique reproduit en annexe confirme cette tendance. Il s'agit cette fois d'un graphique reprenant le nombre de page consacré aux événements du Congo par date et par journaux. Les articles pris en compte ne concernent donc plus uniquement le retour des coloniaux. Il peut donc par exemple s'agir d'articles sur la situation des Blancs toujours présents au Congo.

²⁰⁵ Voir graphique en annexe.

²⁰⁶ Sur les 132 articles très courts, 106 sont descriptifs, 12 sont des articles d'opinion, 13 sont mixtes et 11 sont des retranscriptions.

Nombre d'articles sur le retour des coloniaux répertoriés par date (sans les articles 'très courts')



Chapitre I : Le renforcement de l'unité belge perceptible dans la presse

Durant les mois de juillet et août 1960, l'identité nationale belge est mise en avant dans la presse. Face aux événements que nous avons décrits dans la première partie, la Belgique tente de mobiliser sa population métropolitaine. Nous verrons comment cette démarche se présente dans les journaux en abordant l'appel aux dons pour les coloniaux ainsi que les manifestations de la cohésion nationale belge à travers ses grandes figures. Ensuite, nous analyserons les considérations de la presse sur les conséquences financières d'une rupture complète des relations avec le Congo et de la réintégration économique des coloniaux. Enfin, nous tenterons d'établir si les événements ont des conséquences sur la perception de la population belge sur les Congolais (et les Noirs plus globalement).

Avant d'analyser les manifestations du renforcement de l'unité belge, il est utile de définir l'identité nationale qui est un concept fondamental pour la période que nous étudions : « Le fondement de l'identité nationale repose sur la volonté de vivre en commun parce qu'on possède un patrimoine collectif, indivisible et inaliénable »²⁰⁷. Les nations possèdent une histoire multiséculaire et continue. C'est cette histoire qui établit un lien entre les ancêtres fondateurs et le présent, une langue, des héros, des monuments culturels, des monuments historiques, des lieux de mémoire, des traditions populaires, des paysages emblématiques,...²⁰⁸ Cette identité nationale se traduit alors dans plusieurs modes d'expressions et figures nationales. En effet, « the concepts of autonomy, identity, national genius and unity form an interrelated language or discourse that has its expressive ceremonials and symbols. They include the flags, anthems, parades, oaths, war memorials, ceremonies of remembrance for the national dead »²⁰⁹.

Selon les psychologues sociaux, l'identité nationale peut toutefois mener à l'identité nationaliste. Celle-ci est une « identité qui crée des divisions et des hiérarchies entre les nations ainsi qu'entre les habitants d'un même pays, d'une même ville, d'un même quartier, d'un même foyer. C'est elle qui va chercher dans l'histoire des justifications à la xénophobie, qui convertit

²⁰⁷ THIESSE, Anne-Marie, *La fabrication culturelle des nations européennes* dans HALPERN, Catherine, dir., *Identité(s). L'individu, le groupe, la société*, Auxerre, Sciences humaines, 2009, p. 261.

²⁰⁸ *Ibid.*

²⁰⁹ SMITH, Anthony, *National Identity*, Londres, Penguin books, 1991, p.77.

les différences culturelles en différences de valeur, qui fait que ‘Nous’ et ‘Vous’ se transforment en ‘Nous’ et ‘Eux’ »²¹⁰. L’identité nationaliste risque alors d’être à l’origine du racisme. Nous étudierons donc également la montée des actes racistes envers les Noirs pendant la période analysée.

1. Les dons des Belges pour les coloniaux

Tous les journaux étudiés contiennent des articles relayant l’aide apportée aux réfugiés²¹¹ du Congo à partir de la mise en place du pont aérien. Pour rappel, celui-ci s’étend du 9 au 26 juillet 1960. *La Libre Belgique* et *Le Soir* ont par exemple une rubrique quotidienne intitulée ‘l’aide aux réfugiés’. Selon Anthony Smith, « nationalism operates at the social level by prescribing the mobilization of the ‘people’, their legal equality as citizens and their participation in public life for the ‘national good’. Seeing the nation as a family writ large, it seeks to inspire a spirit of national solidarity and brotherhood in the members of the nation ; hence it preaches the social unity of each nation »²¹². La presse est alors un moyen de créer un esprit de solidarité nationale à travers les appels aux dons notamment.

Le prince Albert prend la direction du Comité national Congo le 19 juillet 1960. Ce comité tend à recueillir des fonds pour venir en aide aux réfugiés. Durant toute la durée de l’opération, la presse relaie les demandes de dons et informe presque quotidiennement de la somme récoltée. Une semaine de solidarité nationale est même mise en place du 24 au 31 juillet avec la volonté que « *la presse utilise encore une fois ses moyens pour soutenir l’action du Comité national pour l’aide urgente aux rapatriés d’Afrique* »²¹³. Ainsi, les journaux rapportent que dix millions de francs sont déjà récoltés à la date du 28 juillet. Ce montant augmente fortement durant les premiers jours d’août (18,5 millions le 2 puis 32,5 millions le 4 et 41,5 millions le 10 août) pour enfin atteindre 45 millions de francs le 22 août 1960. *Le Peuple* du 11 août rapporte que 4,5 millions de francs ‘de secours d’urgence’ ont déjà été redistribués à travers les grandes œuvres nationales²¹⁴.

²¹⁰ KERVYN DE MEERENDRÉ, Nicolas, DECHAMPS, Maïder et LEYENS, Jacques-Philippe, *De l’identité nationaliste*, Paris, Lemieux, 2015, p. 8.

²¹¹ Nous analyserons distinctement l’image des coloniaux dans la presse durant les mois de juillet et août 1960 dans le chapitre suivant. Il nous semble toutefois utile d’informer les lecteurs que les coloniaux sont appelés ‘réfugiés’ (ou vluchtelingen en néerlandais) dans la presse durant la période que nous étudions.

²¹² SMITH, Anthony, *Op. cit.*, p. 91.

²¹³ *Du 24 au 31 juillet une semaine de la solidarité nationale* dans *Le Peuple*, 22-07-1960, p. 3.

²¹⁴ *Le Comité National a recueilli 41 millions* dans *Le Peuple*, 11-08-1960, p. 3.

Les journaux renseignent plusieurs initiatives prises en faveur du Comité national Congo pour les réfugiés. Des timbres illustrant le pont aérien entre la Belgique et le Congo sont mis en vente. Le montant supplémentaire ajouté au prix du timbre est ainsi reversé au comité²¹⁵. De nombreux dons sont également énumérés dans la presse. C'est par exemple le cas du Conseil communal de Gand, de Malines²¹⁶ ou encore des évêques de Belgique qui font un don d'un million de francs²¹⁷. *Le Soir* encourage des donations de la part de la Loterie nationale : « *De nombreux lecteurs posent une question pertinente : 'cette loterie ne pourrait-elle devenir une Loterie nationale dont le bénéfice intégral servirait à venir en aide immédiatement à tous nos compatriotes rentrés du Congo dans un grand état de désarroi et souvent de misère ?' Ce souhait ne peut, assurément, que réunir les suffrages de tous nos compatriotes* »²¹⁸. En effet, la Loterie nationale (à l'origine appelée Loterie coloniale) a été créée pour financer le développement de la colonie belge²¹⁹. Elle a été renommée Loterie africaine après l'indépendance. A partir du 14 juillet, ses bénéfices finissent par aider et indemniser 'les victimes du Congo' pour une période indéterminée²²⁰. Le 1^{er} août, elle verse donc la somme de 10 millions de francs (sur les 45 millions récoltés au total) au Comité national Congo²²¹. *Le Soir* met aussi en avant des dons plus restreints mais davantage symboliques. En effet, le journal évoque le don de 200 francs des prisonniers de Merksplas qui « *ont voulu contribuer dans la limite de leurs moyens* »²²². Les journaux permettent également de renseigner les lecteurs si ces derniers ne savent pas comment faire parvenir des dons. *De Standaard* relaie par exemple l'appel du comité d'aide du Limbourg et fournit une adresse où les subsides peuvent être déposés²²³.

Tous les coloniaux de retour en Belgique peuvent-ils bénéficier de ces dons ? Le Comité national Congo qui centralise la majorité des donations a pour but « *d'aider financièrement les rapatriés les plus matériellement éprouvés* »²²⁴. Un article de *La Libre Belgique* du 20 août se penche sur les conditions d'octroi de subsides provenant de ce comité. Le secrétaire général au ministère du Travail, M. Ceuterick, y explique que les coloniaux sont répartis en plusieurs

²¹⁵ Biezonere reeks postzegels "National Komitee Kongo" dans *De Standaard*, 30-07-1960, p. 7.

²¹⁶ Aide aux réfugiés dans *La Libre*, 29-07-1960, p. 5.

²¹⁷ Belgische bisschoppen schenken 1 miljoen F dans *De Standaard*, 11-07-1960, p. 2.

²¹⁸ Loterie "nationale" ? dans *Le Soir*, 20-07-1960, p. 1.

²¹⁹ MUSÉE DE LA LOTERIE, *Histoire de la loterie nationale*, <http://www.museedelaloterie.be/content/histoire-de-la-loterie-nationale> (consulté le 18/06/2019).

²²⁰ Opbrengst Afrikaanse Loterij voor vluchtelingen dans *De Standaard*, 14-07-1960, p. 6.

²²¹ La Loterie Africaine verse 10 millions au "Comité National Congo" dans *Le Peuple*, 02-08-1960, p. 4.

²²² Le Comité national Congo a récolté, à ce jour, plus de trente et un millions dans *Le Soir*, 05-08-1960, p. 6.

²²³ Limburg helpt dans *De Standaard*, 23-07-1960, p. 7.

²²⁴ Les premiers secours du Fonds national de Solidarité sont distribués (Interview de M. Ceuterick) dans *La Libre Belgique*, 20-08-1960, p. 5.

catégories : « ceux qui sont démunis de tout, ceux qui sont moins matériellement éprouvés et ceux qui peuvent se tirer d'affaire sans notre intervention »²²⁵. Les fonctionnaires sont considérés comme étant dans cette dernière catégorie : « Il va de soi que les fonctionnaires, le personnel enseignant qu'il soit libre ou officiel, les agents de société qui reçoivent leur traitement de congé sont habituellement mieux placés pour 'se dépanner' eux-mêmes »²²⁶. Les personnes à aider sont alors hiérarchisées. Deux solutions sont prévues pour les autres : les interventions à fonds perdu et les prêts d'honneur. L'auteur de l'interview demande à ce sujet : « Un lecteur nous a fait observer qu'il était injuste, selon lui, qu'il soit fait usage de prêts alors que les sommes versées au Comité National Congo l'ont été sous forme de dons ? – Dans la plupart des cas, ne fût-ce que pour sauvegarder la dignité de ces rapatriés, il nous paraît utile d'intervenir sous forme de prêt. Mais la formule, je vous l'ai expliqué, ne manque pas d'élasticité. Et puis, nous devons envisager, pour certains cas, une aide prolongée »²²⁷. A la date du 20 août, le comité a reçu 1.100 demandes d'aide. Il en a traité 40 dont 20 ont été approuvées²²⁸. Pour ceux qui ne possèdent aucun bien en Belgique, ils peuvent bénéficier d'une intervention de 40.000 francs pour habiller et meubler au strict minimum une famille (sans compter le loyer du logement trouvé). M. Ceusterick estime que les 45 millions de francs recueillis seront insuffisants²²⁹. L'article reprend ensuite la procédure à suivre pour pouvoir prétendre à une aide du Comité national Congo.

Comme nous l'avons vu, la presse est donc mise au service de la récolte de dons et de propositions d'aide pour les réfugiés. Elle a également un rôle de relais puisqu'elle participe à informer les coloniaux au sujet des procédures qu'ils doivent suivre.

En outre, les journaux mettent en avant l'accueil réservé aux réfugiés à leur arrivée à Zaventem. Tous les journaux citent l'exemple de citoyens qui se proposent comme chauffeurs bénévoles pour conduire les réfugiés là où ils le souhaitent. Selon *De Standaard*, 1.000 chauffeurs se sont présentés²³⁰. Pour sa part, *Le Soir* rapporte : « Des dizaines de véhicules portant des affichettes 'Je suis à disposition des réfugiés' avaient pris place sur les parkings réservés à la sortie des voies aériennes et, à chaque instant, prenaient le départ vers la province pour reconduire des réfugiés dans leurs familles. Ce bel exemple de solidarité fut suivi par de

²²⁵ *Ibid.*

²²⁶ *Ibid.*

²²⁷ *Ibid.*

²²⁸ *Ibid.*

²²⁹ *Ibid.*

²³⁰ *Tientallen ton levensmiddelen naar Kongo gestuurd. Vele faciliteiten voor de gerepatrieerden* dans *De Standaard*, 03-08-1960, p. 6.

*nombreux automobilistes qui, spontanément, embarquaient ceux qui ne pouvaient trouver place à bord des autobus ou des voitures surchargés de voyageurs »²³¹. Au total, ces chauffeurs bénévoles auraient parcouru plus de 500.000 kilomètres pour venir en aide aux réfugiés²³². En effet, certains n'hésiteraient pas à faire de long trajet pour conduire les coloniaux : « *Aan de uitgang van de luchthaven stonden opnieuw honderden automobilisten die geen ogenblik aarzelden om pas aangekomenen, die niet werden opgewacht door familieleden, naar Middelkerke, Aarlen, Maaseik, of Verviers, en zelfs naar Rotterdam te rijden. We ontmoeten een taxi-chauffeur van Joegoslavische oorsprong, die gedurende vier dagen en vier nachten zonder enige vergoeding vluchtelingen naar een andere voorlopige verblijfplaats had gevoerd »²³³.**

D'autres initiatives visant à améliorer l'accueil des réfugiés sont soulignées. C'est par exemple le cas des Scouts qui passent une partie de leurs vacances à aider à l'aéroport²³⁴. La Libre, *De Standaard* et *Le Soir* mettent particulièrement en avant l'aide apportée par Caritas Catholica et par la Croix-Rouge. Ces dernières offrent entre autres des jouets aux enfants à l'aéroport et mettent des vêtements à disposition des réfugiés. Grâce à la coopération de plusieurs usines, supermarchés et donateurs privés, l'organisation a pu donner des vêtements à 2.880 personnes²³⁵. De leur côté, *Le Peuple* et *Vooruit* évoquent aussi les différents organismes qui viennent en aide aux réfugiés tout en relevant les actions des organes mis en place par les socialistes. C'est le cas par exemple du *Gemeenschappelijk socialistische Actie* qui s'est réuni le 19 juillet pour enquêter sur les problèmes posés par le retour en masse des ressortissants belges du Congo²³⁶. L'article souligne l'aide spontanée fournie par les organisations socialistes dès les premiers jours.

La presse encourage les citoyens à venir en aide aux coloniaux de retour en Belgique, et ce particulièrement à l'aéroport de Zaventem. Un article du *Soir*, avec une certaine analyse de valeurs, illustre bien cette volonté : « *Que faire pour autrui ? Où trouver, en ces jours dramatiques, l'occasion de la bonne action quotidienne ? Disons le tout de suite : en nous multipliant au service des revenants du Congo, en mobilisant nos bonnes volontés à la pleine disposition des comités d'accueil. Saventhem, hélas ! est lieu douloureux. Saventhem ou*

²³¹ Affluence record à Bruxelles-National dans *Le Soir*, 16-07-1960, p. 6.

²³² Les automobilistes bénévoles ont parcouru 500.000 km jusqu'à ce jour dans *Le Soir*, 26-07-1960, p. 7.

²³³ *Luchtbrug steeds drukker* dans *De Standaard*, 15-07-1960, p. 5.

²³⁴ *Générosité pure* dans *Le Soir*, 16-07-1960, p. 1.

²³⁵ *Caritas hulpbetoon : 60.000 nieuwe kledingstukken* dans *De Standaard*, 06-08-1960, p. 7.

²³⁶ *Nationaal hulpcomité voor Kongo* dans *Vooruit*, 21-07-1960, p. 2.

Bruxelles-National est un pèlerinage national, un carrefour tragique où femmes et enfants arrivent avec, pour tous biens, leurs robes et leurs petits costumes légers. Des nouveaux pauvres, auprès de qui, avec nos solides gabardines, nous avons l'air de nouveaux riches. Le moment est venu, sans excès de sentiment, sans pleurs superflus, de mobiliser nos bonnes volontés. Hâtons-nous de reconnaître que cette mobilisation commence. Nous en avons vu les premières avant-gardes. Saluons-les. Les vacances commencent. Beaucoup de jeunes gens savent déjà les employer. Et il leur restera, dans quelques jours, le souvenir d'une bonne action noblement accomplie »²³⁷. Dans le même ordre d'idée, La Libre diffuse une lettre de l'épiscopat belge qui se réjouit de l'élan de solidarité qui se produit en Belgique : « Les récents événements du Congo nous ont tous émus. Tandis que se déroulaient là-bas des scènes de barbarie et d'épouvante, nous avons été témoins ici d'un magnifique et unanime élan de solidarité nationale et de fraternité chrétienne. [...] Et comment ne pas féliciter aussi les divers services d'accueil qui conjuguèrent leurs efforts et où chacun se dévoua sans compter, soit à l'aéroport soit dans les dépôts de triage, sans oublier les automobilistes bénévoles qui s'offrirent généreusement pour ramener dans leur famille, dans tous les coins du pays et même au-delà, les réfugiés qui affluaient »²³⁸.

Une attention particulière est portée aux enfants de retour en Belgique. Plusieurs propositions d'aide les concernent directement. Les Scouts sont notablement impliqués puisqu'ils proposent de garder les enfants des réfugiés pour que ces derniers puissent plus facilement effectuer les démarches nécessaires après leur retour²³⁹. Les mouvements de jeunesse invitent également à leurs camps tous les jeunes rapatriés. Ces derniers peuvent y participer gratuitement. Une centaine d'enfants de réfugiés y prennent part en juillet tandis qu'une autre centaine partent durant le mois d'août²⁴⁰. *Le Peuple* publie également la proposition d'aide des membres du Rotary. Un membre du Rotary peut devenir le parrain d'un enfant rentrant du Congo et se trouvant en difficulté. Il lui apportera alors « le bien-être moral et matériel dont il a besoin »²⁴¹.

Enfin, le travail réalisé par la Sabena est applaudi dans la presse par plusieurs commentaires élogieux. Le pont aérien effectué en grande partie par la compagnie belge débute le 9 juillet

²³⁷ Bonnes actions dans *Le Soir*, 13-07-1960, p. 1.

²³⁸ Une lettre de l'épiscopat belge relative aux problèmes du Congo dans *La Libre*, 26-07-1960, p. 5.

²³⁹ Les boy-scouts et girl-guides aident pratiquement les réfugiés du Congo dans *Le Soir*, 19-07-1960, p. 7.

²⁴⁰ Les scouts invitent au camp tous les jeunes rapatriés dans *Le Soir*, 29-07-1960, p. 6.

²⁴¹ L'aide du Rotary aux réfugiés du Congo dans *Le Peuple*, 12-08-1960, p. 2.

pour se terminer le 26. Il permet de rapatrier 32.178 personnes du Congo vers la Belgique²⁴². Le journal *Vooruit* vante par exemple la compagnie aérienne et son personnel le 18 juillet : « *Er wordt een grote inspanning geleverd om zo veel mogelijk landgenoten zo snel mogelijk terug naar België te brengen. De Sabena doet het onmogelijke en het kolossale werk van het administratief personeel evenals van de bemanning is lovend* »²⁴³. C'est aussi le cas dans le numéro de *La Libre* du 19 juillet : « *Dans les heures tragiques vécues par les coloniaux, le souvenir des prodiges réalisés par les équipages et par tous les services au sol de la Sabena, pour assurer leur retour dans la mère patrie, mettra incontestablement un peu de baume sur les plaies qui seront longues à être cicatrisées* »²⁴⁴.

Nous avons retenu plusieurs photographies que nous trouvons particulièrement éclairantes pour notre analyse. Il s'agit donc bien d'un choix subjectif puisque nous n'avons pas systématiquement repris toutes les photographies qui concernent le retour des coloniaux. Toutefois, nous pensons que ces choix permettront d'apporter une nouvelle approche significative dans notre travail. Les images sont rassemblées dans les annexes. Durant de nombreuses années, les historiens ont considéré les images comme des 'illustrations' qui servaient uniquement à appuyer leurs propos²⁴⁵. Or, « l'image en général peut nous apprendre beaucoup sur les hommes du passé et leur façon d'habiter le monde, sur leur vision de soi et de l'autre, sur leurs désirs et leurs craintes »²⁴⁶. Les photographies de presse sont alors complémentaires à notre analyse des articles de journaux. C'est encore plus vrai pour l'étude des représentations puisque « la photographie témoigne autant de la perception de la réalité que de la réalité elle-même »²⁴⁷.

Pour ce point qui concerne l'appel à la solidarité nationale des Belges, les journaux comptent plusieurs photographies reprenant des membres du service d'aide pour les 'réfugiés'. Les légendes sont souvent plus que descriptives : elles recherchent globalement à présenter les coloniaux comme des victimes (nous reviendrons en détail sur cet aspect dans le chapitre suivant). La photographie la plus représentative de cet aspect est probablement l'image ci-dessous avec sa légende : « *Il n'est pas rare que les volontaires du centre d'accueil de Bruxelles-National doivent s'occuper d'enfants en bas âge, arrivés seuls du Congo. Tâche*

²⁴² VERBOEKHOVEN, Isabelle, *Op. cit.*, p. 50.

²⁴³ *Degelijks worden 3.000 Belgen gerepatriëerd* dans *Vooruit*, 18-07-1960, p. 3.

²⁴⁴ *Le beau travail de l'équipe de la Sabena* dans *La Libre Belgique*, 19-07-1960, p. 2.

²⁴⁵ GERVEREAU, Laurent, *Voir, comprendre, analyser les images*, Paris, Editions la Découverte, 2004, p. 30.

²⁴⁶ VAN YPERSELE, Laurence, *La photographie comme source pour l'historien* dans *Recherches en communication*, n° 27, 2007, p. 133.

²⁴⁷ *Ibid.*, p. 135.

difficile et délicate car, ainsi qu'on peut le voir ci-dessus, cela ne se passe pas toujours sans larmes de la part des bambins »²⁴⁸. Comme l'explique Laurence Van Ypersele, « la légende peut tantôt se contenter d'identifier les éléments présents dans l'image, tantôt ajouter des informations contextuelles qui ne s'y trouvent pas, tantôt encore émettre une opinion directe ou indirecte qui oriente le regard du lecteur »²⁴⁹. Dans ce cas-ci, l'opinion du journaliste est bien présente dans la légende et a pour but d'émouvoir le lecteur. Le titre même de la photographie, 'Le petit solitaire' va dans ce sens.



Le Soir, 13-07-1960, p.1.

La presse tente donc bien d'inciter la population à participer au 'bien national' en se mobilisant pour les réfugiés. Elle est l'appui et le relais de la solidarité nationale qui tente d'être mise en place à l'échelle de la Belgique.

2. Les manifestations de la cohésion : la famille royale et les soldats belges

L'identité nationale est composée de plusieurs éléments : un territoire, une langue, une histoire, une religion, un système politique. A cela s'ajoute des « artéfacts qui leur donnent une

²⁴⁸ *Le Soir*, 13-07-1960, p. 1.

²⁴⁹ VAN YPERSELE, Laurence, *Op. cit.*, p. 136.

forme concrète : un hymne national, des monuments historiques, une cuisine, une devise... »²⁵⁰. Les symboles nationaux jouent donc un rôle primordial dans l'identité nationale.

Une façon positive de vivre son attachement à l'identité nationale se définit comme le patriotisme. Celui-ci est composé de deux éléments : la fierté et l'ouverture²⁵¹. Nous nous pencherons sur la notion d'ouverture ultérieurement mais nous pouvons analyser l'idée de la fierté nationale. En effet, « the most obvious and recognisable ways in which national identity is performed are at those national(ist) ceremonies with which we are familiar, the grand, often stately occasions when the nation and its symbolic attributes are elevated in public display. Such ceremonies are played out to legitimate the power, historical grandeur, military might, legal process, and institutional apparatus of the nation-state »²⁵². Anthony Smith complète cette idée : « By means of the ceremonies, customs and symbols every member of a community participates in the life, emotions and virtues of that community and, through them, re-dedicates him – or herself to its destiny. By articulating and making tangible the ideology of nationalism and the concepts of the nation ceremonial and symbolism help to assure the continuity of an abstract community of history and destiny »²⁵³.

Les cérémonies et les figures nationales sont donc utilisées pour fédérer la nation. C'est également le cas lors du retour des coloniaux avec la mise en avant du Roi et de l'armée principalement. Une nuance peut toutefois être soulignée. En juillet et en août 1960, cette promotion des figures nationales n'a pas été préméditée alors que c'est généralement le cas. En effet, lors des manifestations nationales traditionnelles, comme par exemple avec les fêtes nationales, la célébration patriotique est planifiée.

Tous les journaux étudiés contiennent des articles, plus ou moins courts, réservés aux visites royales à l'aéroport de Zaventem au début du mois de juillet. Le caractère bienveillant de la famille royale est présenté. Comme nous l'avons vu dans la première partie, le Roi se sent concerné par les questions relatives au Congo. Les journalistes insistent sur l'intérêt réel du Roi envers les réfugiés. Baudouin est représenté comme une 'icône de charité'. *La Libre Belgique* titre par exemple 'Le Roi est resté longtemps parmi les réfugiés et les soldats'²⁵⁴. Ces visites semblent être particulièrement appréciées par les coloniaux rapatriés et leurs proches. Ainsi, le Roi pose des questions à de nombreux réfugiés. Une femme s'est d'ailleurs évanouie

²⁵⁰ KERVYN DE MEERENDRÉ, Nicolas, DECHAMPS, Maïder et LEYENS, Jacques-Philippe, *Op. cit.*, p. 58.

²⁵¹ *Ibid.*, p. 60.

²⁵² EDENSOR, Tim, *National Identity, Popular Culture and Everyday life*, Oxford, Berg Publishers, 2002, p. 72.

²⁵³ SMITH, Anthony, *Op. cit.*, p. 78.

²⁵⁴ *Le Roi est resté longtemps parmi les réfugiés et les soldats* dans *La Libre Belgique*, 14-07-1960, p. 4.

sous le coup de l'émotion lorsqu'elle lui a raconté ce qu'il s'est passé au Congo²⁵⁵. Les deux visites de la princesse Paola et du prince Albert sont aussi mentionnées le 14 et le 15 juillet dans *La Libre Belgique* et dans *De Standaard*. La Reine Elisabeth s'est quant à elle rendue à Zaventem le 14 juillet.

Si la majorité des coloniaux est rentrée grâce au pont aérien, 1.613 personnes ont pu revenir par voyage en bateau²⁵⁶. Le 27 juillet, *La Libre*, *De Standaard* et *Le Soir* rapportent que le Roi accueille les 356 passagers du Thysville lors leur arrivée en Belgique. Baudoin s'est entretenu avec ces coloniaux originaires de la région de Matadi. Ces derniers « *sont tous unanimes à dire la simplicité du Roi qui leur a parlé avec tant de gentillesse* »²⁵⁷. Deux jours plus tard, *De Standaard* publie un article sur une nouvelle visite du Roi sur un bateau transportant des réfugiés²⁵⁸. Cette visite inattendue émeut les passagers originaires des villes de Boma, de Banana et de Kitona.

En plus de ces visites auprès des réfugiés, la presse rapporte que la famille royale effectue personnellement des dons au profit des rapatriés. Ainsi, le roi Baudouin verse un million de francs au Comité national Congo. *La Libre Belgique* souligne également qu'il le met le château de Bellevue à disposition des rapatriés²⁵⁹. Quant à Léopold III qui a abdiqué en 1951, il fait un don de 300.000 francs. Enfin, la reine Elisabeth et le prince Albert offrent tous deux 100.000 francs²⁶⁰.

La famille royale met en place plusieurs initiatives pour instaurer un climat de solidarité à l'échelle nationale. Le prince Albert prend ainsi la direction du Comité national Congo. Il intervient à plusieurs reprises pour inviter tous les Belges aider les réfugiés. Ses interventions sont reprises dans la presse. C'est le cas notamment de son allocution radiodiffusée et télévisée prononcée le 19 juillet dans un registre assez victimaire : « *Mes chers compatriotes, nous vivons des jours d'angoisse et de cruelle incertitude quant au sort de tant de Belges qui avaient consacré leur vie à l'œuvre civilisatrice entreprise sur la terre africaine. Nombre d'entre eux,*

²⁵⁵ *Vluchteling omhelzen koning Boudewijn* dans *De Standaard*, 14-07-1960, p. 7.

²⁵⁶ VANDERSTRAETEN, Louis-François, *Op. cit.*, p. 473.

²⁵⁷ *Le Roi accueille les réfugiés à bord du "Thysville"* dans *Le Soir*, 27-07-1960, p. 2.

²⁵⁸ *Koning Boudewijn vaart vluchtelingen uit Boma, Banana en Kitona op de Schelde tegemoet* dans *De Standaard*, 29-07-1960, p. 6.

²⁵⁹ *L'aide aux réfugiés. Le Roi met à disposition le château de Bellevue à la disposition de rapatriés du Congo* dans *La Libre Belgique*, 22-07-1960, p. 6.

²⁶⁰ *Un don du Roi aux rapatriés* dans *La Libre Belgique*, 21-07-1960, p. 4.

*surtout des femmes et des enfants, sont revenus parmi nous marqués par la souffrance. C'est avec émotion que nous avons constaté que des milliers de Belges ont immédiatement voulu qu'ils trouvent au pays le soutien et le réconfort dont ils avaient besoin. [...] Les nombreuses initiatives qui se manifestent pour venir en aide aux familles éprouvées marquent la ferme volonté de coopération de tous les Belges. J'ai accepté de prendre la présidence du Comité national Congo, qui assumera la tâche de coordonner les appels à la solidarité fraternelle afin de pouvoir répondre aux plus urgents besoins des rapatriés. [...] Je suis convaincu que tous, spontanément, vous aurez à cœur de participer à cette action qui doit être une manifestation nationale d'entraide »*²⁶¹. Les derniers termes utilisés sont assez révélateurs de la volonté de jouer sur l'identité nationale pour mettre en place une union à l'échelle de toute la Belgique. Le lendemain, *Le Soir* commente d'ailleurs le discours du prince Albert en écrivant : « *Il faut voir les larmes. Le Peuple belge tout entier est aux côtés de ceux qui souffrent* »²⁶².

Dans le même ordre d'idée, le discours du roi Baudouin à l'occasion de la fête nationale belge est largement axé sur les événements liés au Congo : « *Mes chers compatriotes, en ce 21 juillet qui devait être un jour de joie, c'est avec une infinie tristesse que je m'adresse à vous. Tout ce qui, en d'autres temps, a pu nous diviser apparaît vain en présence de la force du sentiment de solidarité nationale qui nous fait frémir aujourd'hui. [...] Les Belges ont connu des revers au cours de leur histoire. Ils les ont surmontés par leur courage, par leur travail, par leur solidarité. Cette solidarité se manifeste aujourd'hui de façon émouvante, en Afrique et en Belgique, tant dans les services publics, et particulièrement dans ceux de la Sabena, que par d'innombrables initiatives privées. Mes chers compatriotes, dans ces heures tragiques, si déchirantes, si cruelles que soient nos souffrances et nos déceptions, je vous en conjure, soyons unis et que seuls nous inspirent l'intérêt national et l'amour du pays* »²⁶³. La volonté d'une unité et d'une solidarité nationales sont donc les maîtres mots dans les discours royaux et princiers. E. de la Vallée Poussin, journaliste pour *Le Soir*, partage cet avis et commente le 22 juillet : « *Le noble discours du Roi semble avoir atteint son but. Il a rappelé aux Belges qu'il est des heures où on ne peut se laisser dominer par la douleur ou la colère. Dans les grandes épreuves, les peuples qui ont de la dignité se distinguent par la résolution, l'unité et le calme* »²⁶⁴.

²⁶¹ Le prince Albert fait un appel en faveur des réfugiés du Congo dans *Le Soir*, 20-07-1960, p. 7.

²⁶² *Il faut voir les larmes. Le message du prince Albert* dans *Le Soir*, 21-07-1960, p. 6.

²⁶³ *Un message du Roi* dans *La Libre Belgique*, 22-07-1960, p. 1.

²⁶⁴ *Face à un nouveau Congo* dans *Le Soir*, 29-07-1960, p. 1.

La presse met donc en avant la figure royale comme étant accueillante et compréhensive vis-à-vis des coloniaux rentrés en Belgique. Cette image veut inspirer la solidarité de tous les Belges face à une situation inédite et grave. Les journaux exposent également un autre symbole national : l'armée. Le Souverain leur rend d'ailleurs également hommage dans son discours du 21 juillet : « *Nos troupes au Congo se sont comportées avec sang-froid et modération dignes des plus grands éloges. Eût-il été possible, je vous le demande, de ne pas voler au secours de ces êtres chers menacés dans leur vie et dans leur dignité humaine ? C'était un devoir sacré. Nous sommes fiers du patriotisme, de la discipline et de l'abnégation dont ont fait preuve nos unités militaires. Le pays tout entier est aux côtés de nos jeunes soldats et de leurs officiers. Je sais que nous pouvons compter sur eux et je leur adresse les félicitations et les remerciements qu'ils ne cessent de mériter hautement* »²⁶⁵. Les soldats belges qui se sont rendus au Congo sont aussi présentés comme des sauveurs dans la presse. Cette idée a encore plus de sens face à l'image de victime qui est mise en place pour décrire les 'réfugiés' coloniaux (voir chapitre suivant). Dans leur numéro du 4 août, tous les journaux étudiés contiennent un article décrivant l'accueil du Roi aux premiers para-commandos belges qui reviennent du Congo. Ces derniers atterrissent dans la matinée du 3 août à Zaventem. Le Roi arrive à 10 heures : « *Puis, très lentement, très gravement, comme s'il accomplissait un rite particulièrement solennel, le souverain passe devant le front des deux compagnies qui lui ont été présentées par leurs commandants respectifs, les capitaines Hardenne et Segers* »²⁶⁶.

Les soldats se rendent ensuite dans le centre-ville de Bruxelles où une foule importante est présente pour les applaudir²⁶⁷. La presse rapporte la frénésie qui a lieu durant leur passage. *La Libre Belgique* décrit par exemple : « *Une heure avant l'heure fixée, une foule comme jamais on en vit là pour les parades les plus célèbres, stationne à tous les points accessibles. [...] Les acclamations s'amplifient 'Vivent les paras', 'A bas Lumumba !! Vive la Belgique !!' 'Merci !!' 'Vive l'armée !!'. Bronzés, tannés, mais sourires larges et dents blanches, nos hommes défilent. Et la foule les serre de si près que les alignements flanchèrent. Les hommes se raidissent pourtant. Et la marche continue accompagnée des ovations, des cris, des jets de fleurs et finalement par la foule qui bourre la rue* »²⁶⁸. Dans un autre article, l'auteur n'hésite pas à faire comparer la foule présente le 3 août 1960 à celle qui était dans les rues lors de la

²⁶⁵ Un message du Roi dans *La Libre Belgique*, 22-07-1960, p. 1.

²⁶⁶ Bruxelles accueille les premiers "Paras" rentrés du Congo dans *Le Peuple*, 04-08-1960, p. 1.

²⁶⁷ Les premiers para-commandos rapatriés sont passés en revue par le Roi dans *La Libre Belgique*, 04-08-1960, p. 1.

²⁶⁸ *Ibid.*

Libération en 1944 : « *Selon plusieurs observateurs, le défilé des para-commandos, mercredi, dans les rues de Bruxelles est de ceux qui suscitèrent le plus d'enthousiasme parmi la population depuis la libération de 1944. En maints endroits, les troupes faillirent ne plus pouvoir avancer. On vit des hommes et des femmes pleurer. Des papiers furent lancés à l'américaine des étages des différents immeubles mais aussi des pétales de rose. Plusieurs fois, au passage des para-commandos, on entendit répéter : 'Merci. Merci'. L'armée, à coup sûr, est sortie grandie de ce chaos dans lequel nous ont précipités les événements du Congo* »²⁶⁹. *Le Peuple* quant à lui rapporte : « *Quoi qu'il en soit, la population a manifesté son enthousiasme et sa gratitude avec une ardeur dont on connaît peu d'exemples en ces dernières années. C'est que notre peuple a été fortement remué par les événements du Congo, et il se rend compte que des milliers de Belges d'Afrique ont été véritablement sauvés par l'action énergique et rapide des para-commandos* »²⁷⁰.

Le 26 août, les cinq journaux étudiés consacrent également tous un article à la cérémonie d'hommage rendue aux soldats morts lors de leur intervention au Congo. Le Roi ainsi que de nombreuses personnalités politiques sont présents. Les défunts reçoivent une distinction honorifique à titre posthume. *De Standaard* et *Vooruit* soulignent d'ailleurs que sur les 14 soldats décédés, tous sont flamands à l'exception de deux individus²⁷¹. *De Standaard* insiste aussi sur le fait que la moitié du discours du ministre de la Défense, Arthur Gilson, est prononcé en néerlandais. Si dans tous les cas les articles sont avant tout descriptifs, le ton se veut généralement assez pathétique. Un journaliste du *Peuple* écrit par exemple : « *Le pays tout entier a rendu, jeudi, un solennel et dernier hommage aux soldats qui ont trouvé la mort au Congo lors des événements tragiques qui ont suivi l'indépendance. [...] Et, dès le matin, les familles des victimes ont pu se recueillir devant les dépouilles mortelles des êtres qu'elles chérissaient* »²⁷². Pour *Le Soir*, le ton joue aussi sur l'émotion mais est davantage littéraire : « *En ce moment, le silence seul peuple l'immense espace vide. La foule n'est pas encore admise. Seuls les pas assourdis des parents, ralentis par la douleur, se font entendre sur le fond de grisaille sonore de la ville. Les nuages bas et trainants pèsent comme un velum dans la demi-*

²⁶⁹ Depuis quinze ans! dans *La Libre Belgique*, 04-08-1960, p. 2.

²⁷⁰ Bruxelles accueille les premiers "Paras" rentrés du Congo dans *Le Peuple*, 04-08-1960, p. 1.

²⁷¹ De nationale hulde aan de gesneuvelde militairen dans *De Standaard*, 25-08-1960, p. 7 et Nationale rouwhulde aan in de Kongo gevallen militairen dans *Vooruit*, 26-08-1960, p. 1.

²⁷² Des fleurs et des larmes sur quarante-neuf cercueils dans *Le Peuple*, 26-08-1960, p. 1.

fraîcheur du matin finissant »²⁷³. Le sacrifice et la douleur des proches sont dans tous les cas soulignés.

Concitant les photographies de presse, ces dernières, tout comme les textes des différents articles étudiés, mettent l'accent sur la bienveillance de la famille royale. C'est bien le cas avec l'image du *Standaard* pour illustrer la visite de la Reine Elisabeth à Zaventem (image ci-dessous). La photographie est cadrée sur la Reine qui tente de réconforter une réfugiée puisque « *Koningin Elisabeth bezocht de luchthaven te Zaventem. Hier ziet men ze diep ontroerd een schreiende vluchteling troosten* »²⁷⁴.



De Standaard, 15-07-1960, p. 3.

Cette complaisance des membres de la famille royale se retrouve dans une photographie avec en même temps l'idée d'héroïsation des soldats belges morts au Congo. Il s'agit de l'image ci-dessous. En effet, « *Le Roi passe devant les familles des victimes. Vis-à-vis du Souverain, un aumônier des para-commandos* »²⁷⁵. Une femme est alors présente dans le cadre en train de s'essuyer les yeux avec un mouchoir à proximité du Roi.

²⁷³ *La Nation* a rendu hommage aux soldats tombés au Congo dans *Le Soir*, 26-08-1960, p. 1.

²⁷⁴ *De Standaard*, 15-07-1960, p. 2.

²⁷⁵ *Le Soir*, 26-08-1960, p. 4.



Le Soir, 26-08-1960, p. 4.

Le Roi passe devant les familles des victimes. Vis-à-vis du Souverain, un aumônier des para-commandos.

Les figures nationales sont mises en avant dans la presse durant les mois de juillet et août 1960. La famille royale est présentée comme hospitalière, complaisante et généreuse face à l'arrivée des réfugiés. Concernant l'armée, les soldats sont dépeints comme des héros au service de leur patrie. Cela vise à favoriser l'identité belge afin d'obtenir une unité nationale accrue. Le sentiment patriotique est exalté dans la presse en jouant sur le patriotisme. La nation devient alors capable de surmonter les difficultés qui lui font face²⁷⁶.

3. Volonté de rassurer sur les conséquences économiques pour les Belges

Lorsqu'il devient évident en Belgique que la situation au Congo est critique, la presse tente rapidement de chiffrer les conséquences économiques des événements qui sont en train de se dérouler. En effet, lors du début du mois de juillet, la Belgique risque une rupture totale de ses liens avec le Congo et ce notamment au niveau économique (voir première partie). Deux réalités sont à distinguer : les pertes financières résultants de cette rupture avec l'ancienne colonie et les frais engendrés par la réintégration des coloniaux (avec principalement les fonctionnaires). Toutefois, elles sont souvent assimilées dans la presse.

Fernand Baudhuin, professeur à l'Université de Louvain, écrit plusieurs articles sur la question pour *La Libre Belgique*. Il rapporte le 30 juillet : « *Notons du reste que notre action*

²⁷⁶ SMITH, Anthony, *Op. cit.*, p. 17.

était surtout utile aux Congolais eux-mêmes qui, dans la meilleure des hypothèses, vont connaître des difficultés auxquelles ils ne s'attendaient guère, lorsqu'ils voyaient l'indépendance sous forme d'un Pactole charriant des promotions et des augmentations de salaires. Nous le répétons : la Belgique a de gros intérêts au Congo, mais le Congo en a de bien plus gros en Belgique. Nous pouvons en subir des spoliations ce qui d'ailleurs constituerait une injustice criante, mais nous n'en ressentirions pas un choc qui puisse nous faire perdre l'équilibre »²⁷⁷. Selon lui, les événements du Congo n'auront que de faibles répercussions sur l'économie belge et c'est donc bien le Congo qui aura davantage de problèmes.

Le Peuple fait preuve d'une certaine inquiétude le 18 juillet : « Dans les jours et les semaines qui viennent, le rapatriement va se poursuivre. L'organisation de l'aide immédiate ne suffit pas. Il ne s'agira pas seulement de secourir, mais de fournir du travail et des emplois, [...] d'assurer à un grand nombre de familles une rapide réintégration matérielle et morale. Les tâches qui s'imposent au pouvoir seront ardues. Elles nécessiteront beaucoup d'argent. Toutes les révisions de dépenses pour 1961 sont maintenant à réviser »²⁷⁸. Le journal rajoute deux jours plus tard : « Par le fait de l'imprévoyance et de l'impuissance gouvernementales, la Belgique va subir un choc terrible. Passé le péril du moment, on va en connaître un autre, non moins redoutable : la crise financière et économique, avec les conséquences sociales inévitables »²⁷⁹.

Or, le 3 août, *Le Peuple* change radicalement de point de vue avec un article intitulé 'Pas de catastrophe pour la Belgique'. L'auteur explique que la perte possible résultant d'une rupture des relations économiques avec le Congo représenterait 3 % du PNB belge²⁸⁰. Cette perte est alors surmontable. La crise économique et sociale annoncée quelques jours plus tôt n'est donc plus à l'ordre du jour.

De Standaard écrit dès le premier jour du pont aérien : « Het publiek zal misschien de volgende maanden verzocht worden een bijzondere financiële inspanning te leveren voor Kongo »²⁸¹. Le 15 août, le journal publie l'article 'Wat wij in Kongo zouden verliezen' en première page²⁸². L'auteur commence par expliquer qu'il est trop tôt pour estimer précisément

²⁷⁷ Après le Congo: quelques aspects économiques et financiers dans *La Libre Belgique*, 30-07-1960, p. 1.

²⁷⁸ Chassés et accusés dans *Le Peuple*, 18-07-1960, p. 1.

²⁷⁹ Les devoirs de l'opposition dans *Le Peuple*, 20-07-1960, p. 1.

²⁸⁰ Pas de catastrophe pour la Belgique dans *Le Peuple*, 03-08-1960, p. 5.

²⁸¹ Afscheid van de Kongo-Republiek dans *De Standaard*, 09-07-1960, p. 1.

²⁸² Wat wij in Kongo zouden verliezen dans *De Standaard*, 15-08-1960, p. 1.

les pertes de la Belgique car de trop nombreux éléments restent inconnus et peuvent encore évoluer. Une comparaison est faite avec la perte de l'Indonésie pour les Pays-Bas. En effet, les dommages étaient plus lourds pour les Pays-Bas mais le pays a mis en place une politique de relance acceptée par la population. Cela a permis d'obtenir des « *opmerkelijke resultaten* »²⁸³. En cas de rupture complète des relations avec le Congo, les pertes pourraient être sensibles pour la Belgique. Elles ne seraient cependant pas catastrophiques en comparaison de l'ensemble du revenu national et des échanges commerciaux. Pour *De Standaard*, la Belgique doit s'efforcer de maintenir le maximum d'échanges avec le Congo (le Katanga principalement). Il doit ensuite chercher une compensation sur de nouveaux marchés.

Le Soir tente d'informer ses lecteurs rapidement sur les conséquences économiques pour la Belgique : « *Selon certaines informations publiées, ces jours derniers, à l'étranger, la perte du Congo aurait pour l'économie belge et pour la prospérité de notre pays des répercussions excessivement graves. Nos milieux officiels et d'affaires ne manquent pas de réagir vigoureusement contre pareilles allégations qu'ils jugent erronées et tendancieuses. Certes, nous subirons un dommage, mais celui-ci est loin de se présenter sous un aspect catastrophique comme d'aucuns l'ont affirmé, à la légère. Il résulte en effet, de renseignements puisés aux meilleures sources que l'intervention du Congo dans le produit national brut peut être estimé à moins de 5 % du produit national* »²⁸⁴.

Concernant la réintégration des 10.000 fonctionnaires, l'auteur G. Detaille conclut dans *Le Soir* que cela entraînerait une dépense d'un milliard de francs par an pour l'Etat. Malgré cela, ce sont généralement des techniciens qualifiés qui devraient donc se 'recaser' rapidement. « *A la lumière de ces chiffres, on estime généralement dans les milieux belges autorisés que si la situation nouvelle ne semble pas entraîner des conséquences trop sensibles pour notre économie interne considérée dans son ensemble, elle aura cependant des répercussions budgétaires sérieuses par suite des diminutions de recettes fiscales et autres, ainsi que des interventions à consentir en faveur de certains agents rentrés du Congo et de l'aide à apporter au nouvel Etat* »²⁸⁵.

Dans un premier temps, les prévisions des répercussions sont donc assez contradictoires au sein même des différents journaux. Certains articles avancent qu'il faudra du temps pour que la Belgique puisse se relever de cette situation tandis que d'autres établissent que les

²⁸³ *Ibid.*

²⁸⁴ *Perspectives réalistes sur l'économie belge dans Le Soir*, 21-07-1960, p. 2.

²⁸⁵ *Ibid.*

répercussions seront faibles. La plupart des journaux finissent par déduire que c'est le Congo qui perdrait le plus d'une rupture complète des liens économiques.

Dès le 9 juillet, *Vooruit* publie la déclaration du ministre des Finances Van Houtte. Ce dernier annonce que dans les pires des cas, si tous les Belges du Congo doivent rentrer au pays, cela provoquerait une dépense imprévue de plus de 3,5 milliards de francs²⁸⁶.

Au mois d'août, la presse souhaite donc majoritairement rassurer l'opinion publique sur les conséquences économiques. En effet, certains articles laissent paraître une certaine appréhension de la population sur les perspectives économiques qui risquent de porter préjudice à la population belge. *La Libre* écrit par exemple : « *L'opinion publique belge est évidemment préoccupée par les événements du Congo, notamment en ce qui concerne les répercussions financières pour la Belgique* ». *Le Soir* exprime également cette idée le 30 juillet : « *L'opinion belge s'est finalement émue des sacrifices financiers qu'entraînerait, pour notre pays, l'abandon précipité du Congo. On a craint et cette crainte n'a pas encore entièrement disparu, que l'évacuation rapide du Congo par les dizaines de milliers de Belges qui s'y trouvaient, les dommages physiques et matériels, n'entraînent des charges considérables pour les finances publiques et que, s'ajoutant à toutes celles que nous avons déjà à supporter, elles ne provoquent un déséquilibre profond dans notre structure financière. Ces craintes sont manifestement exagérées. [...] Il n'est pas étonnant que l'opinion belge soit en ce moment particulièrement sensible. Mais aussi aigüe que puisse être la conscience de nos revers, aussi légitime que soit notre ressentiment, nous ne pouvons pas nous laisser entraîner à tirer des récents événements des conclusions exagérément pessimistes, ni permettre qu'ils nous fassent perdre confiance en nous-même. [...] Il n'y a certainement pas de raison suffisante pour croire que l'interruption de nos relations avec une partie du Congo créera, en Belgique, des difficultés économiques et financières insurmontables* »²⁸⁷.

A la fin du mois de juillet, M. Eyskens prononce un discours à la radio pour donner les chiffres des pertes du Congo. Selon *La Libre Belgique*, ces chiffres sont surestimés : « *C'est ce qui explique sans doute qu'en voulant rassurer l'opinion, le Premier ministre ait cité des chiffres beaucoup plus graves qu'ils le sont en réalité. [...] La vérité, c'est que personne ne peut prévoir aujourd'hui quel sera le montant de la perte, parce qu'il est impossible de savoir*

²⁸⁶ *Naar nieuwe belastingen* dans *Vooruit*, 09-07-1960, p. 3.

²⁸⁷ *Les vaines larmes* dans *Le Soir*, 30-07-1960, p. 1.

quelle solution interviendra finalement. Mais la pire des hypothèses, les chiffres seraient sensiblement moins élevés que ceux que l'on lance aujourd'hui dans le public »²⁸⁸.

Comme l'écrit Anthony Smith : « Nationalism operates at the social level by prescribing the mobilization of the 'people', their legal equality as citizens and their participation in public life for the 'national good'. Seeing the nation as a family writ large, it seeks to inspire a spirit of national solidarity and brotherhood in the members of the nation ; hence it preaches the social unity of each nation »²⁸⁹. Comme nous l'avons vu dans le premier point, la presse tente de mobiliser la population belge à travers les campagnes d'aides au profit des 'réfugiés'. Elle participe donc au nationalisme. De la même manière, les journaux tentent de rassurer l'opinion publique sur les conséquences économiques avec des articles qui analysent les perspectives financières belges. Ces chiffres sont en grande partie rassurants. Avec ceux-ci, la presse continue son effort d'unité nationale en insufflant un esprit de fraternité entre les Belges métropolitains et les coloniaux de retour au pays.

Or, le gouvernement Eyskens annonce durant le mois d'août des mesures d'austérité suite aux événements du Congo. « *Al die moeilijkheden en al die narigheden zijn de schuld van Kongo. Wat zich in Kongo heeft afgespeeld en vooral de gevolgen, die nog moeten komen, zullen zeker een belangrijke invloed uitoefenen* »²⁹⁰. *Le Peuple* publie un article le 28 août intitulé 'Un programme d'austérité, d'économies et de discipline pour compenser les pertes de la catastrophe congolaise'. Le journaliste commente alors : « *M. Eyskens a résumé le nouveau programme qu'il compte proposer à sa majorité en quelques mots : assainissements, redressement, austérité, économies, discipline. M. Gilson [ministre de la Défense nationale] : 'Ce programme sera un programme d'austérité, d'économie et de discipline à imposer à tous et à toutes les classes sociales bien entendu'* »²⁹¹.

Pour la majorité des journaux, Gaston Eyskens 'utilise' la situation au Congo pour justifier de nouveaux impôts qui résulteraient en réalité de la politique suivie par le gouvernement des mois auparavant. Seul *De Standaard* ne fait pas de commentaire à ce sujet. *La Libre Belgique* publie un article nommé 'Un programme de redressement ? Economies ? Oui. Impôts ? Qu'on en démontre d'abord la nécessité' ou encore 'Poussera-t-on la stupidité jusqu'à faire des impôts

²⁸⁸ Chiffres congolais dans *La Libre Belgique*, 30-07-1960, p. 2.

²⁸⁹ SMITH, Anthony, *Op. cit.*, p. 91.

²⁹⁰ *De balans* dans *Vooruit*, 13-08-1960, p. 1.

²⁹¹ *Un programme d'austérité, d'économies et de discipline pour compenser les pertes de la catastrophe congolaise* dans *Le Peuple*, 28-07-1960, p. 1.

par principe ?!'. Dans celui-ci, l'auteur met en garde : « *Il ne faudrait tout de même pas que la crise congolaise serve maintenant de prétexte pour infliger à la nation de nouvelles charges d'impôts. Nous devons y attirer fermement l'attention, car un véritable complot se trame en ce moment contre l'économie du pays* »²⁹². Pour *Le Peuple*, l'économie belge était déjà défavorable avant l'indépendance et « *aujourd'hui que le Congo apporte un facteur d'aggravation limité, le gouvernement s'empresse de lui endosser l'ensemble du déficit d'une gestion catastrophique du pays* »²⁹³. Le journal socialiste francophone blâme ensuite violemment le gouvernement dans l'article « *9 milliards d'impôts nouveaux et 8 milliards de compressions ! Voilà ce que représente le nouveau plan Eyskens* »²⁹⁴. *Le Soir* estime pour sa part : « *Austérité, économie, discipline, tels sont les mots d'ordre du gouvernement. La faillite de la politique congolaise de nos dirigeants exigera du pays des sacrifices. [...] La Belgique ne mourra pas parce que le Congo la quitte ! Au gouvernement à faire en sorte, [...] que la Belgique, surmontant sa légitime amertume, continue à compter dans le concert des nations* »²⁹⁵.

Pour conclure, la population belge semble partagée vis-à-vis des coloniaux entre solidarité et aspect sécuritaire pour l'économie. En effet, les journaux laissent percevoir une certaine crainte de retombée économique qui pourraient être néfaste à la population métropolitaine. Ces inquiétudes concernent aussi bien la rupture totale des relations économiques avec le Congo que le coût de la réintégration des fonctionnaires coloniaux. La presse semble d'ailleurs dans un premier temps être elle-même partagée sur les conséquences économiques des événements. Elle finit globalement par encourager l'union nationale avec des calculs rassurants. De plus, les journaux dénoncent globalement la tentative d'utilisation par le gouvernement Eyskens de 'l'excuse' du Congo pour justifier son mauvais bilan économique.

4. Augmentation des actes racistes envers les Noirs présents en Belgique

Nous avons établi qu'un patriotisme, voire un nationalisme, se mettait en place suite aux événements qui se déroulent au Congo. L'identité collective belge se renforce. Nous pouvons alors nous interroger sur la place, dans la société belge, des personnes d'origine africaine

²⁹² *Poussera-t-on la stupidité jusqu'à faire des impôts par principe?! dans La Libre Belgique, 26-08-1960, p. 1.*

²⁹³ *Sous le signe de l'austérité, bilan faussé dans Le Peuple, 29-07-1960, p. 1.*

²⁹⁴ *9 milliards d'impôts nouveaux et 8 milliards de compressions! Voilà ce que représente le nouveau plan Eyskens dans Le Peuple, 06-08-1960, p. 1.*

²⁹⁵ *Et voici la note à payer dans Le Soir, 29-07-1960, p. 1.*

installées en Belgique avant l'indépendance. Suite à l'actualité, sont-ils considérés comme faisant partie du 'Nous' ou plutôt du 'Eux' par les Belges métropolitains ?

Les premiers actes racistes mentionnés dans les différents journaux ont lieu entre le 9 et le 11 juillet. Cette période correspond aux premiers retours 'des réfugiés du Congo'. Cela ne signifie pas pour autant qu'aucun acte raciste ne se produit avant cette période (et avant l'indépendance du Congo). Ils acquièrent toutefois une autre visibilité avec le contexte de l'été 1960.

En juillet 1960, des insultes racistes sont lancées aux Congolais qui sont présents dans les avions de réfugiés. *La Libre* commente : « *M. Kianamata* [vice-président de l'Abazi (groupe politique congolais) venu pour une période de stage à Bruxelles] fut pris à parti par des membres des familles de 'coloniaux'. On entendit des cris 'A la porte', 'A bas les macaques'. Ces insultes se répétèrent. [...] Le gouvernement belge a recommandé à celui de Léopoldville [...] de ne plus envoyer, actuellement, de ressortissants congolais en Belgique, des incidents étant à craindre. Quand apparaît l'un ou l'autre Noir, il n'est pas rare, à Zaventem, qu'il soit pris à partie par la foule »²⁹⁶. Ces insultes sont répétées à plusieurs reprises envers des Noirs. C'est par exemple le cas en pleine rue le 12 juillet : « *Mardi matin, à l'arrêt du tram à l'église Saint-Servais, à Schaerbeek. Un Congolais se dirigeait vers le terre-plein, lorsqu'une voiture passant derrière lui, s'arrêta ; en abaissant son carreau, le chauffeur lui cria plusieurs fois : 'Macaque, macaque', d'une voix haineuse* »²⁹⁷.

Plusieurs réunions d'anciens coloniaux se déroulent lors des événements de juillet. Certains participants crient des propos racistes lors de ces manifestations comme le renseigne *Le Peuple* : « *Des anciens coloniaux réclamaient la chicotte et des balles pour les Noirs* »²⁹⁸.

Si la majorité des violences consignées dans la presse sont avant tout verbales, les journaux rapportent également que des agressions physiques ont lieu en rue. *De Standaard* mentionne par exemple qu'un Congolais s'est fait frapper dans les rues de Bruxelles et a dû être transporté à l'hôpital²⁹⁹. Dans le même article, le journal renseigne que des groupes de jeunes ont attaqué des Congolais et leur ont craché au visage.

²⁹⁶ *L'arrivée des premiers réfugiés à l'aéroport de Bruxelles dans La Libre Belgique*, 11-07-1960, p. 8.

²⁹⁷ *Pas de racisme dans Le Soir*, 15-07-1960, p. 1.

²⁹⁸ *Devant la zone neutre à Bruxelles, quelques centaines de manifestants crient "Eyskens au poteau"* dans *Le Peuple*, 11-07-1960, p. 2.

²⁹⁹ *Kongolezen geslagen te Brussel* dans *De Standaard*, 09-07-1960, p. 6.

L'aide apportée aux coloniaux de retour en Belgique que nous avons décrite dans le point 1 ne s'applique pas toujours aux 'mulâtres'. En effet, le 20 juillet, *De Standaard* souligne que les mulâtres qui ont atterri à Zaventem ont également besoin d'aide³⁰⁰. Or, plusieurs conducteurs bénévoles refusent de prendre en charge des métis à l'aéroport. Il est aussi plus difficile de leur trouver un hébergement de secours.

Comme l'écrit *Le Peuple*, ces actes racistes sont minoritaires au sein de la population : « *Plusieurs Congolais se trouvant actuellement en Belgique ont été l'objet de manifestations hostiles de la part de quelques excités. Nous tenons à les rassurer. Les Congolais, qui sont nos hôtes, doivent savoir qu'une telle attitude ne peut être que le fait d'une partie extrêmement minime de notre population, dont la grosse majorité réagira énergiquement si de tels faits étaient encore signalés* »³⁰¹. La Libre rajoute le 10 août : « *M. Delvaux [ministre congolais résidant en Belgique chargé des relations entre la Belgique et le Congo] a le grand plaisir de faire savoir à la population congolaise que ses concitoyens restés en Belgique continuent dans l'ensemble à jouir de la sympathie et de la confiance de la population belge. L'accueil traditionnellement chaleureux réservé aux Congolais dans ce pays s'est certes quelque peu refroidi avec les tragiques événements des dernières semaines. Cependant, les incidents mineurs (injures), faits d'individus isolés, qui se sont parfois produits, n'ont pas entraîné de dommages considérables tant pour les personnes que pour leurs biens* »³⁰².

Suite aux insultes racistes qui sont renseignées dans les journaux, un journaliste du *Standaard* décide de retourner dans des familles qui ont adopté un enfant noir ou métis pour vérifier si elles ont connu des difficultés ces dernières semaines. Nous devons garder à l'esprit que cet article provient d'une initiative personnelle du journaliste. Retourner dans ces familles à la recherche de changements dans les comportements pose un risque d'interprétation. Le journaliste avait déjà rencontré les familles lors de l'arrivée des adoptés quelques semaines auparavant. La majorité des enfants sont toujours aussi bien accueillis mais une des mamans remarque néanmoins un changement chez certaines personnes : « *Mevrouw L. heeft de jongsta dagen een minder vriendelijke houding ondervonden in de winkels en bij de guburen. Maar ze vat niet tragisch op. 'De mensen zijn zogouw door de gebeurtenissen beïnvloed, zegt ze rustig. Zohaast de toestand verbetert, zullen ze wel bijdraaien'* »³⁰³.

³⁰⁰ Ook de mulatten moeten geholpen worden dans *De Standaard*, 20-07-1960, p. 7.

³⁰¹ Pas de cela chez nous dans *Le Peuple*, 11-07-1960, p. 4.

³⁰² Le sort des Congolais en Belgique dans *La Libre Belgique*, 10-08-1960, p. 8.

³⁰³ Angst bij zwarte meisjes in ons land dans *De Standaard*, 25-07-1960, p. 7.

Les ministres belges ont toutefois jugé nécessaire d'écourter le séjour des stagiaires congolais en Belgique : « Cette décision a été prise à l'échelon ministériel en raison des circonstances. Elle s'inspire surtout d'un désir de soustraire les Noirs à une atmosphère assez générale d'hostilité à leur égard, dont sont victimes également des Congolais établis en Belgique de longue date et tous les Africains de peau noire. [...] Des violences ont d'ailleurs été exercées contre l'un ou l'autre Noir à Bruxelles, sans parler des insultes nombreuses »³⁰⁴. Le Soir interroge des stagiaires à propos de l'accueil reçu en Belgique avant que ces-derniers montent dans l'avion qui les conduira à Léopoldville. L'un d'entre eux, originaire de la province de l'Equateur, témoigne : « Des brimades ? Oh ! oui, j'en ai connues. Lorsque la situation se détériora à Léopoldville, nous fûmes groupés à l'Université d'outre-mer, à Anvers, alors qu'auparavant, nous logions chacun de notre côté, en appartement. [...] Savez-vous bien que dans des restaurants, tant à Anvers qu'à Bruxelles, on m'a dit : 'Si vous n'êtes pas Katangais, sortez !' Et l'on n'a pas prétendu me servir... »³⁰⁵. Un autre stagiaire commente : « Il [l'accueil] fut plus ou moins bon, mais les choses se détériorèrent après les événements de juillet. J'ai été insulté mais je n'ai rien vu de bien grave. J'ai compris le sentiment de vos compatriotes : si j'avais été à leur place, j'aurais eu les mêmes réactions »³⁰⁶.

Les insultes ne touchent pas seulement les Congolais présents sur place mais bien tous les Noirs qui vivent en Belgique. A ce sujet, Le Soir relaie la déclaration de M. N'Diaye Bokar, conseiller à l'ambassade de France : « En raison de la concentration à Bruxelles des organes essentiels du Marché commun, il n'y a pas, comme naguère, que des Congolais qui résident actuellement en Belgique. En effet, d'autres Africains et Malgaches, originaires des Etats d'Afrique noire française et de Madagascar y vivent en ce moment avec leur famille. [...] Cette mise au point, nécessaire pour certaines raisons, ainsi faite, j'estime qu'il est de mon devoir d'assurer aux autorités belges, et au peuple belge tout entier que mes concitoyens et moi-même, déplorons bien sincèrement les crimes et violences inconsidérées qui ensanglantent et paralysent à l'heure actuelle le Congo »³⁰⁷.

De plus, des organismes en lien avec des personnes d'origine africaine ressentent la nécessité de publier des communiqués dans lesquels ils demandent aux Belges de garder un

³⁰⁴ Les stagiaires congolais s'en vont dans Le Peuple, 21-07-1960, p. 2.

³⁰⁵ Cinquante stagiaires congolais se sont embarqués pour Léopoldville dans Le Soir, 18-08-1960, p. 7.

³⁰⁶ Ibid.

³⁰⁷ A propos des Africains présents en Belgique dans Le Soir, 20-07-1960, p. 7.

accueil bienveillant envers les Noirs présents en Belgique. En effet, un appel de l'Amicale des mulâtres et des gens de couleur est entre autres publié dans la presse : « *Il nous revient qu'à la suite des tristes incidents survenus au Congo, la plupart de nos affiliés sont en butte aux insultes et aux humiliations de toute sorte de la part de la population. Certains d'entre eux sont terrorisés et n'osent plus sortir de chez eux. Encore que cette panique ne se justifie pas, nous serions heureux s'il vous plaisait de faire un nouvel appel auprès de vos lecteurs pour que cette situation cesse. [...]* Etant donné la façon dont un grand nombre de 'politiciens' congolais et certains groupes de la population congolaise ont remercié les Belges du **magnifique effort de civilisation** fait pendant 80 ans en Afrique, les Noirs de Belgique ne doivent pas trop s'étonner si certains Belges leur font grise mine. Les Belges sont des gens civilisés, mais on ne doit pas leur demander à tous d'être à ce point maître d'eux-mêmes, qu'ils soient capables d'oublier en quelques jours tout ce qui s'est passé au Congo. Néanmoins, nous estimons que tout acte d'hostilité ou tout changement d'attitude de la population belge vis-à-vis des Noirs auxquels notre pays donne l'hospitalité est infiniment regrettable. L'hospitalité et la charité ne doivent pas être de vains mots, même dans les circonstances les plus pénibles. Par un comportement parfaitement correct et courtois, il appartient à la population belge de montrer toute la distance qui sépare **la civilisation chrétienne de la sauvagerie primitive** »³⁰⁸.

Ce texte nous donne des informations sur le statut de la presse. En effet, l'association aimerait que *La Libre Belgique* publie sa lettre dans l'espoir que la situation évolue en faveur de ses affiliés. Elle attribue donc à la presse un pouvoir de changement d'action sur les lecteurs du journal. Il semble même que 'l'Amicale des mulâtres et des gens de couleurs' a intégré une part du discours de la propagande coloniale notamment lorsqu'elle cite « *le magnifique effort de civilisation* »³⁰⁹.

La montée du racisme en Belgique, avec principalement des insultes prononcées envers les Noirs, est donc avant tout le fait de quelques individus ou groupes spécifiques (anciens coloniaux, familles des réfugiés,...). Cependant, elle est assez significative que pour être mentionnée dans tous les journaux que nous étudions.

³⁰⁸ Un appel de l'Amicale des mulâtres et des gens de couleur dans *La Libre Belgique*, 29-07-1960, p. 2.

³⁰⁹ Ibid.

L'identité nationale de laquelle découle le patriotisme fait place à un certain nationalisme en Belgique après les événements de juillet 1960 et le retour précipité de milliers de Belges du Congo. En effet, les citoyens qui font preuve d'une identité nationale forte seront accueillants pour de nouveaux venus, puisque leur choix de la nation est une preuve supplémentaire de sa valeur³¹⁰. Cette spécificité de l'accueil distingue le patriotisme du nationalisme. Avec le patriotisme, l'attachement à son groupe est profond mais la condescendance et l'hostilité envers d'autres nations ne sont pas présentes. Une citation de Romain Gary exprime bien cette idée : « le patriotisme c'est l'amour des siens, le nationalisme c'est la haine des autres »³¹¹. Cette réalité est nettement exprimée avec l'augmentation des actes racistes rapportés dans la presse.

Comme le rappellent les trois auteurs de l'ouvrage 'De l'identité nationaliste', cette dernière peut reposer sur du racisme explicite : « Très souvent, les Noirs se voient attribuer des caractéristiques innées, immuables et indélébiles qui les rapprochent des animaux et des objets »³¹². Ce n'est donc pas un hasard si l'insulte qui est le plus souvent choisie est 'macaque'.

Toutefois, selon Francis Balace, « Il est également très frappant de constater que la haine raciste envers les Noirs engendrée par les premiers récits de viols et d'atrocités, sera, au sein de la frange centriste et droite de l'opinion métropolitaine, très rapidement remplacée par celle des troupes de l'ONU, surtout les contingents ghanéens et indiens, et bien plus encore par celle des Américains, considérés comme ayant agi totalement en violation de la solidarité entre alliés et surtout entre Blancs »³¹³.

³¹⁰ *Ibid.*, p. 65.

³¹¹ GARY, Romain, *Pour Sganarelle*, Paris, Gallimard, 1965, p. 371 cité dans KERVYN DE MEERENDRÉ, Nicolas, DECHAMPS, Maïder et LEYENS, Jacques-Philippe, *Op. cit.*, p. 66.

³¹² KERVYN DE MEERENDRÉ, Nicolas, DECHAMPS, Maïder et LEYENS, Jacques-Philippe, *Op. cit.*, p. 137.

³¹³ BALACE, Francis, *Op. cit.* dans DUMOULIN, Michel, GIJS, Anne-Sophie, PLASMAN, Pierre-Luc et VAN DE VELDE, Christian, dir., *Op. cit.*, p.142.

Pour plus d'informations sur ce sujet, consulter PIRONNET, Alain, *L'ONU au tribunal de la presse francophone belge en 1960-1961*, Université de Liège, 2000-2001 [mémoire de master en Histoire].

Chapitre II : Les changements d'images

1. Le changement d'image des coloniaux dans l'opinion publique

Dans la première partie, nous avons décrit les stéréotypes dont les coloniaux faisaient l'objet avant l'indépendance. Les principaux traits de ces stéréotypes touchent à l'apparente facilité de vie des Blancs sur place. Le Congo est alors perçu comme un Eldorado. Une partie de la population est donc jalouse de leur situation³¹⁴. De plus, certaines idées existent sur la maltraitance des Noirs. Nous devons toutefois garder à l'esprit qu'il est erroné de globaliser la croyance de ces stéréotypes à l'ensemble des Belges. Ces idées restent néanmoins partagées dans un espace collectif et elles sont répétées dans la durée. Il s'agit donc bien de stéréotypes.

Or, comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, l'union nationale belge est prônée dans la presse. Nous n'avons pas pu nous intéresser dans le cadre de ce mémoire à l'utilisation de stéréotypes dans les journaux avant l'indépendance. Toutefois, nous avons pu remarquer que certaines idées stéréotypées sont toujours présentes dans la presse en juillet et en août 1960. Malgré la volonté de solidarité envers les 'réfugiés' présentée dans la presse, l'unité nationale n'est donc pas absolue.

Un article du Peuple souligne un avis divisé sur le retour des coloniaux : « *D'aucuns déjà se hasardent dangereusement à opposer la mentalité des Belges du Congo à la nôtre, c'est-à-dire à celle des 'Belgicains'. Le petit jeu est facile. Mais il serait criminel de le jouer en ce moment* »³¹⁵.

Dans un de ses articles, Le Peuple déconstruit lui-même un des stéréotypes particulièrement vivaces : « *Odette Brohez et Mariette Han, du service social permanent d'entraide, nous citent alors quelques cas navrants [d'Européens qui arrivent sans rien]. Cette énumération dément un peu la légende selon laquelle tous les Européens du Congo sont des richards* »³¹⁶. Cette dernière phrase corrobore l'idée selon laquelle le Congo est, pour certains, un Eldorado

³¹⁴ BALACE, Francis, *Op. cit.* dans DUMOULIN, Michel, GIJS, Anne-Sophie, PLASMAN, Pierre-Luc et VAN DE VELDE, Christian, dir., *Op. cit.*, p. 136.

³¹⁵ *Le problème des réfugiés* dans *Le Peuple*, 12-08-1960, p. 3.

³¹⁶ *L'entraide socialiste. Le secours des rapatriés du Congo. Le bureau a été installé à l'aérogare de Bruxelles national* dans *Le Peuple*, 26-07-1960, p. 5.

financier. Or, le journal du parti socialiste belge écrit le 12 juillet (durant les premiers jours du pont aérien) : « *Dès maintenant s'impose à nous un devoir d'impérieuse solidarité* »³¹⁷.

Certains articles laissent donc percevoir que la solidarité nationale n'est pas unanime au sein de la population belge malgré les nombreux articles qui applaudissent l'union des citoyens (voir chapitre précédent). Dans la tribune des lecteurs du *Standaard*, un lecteur n'hésite pas à mettre en doute la nécessité d'aide financière des 'réfugiés'. Il établit que les coloniaux pouvaient économiser environ 100.000 francs par an : « *Ik wil een beschouwing wijden aan de geldinzameling ten bate van de vluchtelingen uit Kongo. Ik stel de lezers van uw dagblad de vraag of het wel nodig is, die mensen financiële hulp te verstrekken. Om die vraag te beantwoorden, citeren we enkele cijfers uit het Tijdschrift van de Centrale Bank van Belgisch Kongo. Het netto nationaal inkomen van Kongo bedroeg in 1956 nagenoeg 49.530 miljoen F. Daarvan ging 24 t.h. naar de wedden en de lonen van ongeveer 45.000 blanken in actieve dienst of 11.887 miljoen. Dit betekent dus een gemiddeld jaarlijks beroepsinkomen van 264.000 F. In dit beroepsinkomen zijn hoogstwaarschijnlijk niet begrepen: de kinderbijslagen, de voordelen in natura (woonst en elektriciteit) en de vijfjaarlijkse premie, die voor sommige beroepskategorieën de 100.000 F beliep. Laten we daarmee het inkomen van onze Belgische middenstander vergelijken: 80.000 à 120.000 F per jaar. Nemen we aan, dat de levensduurte in Kongo 50 t.h. hoger lag dan in België, dan mogen we desnietteminste beweren, zonder blozen, dat de koloniaal gemiddeld 100.000 F per jaar kon opsparen. Dit komt overeen met de getuigenis van een repatriant, die een maandelijks transfer deed van 10.000 F. Deze persoon had nochtans geen vooraanstaande functie. Ik stel de lezer dus nogmaals de vraag : **zijn deze mensen hulpbehoeven ?*** »³¹⁸

Un article du *Standaard* paru trois jours auparavant confirme l'idée que pour certains Belges, les coloniaux n'ont pas réellement besoin de soutien économique. Le journal tente alors de réfuter cette vision : « *Wanneer men van hulp aan de gerepatrieerden uit Kongo spreekt, krijgt men somtijds heftige reacties te horen. Niet iedereen is ervan overtuigd dat de weergekeerde gezinnen werkelijk hulp nodig hebben. Sommige mensen maken wel het onderscheid tussen de colons en middenstanders, waarvan ze begrijpen dat deze alles in Kongo hebben moeten achterlaten en de personen die een betrekking hadden bij de staat of een grote*

³¹⁷ Le problème des réfugiés dans *Le Peuple*, 12-07-1960, p. 3.

³¹⁸ Geldinzameling voor gerepatrieerden (lezertribune) dans *De Standaard*, 05-08-1960, p. 2.

maatschappij. Maar nu de grote toevloed van vluchtelingen van dag tot dag vermindert en men verwacht dat hij over korte tijd zal ophouden, begrijpen vele mensen niet dat er nog een hulpactie nodig is. Wie nadenkt moet nochtans begrijpen dat voor de gerepatrieerden de grote problemen pas na hun aankomst beginnen. Zij hebben huisvesting nodig, vaak medische zorgen, werk. Zij zullen scholen voor de kinderen moeten zoeken, enz. Elk individueel geval heeft zijn eigen problemen. Het oplossen daarvan vraagt een stevige organisatie, maar ook ontzettend veel goodwill en ieders solidariteit »³¹⁹.

A ce sujet, le délégué en Belgique de la Fédération des Colons, Jacques Dubois, publie un article dans *La Libre Belgique* le 20 août. Le titre de l'article est assez révélateur : 'Non coupables, et sacrifiés... Les colons'. Selon l'auteur, les colons sont les grandes victimes des événements de juillet 1960, bien davantage que les fonctionnaires : « *Le fameux et tragique pari est perdu. Les victimes n'en sont pas les responsables comme nous allons le voir... Les fonctionnaires qui ont perdu leur situation au Congo, ont obtenu légalement l'assurance de la retrouver en Belgique. Ils jouiront de leur pension, outre congés et indemnités diverses qui leur ont été accordées à leur départ du Congo. [...] Il reste les classes moyennes, c'est-à-dire les colons. Or, il se fait que dans cette catastrophe les colons, qui n'ont jamais été consultés, qui ne furent pas admis à la 'Table ronde', et ne furent admis qu'in extremis à la conférence économique, et encore, avec l'obligation de se taire, se trouvent être les principales victimes de cette tragique erreur de quelques ministres. Les colons qui ont dû payer leur voyage, ne bénéficient ni de préavis, ni de congés, ni de pension. Et cependant, ils ont perdu non seulement leur gagne-pain, mais dans la plupart des cas, la totalité de leur patrimoine et le fruit de toute une vie d'économie et de travail. Leurs avoirs étant investis au Congo, ils n'ont pas eu la possibilité de pouvoir transférer leurs fonds en Belgique où leurs familles se trouvent actuellement, et qui, pour l'immense majorité, sont dans le dénuement le plus absolu. Plus de 80 p.c. des colons qui sont restés sur place au Congo, et ceux qui, tous les jours, retournent courageusement là-bas essayer de sauver ce qu'il est possible de sauver, se demandent s'ils pourront envoyer de quoi manger à leur femme et leurs enfants réfugiés en Belgique* »³²⁰. Une distinction est donc établie entre les différentes catégories de coloniaux. Ces propos sont à appréhender avec prudence puisqu'ils sont écrits par un délégué de la Fédération des Colons. Son but est donc de défendre les intérêts de ces colons. Cette différence établie fait toutefois

³¹⁹ Minister Meyers over hulp aan gerepatrieerden dans *De Standaard*, 02-08-1960, p. 5.

³²⁰ *Non coupables, et sacrifiés... Les colons* dans *La Libre Belgique*, 20-08-1960, p. 1

écho au fait que les fonctionnaires ne peuvent pas bénéficier des dons récoltés par le Comité national Congo. En effet, ils sont considérés comme étant plus à même de pouvoir se débrouiller sans aide (voir supra).

La presse donne régulièrement la parole à divers comités qui présentent les coloniaux comme des victimes qui ont tout perdu au Congo. Ainsi, *De Standaard* relaie l'avis suivant du 'Nationaal komitee voor hulp aan vluchtelingen uit Kongo' : « *De golf van medeleven die momenteel door ons land gaat, is groter dan ooit. Het gaat dit keer om mensen van eigen bodem, mensen die zeer dicht bij ons staan. Sommigen zijn het slachtoffer geworden van gewelddaden, velen hebben hun bezittingen moeten achterlaten, waren verplicht in hachelijke omstandigheden te vertrekken. Er is veel, zeer veel ineengestort voor deze mensen, die in Kongo gewerkt hebben. Sommigen bijna een heel leven, andere vele jaren met de hoop op een mooie toekomst. In onzekere omstandigheden zijn zij naar België weergekeerd. Vrouwen moesten hun man achterlaten om hun kinderen in veiligheid te brengen. Ze hopen soms nog te kunnen weerkeren. Maar voorloping kan niemand daarover iets met zekerheid zeggen* »³²¹. Cette présentation des coloniaux vise à dissuader les replis égoïstes des lecteurs.

L'utilisation du terme 'réfugié' n'est pas anodine. Cette tournure est utilisée pour la première fois le 9 juillet 1960 par *La Libre Belgique* dans l'article 'Dans l'attente des réfugiés de Léopoldville'³²². Le même jour, *De Standaard* parle quant à lui de 'gerepatrierd'³²³. Tous les journaux finiront quelques jours plus tard par qualifier les coloniaux de réfugiés (vluchtelingen). Ces termes ne sont pas choisis par hasard. Ils participent à la légitimation des besoins de cette population fragilisée.

A nouveau, la presse établit une correspondance entre le retour des coloniaux et l'exode qui s'est produit durant la Seconde Guerre mondiale. *De Standaard* écrit : « *de situatie herinnert aan de Franse wegen van mei 1940* »³²⁴ ou encore « *Zo begon de Exodus der onderfden. Ontstaan uit de chaos van een groeiende anarchie werd hij te Zaventem opgevangen door een hulpactie, waarvan de organisatie o.m. door het Rode Kruis was gebaseerd op de in mei 1940 opgedane ervaringen* »³²⁵. Quant au Peuple : « *Dans l'étrange climat de la capitale,*

³²¹ Nationaal komitee voor hulp aan vluchtelingen uit Kongo dans *De Standaard*, 20-07-1960, p. 1.

³²² Dans l'attente des réfugiés de Léopoldville dans *La Libre Belgique*, 09-07-1960, p. 5.

³²³ Achthonderd blanken gerepatrierd dans *De Standaard*, 09-07-1960, p. 1.

³²⁴ Hulp aan vluchtelingen vereist meer coördinatie dans *De Standaard*, 13-07-1960, p. 8.

³²⁵ Uittocht van onderfden uit Kongo dans *De Standaard*, 11-07-1960, p. 10.

jour et nuit écrasée par le fracas des 'Boeing', les réfugiés du Congo ont fait leur apparition. Le mot lui-même est misérable, évoquant les mornes cortèges d'août 1914 et de mai 1940. Accolé à la notion Congo, il acquiert un sens plus dramatique encore »³²⁶. Comme nous l'avons vu, ce lien a également été établi dans la presse pour le défilé des troupes militaires belges de retour du Congo. En effet, le journaliste du *Peuple* comparait la foule dans les rues du 3 juillet 1960 avec celle de la Libération de 1944³²⁷.

Des journalistes sont présents le 11 juillet à Zaventem pour l'arrivée du premier avion de 'réfugiés'. Le *Peuple* écrit : « Pendant de longues minutes, on a pu assister à la descente d'avion des femmes, portant leurs enfants dans les bras. Femmes et enfants avaient les traits fatigués et le teint pâle. Tous portaient visiblement les traces de longues nuits d'insomnie et conservaient dans le regard l'image des scènes auxquelles ils avaient assisté »³²⁸. Comme vu dans la première partie, la nouvelle des viols commis sur des femmes blanches donne un impact plus fort aux événements. En effet, pour l'auteur Louis-François Vanderstraeten : « Au fait que le viol par un Noir d'une femme blanche est ressenti dans les entrailles comme un forfait pire qu'un meurtre, s'ajoute la révélation que cet acte odieux est perpétré par celui précisément dont on attendait protection contre une telle action »³²⁹. Un article du *Soir* évoque d'ailleurs l'effet de ces nouvelles dans l'opinion publique : « L'arrivée de nombreux réfugiés des régions Thysville et du Bas-Congo et les récits qu'ils ont faits des violences commises par les soldats rebelles du camp Hardy ont suscité dans l'opinion européenne une émotion compréhensible »³³⁰.

Comment les viols sont-ils évoqués dans la presse ? Lors de l'arrivée du premier avion de coloniaux, *La Libre Belgique* publie 21 témoignages de 'réfugiés' qui descendent de l'avion. Plusieurs déclarations renseignent des viols³³¹. La commission chargée de récolter des témoignages de sévices dont les Belges ont fait l'objet au Congo publie un premier rapport le 29 juillet. *La Libre* écrit alors : « Il n'entre évidemment pas dans nos intentions de publier un texte qui risquerait de tomber sous des yeux innocents »³³². Le journaliste poursuit tout de même en expliquant : « Qu'il s'agisse des provinces de Léopoldville, du Kasai ou de l'Equateur, ce sont les mêmes scènes de viols et de bestialités en présence d'enfants, que les mutins parfois ont menacé de mort pour amener

³²⁶ Le problème des réfugiés (solidarité dans le malheur) dans *Le Peuple*, 12-07-1960, p. 3.

³²⁷ Bruxelles accueille les premiers "Paras" rentrés du Congo dans *Le Peuple*, 04-08-1960, p. 1.

³²⁸ L'arrivée des premiers avions dans *Le Peuple*, 11-07-1960, p. 2.

³²⁹ VANDERSTRAETEN, Louis-François, *Op. cit.*, p. 191.

³³⁰ Situation toujours préoccupante à Thysville et dans le Bas-Congo dans *Le Soir*, 08-07-1960, p. 1.

³³¹ L'arrivée des premiers réfugiés à l'aéroport de Bruxelles dans *La Libre Belgique*, 11-07-1960, p. 8.

³³² Le gouvernement belge publie un nouveau rapport sur les atrocités commises au Congo dans *La Libre Belgique*, 29-07-1960, p. 5.

leur mère à plus de soumission. Des fillettes, aussi, ont fait l'objet de graves sévices. Des femmes, même des religieuses, ont été violées cinq, dix et vingt fois »³³³. A la suite de cette publication, Vooruit cite également plusieurs cas de viols³³⁴. Un journaliste du Vooruit déclare également le 11 juillet avoir discuté avec un 'réfugié' qui lui a déclaré avoir été le témoin du viol de sa femme³³⁵. Quant au *Peuple*, il donne uniquement des chiffres sans citer de témoignage : « 230 sévices graves établis, 291 personnes violées à une ou plusieurs reprises, 10 blessures provoquées par armes à feu, 2 brûlures et 3 lapidations »³³⁶.

Il est difficile d'établir le nombre exact des viols subis par des femmes blanches en juillet 1960. Selon Louis-François Vanderstraeten, le nombre de femmes présentes dans la région des violences était relativement réduit : « Toutes n'en furent pas victime, d'autres par contre le furent à plusieurs reprises »³³⁷. Guy Vanthemsche s'appuie quant à lui sur des chiffres de la Commission d'enquête et parle d'une centaine de cas³³⁸.

Les femmes qui arrivent à Zaventem ont alors une place importante dans les articles ainsi que dans les photographies de presse traitant du pont aérien. *De Standaard* rapporte : « *Veel vrouwen konden hun emotie of hun ellende niet langer verbergen en barstten plots in tranen uit, ontroostbaar om hun eenzaamheid of hun verdriet. Men boodt hen koffie, broodjes en sigaretten aan, men sprak hen bemoedigende woorden toe. Maar veelal kon men zelfs zijn ontroering nauwelijks meester blijven bij het zien en het horen van zoveel leeden pijn. [...] Weer noteerden wij tientallen verhalen, niet allemaal even afgrijselijk en wreed, maar allemaal even droef en bitter. Tot ons opnieuw de zin verging nog meer mensen te ondervragen. Wij hadden zelfs de moed niet meer het kleine meisje met de dartele zwarte hond te vragen vanwaar zij kwam, of het jongetje da teen bange witte poes onder de arm gekneld hield. Alle vragen waren immers zo overbodig en zo zinloos* »³³⁹. *Le Soir*, pour sa part, écrit : « *La jeune femme parle posément, sans que ses yeux trahissent les séquelles des instants dramatiques qu'elle a vécus* »³⁴⁰. L'émotion et l'interprétation sont omniprésentes dans ce court extrait. Celui-ci révèle le ton général des articles d'opinion décrivant les scènes de retour des 'réfugiés'.

³³³ *Ibid.*

³³⁴ *De gruweldaden in Kongo* dans *Vooruit*, 29-07-1960, p. 1.

³³⁵ *Een luchtbrug Kongo-België* dans *Vooruit*, 11-07-1960, p. 3.

³³⁶ *Le dossier des sévices subis par les colons* dans *Le Peuple*, 29-07-1960, p. 1.

³³⁷ VANDERSTRAETEN, Louis-François, *Op. cit.*, p. 193.

³³⁸ VANTHEMSCHE, Guy, *Op. cit.*, p. 260.

³³⁹ *Luchtbrug steeds drukker* dans *De Standaard*, 15-07-1960, p. 5.

³⁴⁰ *Les rapatriés ne cessent d'arriver à Bruxelles national* dans *Le Soir*, 10-07-1960, p. 6.

LE DRAME DU CONGÓ



Le Soir, 13-07-1960, p. 1.

Des scènes déchirantes marquent l'arrivée des réfugiés à Bruxelles-National. Accueillie par une parente, cette jeune femme de retour de Léopoldville, éclate en sanglots alors qu'elle évoque les moments pénibles vécus au Congo.

Cette photographie du *Soir* est représentative de cette volonté de présenter les 'réfugiés', et en particulier les femmes, comme des victimes. En effet, la photographie aussi bien que sa légende vont dans ce sens. L'image est divisée en deux parties. La deuxième se compose d'un zoom sur une femme en pleurs. La légende explique alors : « *Accueillie par une parente, cette jeune femme de retour de Léopoldville, éclate en sanglots alors qu'elle évoque les moments pénibles vécus au Congo* »³⁴¹. La légende a ici pour but de souligner le traumatisme des réfugiés.

La presse est donc à la recherche de photographies représentant les femmes qui débarquent à Zaventem. Un article du *Standaard* permet de se rendre compte de l'atmosphère qui règne à l'aéroport lors des premières arrivées de 'réfugiés' avec les journalistes et les photographes. Ces derniers n'auraient pas pu, dans un premier temps, se rendre dans les zones où les 'réfugiés' débarquaient (alors que les journalistes y étaient autorisés) : « *Die verwachting bleek eveneens uit de half-spottende, half-dreigende uitlating van een 'official', die de op dat ogenblik aanwezige perslui als kwinkslag toevoegde : 'Le premier qui ose faire des photos ici, on le tuera!'. Erg grappig natuurlijk, maar de fotografen, die's anderendaags bij 't ochtendkrieken reeds opniew ter plaatste verschenen, konden er toch niet mee lachen toen zij door de veiligheidsdiensten verzocht werden de 'gevaarlijke zone' te ontruimen. De*

³⁴¹ *Le Soir*, 13-07-1960, p. 1.

journalisten 'mochten voorlopig nog blijven', zo luidde het bondage kommentaar van overheidswege op het unanieme protest van de persmensen. Het eerste toestel – zo was inmiddels bekendgemaakt – zou immers pas twee uur later landen. Van wie dat onzinnige bevel uitging kon niemand precies uitmaken. Van de regering, van de een of andere minister of van bepaalde al te vlijtige Regie-verantwoordelijken ? *Mysterie. Feit was alleen gaat het geen steek hield en aan geen enkele noodwendigheid beantwoordde. Wat later overigens duidelijk zou worden toen de fotografen, dank zij de energieke bemoeiingen van een paar getrouwen, ongehinderd hun normale opdracht konden uitvoeren. Ondertussen was alleen maar weer eens gebleken dat de pers steeds maar op uit is 'ongezonde sensatie rond de menselijke ellende' te verwekken. Dat op die manier te bewijzen was toch de bedoeling ? »*³⁴². Le journaliste écrit donc clairement que la presse était à l'affût de 'sensations malsaines de misère humaine'. Cette volonté des journalistes de récolter des témoignages à l'arrivée des réfugiés, et plus particulièrement des femmes, est illustrée par une photographie dans le même numéro du *Standaard*. Sur cette photographie, reprise ci-dessous, une femme porte un enfant dans ses bras. Elle est entourée de sept personnes. Une d'entre elle lui tend un micro tandis qu'un autre semble prendre des notes.



De Standaard,
11-07-1960, p. 1.

Quelques jours plus tard, *De Standaard* présente une page entière reprenant des photographies prises à Zaventem et illustrant les « *dramatische terugkeer* »³⁴³.

³⁴² *Uittocht van ontferden uit Kongo* dans *De Standaard*, 11-07-1960, p. 10.

³⁴³ *Dramatische terugkeer* dans *De Standaard*, 14-07-1960, p. 5.

Certaines de ces photographies sont reproduites dans les annexes.

Le Comité national d'aide aux rapatriés³⁴⁴ publie plusieurs images dans *Le Soir* pour inviter les Belges à faire des dons. Ces affiches sont révélatrices de l'image qui est mise en place au sujet des coloniaux de retour en Belgique. Le dessin ci-dessous semble représenter une fillette, en larmes, qui tient une poupée. Le texte veut souligner la détresse de ces individus, parmi lesquels on choisit de représenter des enfants de sexe féminin, figures d'une grande vulnérabilité et des souffrances qu'ils ont vécues : « *Ils ont été martyrisés* »³⁴⁵.



Le Soir, 28-07-1960, p. 1.

Dans un article, *Le Peuple* dénonce l'utilisation trompeuse de photographies parues dans *Le Soir illustré*. Ce dernier publie des images où une femme blanche est poursuivie par un homme noir avec un revolver (voir en annexe). Pour *Le Peuple*, ils utilisent ces clichés pour « *illustrer la haine qui oppose certains Congolais aux Belges* »³⁴⁶ alors qu'ils ont été pris deux ans auparavant. La presse tente donc de présenter les coloniaux comme des victimes notamment en s'appuyant sur des témoignages et des photographies. Cela entraîne un risque

³⁴⁴ Il s'agit de l'organisation qui récolte des fonds pour les 'réfugiés' et dont nous avons parlé dans le premier chapitre. Deux autres organismes vont être créés par d'anciens coloniaux durant le mois de juillet 1960 pour 'défendre les réfugiés du Congo' : le Rassemblement pour la Défense des Belges au Congo et le Comité d'Action et de Défense des Belges d'Afrique (CADBA). Ce-dernier deviendra le Rassemblement pour la Défense de l'Œuvre belge au Congo le 1^{er} septembre 1960.

A ce sujet, lire BALACE, Francis, *Op. cit.* dans DUMOULIN, Michel, GUIS, Anne-Sophie, PLASMAN, Pierre-Luc et VAN DE VELDE, Christian, dir., *Op. cit.*, 135-146 et *Les groupements pour la défense des Belges d'Afrique* dans *Courrier hebdomadaire du CRISP*, vol. 74, n° 28, p. 1-19.

³⁴⁵ *Le Soir*, 28-07-1960, p. 1.

³⁴⁶ *Les hebdomadaires abusifs* dans *Le Peuple*, 18-08-1960, p. 2.

d'abus avec le recours à des photographies mensongères ou la mise en place d'un climat 'malsain' lors de l'arrivée des réfugiés à Zaventem suite à l'omniprésence des photographes et des journalistes. Cette effervescence autour des événements du Congo sont commentés par un lecteur du *Soir* : « *Où qu'on aille, qu'on le veuille ou non, partout on parle du Congo* »³⁴⁷.

Les viols commis par des Noirs sur des femmes blanches font même écho dans un article du *Soir* à des stéréotypes qui existaient sur les Noirs avant 'l'effort de civilisation' mené par la Belgique : « *Une fois de plus, elle [la Belgique] pleure sur les tombes des siens, assassinés depuis quinze jours avec cette effrayante sauvagerie qu'elle tenta de supprimer par de longs efforts et qui se rallume soudain, sur ces malheureuses femmes, innocentes victimes de violences indicibles pour ce qu'elles ont de révoltant et d'odieux, sur ces petits enfants terrorisés qui furent malmenés avec une lâcheté qui n'a d'égale que celle avec laquelle les esclavagistes, dont nos pionniers purgèrent le Congo, razziaient des tribus entières pour les livrer aux négriers* »³⁴⁸. Pour un journaliste du *Vooruit*, le Congo n'a pas été assez préparé à l'indépendance. Les soulèvements étaient alors prévisibles. En effet, selon lui, des soulèvements populaires ont déjà eu lieu en Allemagne, en France, en Belgique. Il était donc plausible que cela se produise également au Congo : « *Was het niet te voorzien, dat in Kongo, met een nog minder ontwikkelde bevolking en zonder een eeuwenlange kultuur achter de rug, ook opstanden konden ontstaan, die nù gericht zijn tegen de blanken, maar die zich morgen kunnen, of zullen richten tegen eigen zwarte kopstukken?* »³⁴⁹.

Même si ce n'est pas le sujet de notre travail, nous souhaitons revenir sur les images de l'Afrique et du Noir qui étaient alors véhiculées. En fait, Luigia Di Piazza a réalisé son mémoire sur cette question. Selon elle, les médias placent le Congo dans une position de subordination : « C'est en vantant et en glorifiant l'œuvre de la Belgique, son action civilisatrice et bienfaisante, que les médias placent insidieusement le Congo dans une position de subordination. La colonie belge se trouve en état de dépendance et d'infériorité par rapport à la mère patrie. [...] Cette infériorité passe, comme au début de l'ère coloniale, par une animalisation. Celle-ci est rarement flagrante. La méthode employée est plus suggestive : elle utilise abondamment le champ lexical de la faune pour qualifier les Congolais, mais jamais explicitement de noms d'animaux. Ainsi, à la première lecture, elle n'apparaît pas de fait. C'est

³⁴⁷ *Propos occasionnel* dans *Le Soir*, 16-08-1960, p. 1.

³⁴⁸ *La fête nationale journée de deuil* dans *Le Soir*, 21-07-1960, p. 1.

³⁴⁹ *Kongo en zelfbeschikkingsrecht der volkeren* dans *Vooruit*, 26-07-1960, p. 2.

la répétition fréquente de ces suggestions qui contribue à forger une image ‘animale’ du Noir »³⁵⁰. Une infantilisation de la population noire est également véhiculée. Elle fait écho à la logique paternaliste de la Belgique envers sa colonie³⁵¹.

La portée des viols sur des femmes blanches par des Noirs est peut-être en lien avec l’animalité véhiculée sur la population africaine. Nous pensons que la mise en exergue de ces viols n’est donc pas un hasard : depuis des décennies, les Noirs sont montrés comme étant à la lisière de l’animalité et soumis à leurs pulsions. Nous pouvons donc émettre l’hypothèse que ces violences peuvent, à certains égards, appuyer cette image ‘bestiale’ de l’homme noir.

Les stéréotypes sur les coloniaux sont donc mis entre parenthèse voire même déconstruits par la presse en juillet et août 1960. Cette réalité confirme les constations des psychologues sociaux : la permanence du stéréotype vient de sa capacité à faire sens dans une situation sociale particulière³⁵². Les stéréotypes ne sont donc pas forcément rigides puisqu’ils peuvent se transformer lorsque les rapports sociaux changent³⁵³.

2. La Belgique à l'international : l'isolement belge au Conseil de l'ONU

La situation diplomatique de la Belgique évolue suite aux événements de juillet et août 1960. Ce changement est perceptible dans la presse. En effet, la Belgique a agressé la souveraineté congolaise et doit donc se justifier auprès des instances internationales. Nous reviendrons sur cet élément dans le point de contexte. Nous évoquerons aussi la peur d’une menace communiste au Congo. Cet élément se ressent dans la presse belge. Enfin, nous étudierons la manière dont les journaux évoquent l’isolement international auquel la Belgique doit faire face durant l’été 1960.

2.1. Rappel du contexte

Comme cela a été déjà mentionné, les troupes belges interviennent au Congo le 10 juillet 1960. Le gouvernement belge justifie officiellement ces actions par « la nécessité d’assurer la sécurité des ressortissants belges directement menacés, à un moment où le gouvernement

³⁵⁰ DI PIAZZA, Luigia, *Op. cit.*, p. 116-118.

³⁵¹ *Ibid.*, p. 118.

³⁵² VAN YPERSELE, Laurence et KLEIN, Olivier, *Op. cit.* dans VAN YPERSELE, Laurence, *Op. cit.*, p. 67.

³⁵³ *Ibid.*, p. 68.

A ce sujet, lire PINIAU, Bernard, *Congo-Zaïre 1874 – 1981: la perception du lointain*, Paris, L'Harmattan, 1992.

congolais se révélait incapable ou non désireux d'assurer l'ordre public »³⁵⁴. Pour l'historien Jules Gérard-Libois : « Cette version est 'minimaliste', en ce sens qu'elle ne reprend pas la thèse des éléments les plus durs du gouvernement ou des partis de la majorité qui voudraient fixer comme objectif à l'action militaire la sauvegarde des personnes et des biens, y compris des biens abandonnés par les Européens au Congo »³⁵⁵. Elles n'ont alors reçu aucun accord des autorités congolaises. Kasa-Vubu et Lumumba considèrent donc cette action comme une agression. Ils dénoncent la Belgique à l'ONU. Les autorités belges doivent alors se justifier devant le Conseil de sécurité.

Nous souhaitons revenir sur quelques événements concernant le communisme au Congo et Patrice Lumumba. Comme nous l'avons vu dans la première partie, Kasa-Vubu et Lumumba envoient en juillet 1960 un message d'alerte à Khrouchtchev en lui demandant « de se tenir prêt à intervenir si le camp occidental poursuivait son agression »³⁵⁶. Cette demande s'effectue après la rupture des relations diplomatiques entre la Belgique et son ancienne colonie. Pour les autorités belges, ce message envoyé à Khrouchtchev confirme leurs craintes d'un complot communiste au Congo³⁵⁷. Kasa-Vubu et surtout Lumumba sont alors les instruments de cette conjuration de l'URSS. A la mi-juillet 1960, les Belges se méfient plus que jamais de l'insaisissable Lumumba et de sa politique 'soviétophile'³⁵⁸. Cette méfiance vis-à-vis du Premier ministre congolais et cette peur du communisme se ressentent également dans la presse.

Cet aspect s'éloigne du cadre de notre mémoire. En effet, nous n'avons pas repris systématiquement tous les articles qui concernent Lumumba ou les interventions de l'ONU au Congo. Nous avons préféré nous concentrer sur les articles qui touchent au retour des coloniaux en Belgique, et non pas le contexte diplomatique international. Toutefois, Jérôme Tondat s'est penché sur cette question lors de son mémoire sur 'L'image de Patrice Lumumba dans la presse belge et congolaise entre 1956 et 1961' et il nous semble pertinent de compléter notre analyse par le fruit de ses recherches. Pour lui, en juillet et en août 1960, la presse accorde une grande importance à Lumumba. En effet, c'est le chef du gouvernement et il porte donc la responsabilité politique des événements. Mais, très vite, c'est sa responsabilité personnelle qui

³⁵⁴ GÉRARD-LIBOIS, Jules, *Le rôle de la Belgique dans l'opération des Nations-Unies au Congo (1960-1964)*, Bruxelles, CRISP, 1965, p. 4.

³⁵⁵ *Ibid.*

³⁵⁶ GIJS, Anne-Sophie, *Op. cit.*, vol. 2, p. 223.

³⁵⁷ *Ibid.*

³⁵⁸ *Ibid.*, p. 228.

va ressortir des articles lui étant consacrés³⁵⁹ : « Durant cette période de troubles, plusieurs traits de Patrice Lumumba sont donc mis en avant [dans la presse belge]. Une attitude menaçante envers la Belgique. Il pose de nombreux ultimatums et rompt les relations diplomatiques. Aussi, Lumumba fait preuve d'incompétence et est dépassé par les événements. Enfin, ses agissements sont dictés et contrôlés par Moscou »³⁶⁰.

Pour la presse, francophone particulièrement, Lumumba apparaît comme le responsable de la déliquescence du Congo mais il est également un homme vendu aux communistes³⁶¹. Jérôme Tondat conclut : « Tantôt, il est le diable, dont il porte, pour *La Libre Belgique*, les traits physiques, barbiche et dents acérées. C'est un révolutionnaire communiste, qui figole sa révolution par des jets successifs de vitriol et d'eau bénite, pour *Le Soir*. Son action politique est d'ailleurs comparée à la révolution bolchévique, sa tactique est typiquement moscoute. On constate une image ambivalente de Lumumba à travers ces articles. Il personnalise tantôt la peur, le diable, le péril communiste et est un tyran assoiffé de sang. Tantôt, il est ridicule. Ses frasques lumumbesques le rendent peu crédible. Il s'agite dans tous les sens, au gré des événements tel 'un épouvantail' »³⁶².

Pour l'historien Jules Gérard-Libois : « Dès ce moment, une forte pression s'exerce pour un élargissement de l'action belge dans le sens d'une 'reconquête', d'un renversement du gouvernement Lumumba et d'un appui à des autorités régionales qui opteraient pour la coopération directe avec la Belgique. Cette pression est l'œuvre de journaux francophones à grand tirage de Bruxelles (*Le Soir*, *La Libre Belgique*, *La Dernière Heure*), ainsi que de groupes extrémistes constitués pour la circonstance, comme le C.A.D.B.A. ou Comité d'Action et de Défense des Belges d'Afrique et le Rassemblement pour la Défense des Belges au Congo »³⁶³. La presse francophone est donc bel et bien plus agressive vis-à-vis de Lumumba et de son gouvernement.

2.2. Lumumba et la crainte du complot communiste

Nous avons également établi d'autres éléments lors du dépouillement de la presse. Les journaux francophones critiquent ouvertement les communistes. A titre d'exemple, le Peuple publie cet article le 18 juillet 1960 : « *Tout se passe, depuis jeudi dernier, comme si l'on se résignait, à Bruxelles, à voir une partie de l'opinion mondiale prendre au sérieux l'accusation*

³⁵⁹ TONDAT, Jérôme, *Op. cit.*, p. 87.

³⁶⁰ *Ibid.*, p. 91.

³⁶¹ *Ibid.*, p. 96.

³⁶² *Ibid.*, p. 101.

³⁶³ GÉRARD-LIBOIS, Jules, *Op. cit.*, p. 4.

*d'agression portée contre la Belgique par les leaders congolais, reprise par Moscou et Pékin, et mise en discussion devant le Conseil de Sécurité. A l'égard des dirigeants communistes, l'évidence est sans valeur et la bonne foi ne compte pas. Le Congo est devenu un des principaux enjeux de la compétition Est-Ouest. Du côté de l'Est, il n'y a donc pas à vouloir convaincre »*³⁶⁴.

Dans un autre registre, nous avons déjà parlé précédemment de la commission d'enquête mise en place dans le but de recueillir des témoignages de violences subies par des Blancs au Congo au début du mois de juillet 1960. Tous les journaux parlent de cette commission qui a donc pour but de faire la lumière sur les agissements qui se sont déroulés au Congo après l'indépendance. *La Libre Belgique* est le journal qui en parle le plus avec trois articles contre deux, davantage descriptifs, pour les autres journaux.

Cette commission a été mise en place par le gouvernement belge car les autorités congolaises affirment que les accusations d'agressions de Blancs au Congo sont des calomnies inventées par Bruxelles. *La Libre Belgique* retranscrit d'ailleurs une partie du discours de M. Kashamura (ministre congolais de l'Information et des Affaires culturelles) : « *La Belgique accuse notre armée d'avoir violé des femmes blanches. C'est faux. Nous connaissons l'hypocrisie de la Belgique. Elle veut semer un déshonneur public sur notre pays. Elle veut s'attirer la sympathie de ses alliés occidentaux »*³⁶⁵. Le ministre congolais parle également de Léopold II qui faisait couper les mains de ceux qui ne récoltaient pas assez de caoutchouc. Pour *La Libre Belgique*, c'est alors bien le Congo qui souhaite s'attirer le soutien des puissances étrangères. Un de ses journalistes affirme : « *De fait, il était sage, il était utile, il était indispensable d'ouvrir ce dossier, puisque les gouvernements asservis à Moscou et les hommes de main et propagandistes de Khrouchtchev vont jusqu'à répandre la légende absurde selon laquelle la Belgique, sans aucune raison plausible et au lendemain de l'indépendance, se serait mise à lancer ses souldards sur le territoire du Congo ! Ce Congo qu'elle a tiré de la sauvagerie complète par un patient effort de 80 ans ! »*³⁶⁶. Comme nous l'avons vu dans le point précédent, la presse belge francophone n'hésite pas à établir des références qui renvoient à l'image véhiculée sur le Congo avant sa colonisation. Dans ce cas-ci, la sauvagerie est clairement citée. Le 29 juillet, *La Libre Belgique* poursuit : « *Nous répétons que la nature des faits révélés par*

³⁶⁴ Chassés et accusés dans *Le Peuple*, 18-07-1960, p. 1.

³⁶⁵ M. Kashamura s'adresse aux Belges. Il déclare que pas un seul soldat congolais n'a violé une femme dans *La Libre Belgique*, 22-07-1960, p. 4.

³⁶⁶ Laissera-t-on le communisme s'installer dans tout le centre de l'Afrique ? dans *La Libre Belgique*, 23-07-1960, p. 1.

la commission d'information nous interdit radicalement la publication du dossier. Mais cela ne signifie pas que ce dossier doit être mis sous le boisseau. Au contraire. Plutôt que d'avancer un centime au gouvernement Lumumba, le gouvernement devrait faire les frais d'éditer ce dossier à 50 000 exemplaires et en plusieurs langues. Le monde doit savoir la nature de la sauvagerie à laquelle nos compatriotes furent exposés »³⁶⁷.

Le ministre Wigny cite d'ailleurs des cas de viols renseignés par la commission lors d'un Conseil de sécurité de l'ONU. *La Libre Belgique* est satisfaite de l'intervention du ministre des Affaires étrangères puisqu'elle démontre que des vies belges étaient en jeu. La Belgique se devait donc d'agir. Le journal rajoute une nouvelle fois : *« Le ministre a cité de nombreux cas très précis. Le caractère extrêmement circonstancié de cette partie de son exposé ne nous permet cependant pas de publier ce passage qui risquerait de tomber sous des yeux innocents »³⁶⁸*. *La Libre Belgique* est d'ailleurs le seul journal à écrire explicitement qu'elle ne peut pas reproduire les témoignages suite au caractère de ces violences. Nous pouvons émettre l'hypothèse que cette réserve explicite est liée aux tendances catholiques du journal.

Un article du *Soir* reprend plusieurs idées que nous avons évoquées dans ce chapitre : la victimisation des 'réfugiés', l'importance des violences subies par les femmes et les enfants, l'hostilité envers les communistes, le souhait de la Belgique de justifier son intervention au Congo et de 'rétablir la vérité' au niveau international (notamment par le biais de la Commission d'enquête) : *« Comment ne pas comprendre l'amère déception de ces Belges du Congo qui ont été frappés dans leurs affections les plus chères, qui ont subi un véritable calvaire, qui ont été martyrisés, dont certains, au courage héroïques, ont été assassinés dans un déchaînement de barbarie inouï ? La longue liste des traitements ignobles qui furent infligés à des femmes et à des enfants ne peut que soulever tous les cœurs. sauf ceux des communistes. Les horreurs évoquées devant le Conseil de sécurité par M. Pierre Wigny auront, espérons-le, ouvert les yeux des plus sceptiques sur les véritables desseins de quelques criminels appuyés par l'extérieur et non réprouvés par les fantoches apeurés du 'gouvernement' de Léopoldville. Comment un pays comme le nôtre, qui sait ce que sont les droits de l'homme, n'aurait-il pas réagi en s'efforçant de protéger la vie des nationaux livrés à la barbarie ? Le Roi a eu les paroles dures qu'il fallait pour stigmatiser ces voix cyniques qui, au nom d'une dialectique inhumaine, ont tenté de faire croire au monde que la Belgique était, au Congo, l'agresseur »³⁶⁹.*

³⁶⁷ Le gouvernement belge publie un nouveau rapport sur les atrocités commises au Congo dans *La Libre Belgique*, 29-07-1960, p. 5.

³⁶⁸ Le plaidoyer de M. Wigny dans *La Libre Belgique*, 22-07-1960, p. 5.

³⁶⁹ Le Roi lance un appel pathétique à l'union de tous les Belges dans *Le Soir*, 22-07-1960, p. 1.

Nous avons déjà retranscrit une partie du discours que le roi Baudouin a tenu à l'occasion de la fête nationale. Il appelait alors à l'union et à la solidarité des Belges face aux événements survenus au Congo. Le Roi a également évoqué les accusations internationales. C'est ce passage dont il est question dans l'article du *Soir* : « *Comment vous dire, mes chers compatriotes, l'indignation que j'ai ressentie lorsque, s'ajoutant aux douloureuses épreuves que subissaient les Belges au Congo, des voix osèrent s'élever pour accuser la Belgique d'agression et lui prêter, avec cynisme, l'intention de menacer le pays qu'elle venait d'appeler à l'indépendance ?* »³⁷⁰.

2.3. L'isolement international de la Belgique

Cette vision négative de la Belgique au niveau international est dénoncée dans tous les journaux. *La Libre Belgique* publie un article au nom évocateur : 'La Belgique dans la fosse aux lions'. Elle y explique : « *Il serait vain de dissimuler combien l'opinion publique belge se sent meurtrie de la façon injuste dont la Belgique est traitée par et devant les instances internationales et de la pleutrerie qui s'y manifeste à son égard même chez beaucoup de ceux qu'elle était en droit de considérer comme ses amis* »³⁷¹. Nous noterons que dans cet extrait, le journal appuie l'opinion publique. Alors que dans la première partie, il tente davantage de lutter contre les stéréotypes et une certaine jalousie de la population envers les coloniaux. La presse a donc plusieurs postures : elle peut aller dans le sens de l'opinion publique ou elle peut tenter de l'influencer.

Dans un article dont nous avons cité un extrait dans le point précédent, Jacques Dubois écrit dans *La Libre Belgique* : « *Sur le plan international, la Belgique, estimée et considérée dans le monde entier et citée si souvent en exemple depuis tant d'années, a dû comparaître comme accusée devant le tribunal des Nations, et a eu l'amertume de se voir condamner comme agresseur, (comme agresseur !), et comme fauteur de troubles risquant de provoquer une guerre mondiale* »³⁷². L'auteur est le délégué en Belgique de la Fédération des Colons. Ce n'est donc pas un journaliste de *La Libre*. Son texte est néanmoins publié en première page et donc légitimé et valorisé par le journal.

Pour sa part, *Le Peuple* commente : « *Aujourd'hui, l'autre grand devoir des gouvernants belges est de réagir, beaucoup plus énergiquement qu'ils ne l'ont fait jusqu'à présent, devant*

³⁷⁰ Un message du Roi dans *La Libre Belgique*, 22-07-1960, p. 1.

³⁷¹ *La Belgique dans la fosse aux lions* dans *La Libre Belgique*, 01-08-1960, p. 1.

³⁷² *Non coupables, et sacrifiés... les colons* dans *La Libre Belgique*, 20-08-1960, p. 1.

*l'invraisemblable procès international qui est en train de se tramer contre nous, au sujet du Congo »*³⁷³.

Un journaliste du *Soir* trouve les accusations des autorités congolaises injustes : « Car, enfin, comment oser traiter les Belges d'agresseurs alors qu'ils ont donné l'indépendance au Congo et que nos compatriotes, hélas ! trop confiants, étaient demeurés sur place, à leur poste, la plupart, avec leurs femmes et leurs enfants, pour répondre à l'appel même du gouvernement congolais ? »³⁷⁴. Remarquons que dans cet extrait, les coloniaux sont présentés comme des héros, voire comme des martyrs. Il s'agit là d'une nuance par rapport à l'image de victime 'des réfugiés' telle qu'étudiée dans la première partie.

Le Soir se demande même 'Où sont nos vrais amis...' : « Cette tragédie congolaise nous aura d'ailleurs permis de constater où sont nos amis, nos vrais amis. Non pas ceux qui, la main sur le cœur, nous couvrent de fleurs de rhétorique, qui n'engagent d'ailleurs à rien, mais ceux qui, dans les moments pénibles comme ceux que nous vivons, ne craignent pas de proclamer tout haut le sentiment profond qui les anime. Parmi les témoignages d'amitié - les articles publiés par la presse étrangère, où la mauvaise foi se dispute à l'incompréhension, donnent à penser que nos amis sont rares - on ne saurait pas assez dire combien celui de la France nous a touchés et combien il nous est précieux »³⁷⁵. Quelques jours plus tôt, *Le Soir* soulignait déjà que la France avait refusé de voter la résolution de l'ONU du 13 juillet qui contenait un blâme explicite à l'égard de la Belgique³⁷⁶. Or, le 3 août *Le Peuple* rapporte que la France soutient la Belgique mais pas la sécession du Katanga³⁷⁷. La France semble même se distancier de plus en plus de la politique belge au mois d'août 1960. *La Libre* rapporte alors : « Maintenant, on s'émeut gravement à Washington - où l'on gonfla Lumumba - à Londres, où on le soutint hypocritement, et à Paris, où l'on avait l'œil plus alerté, mais où un certain 'anticolonialisme' est de bon ton depuis l'affaire algérienne »³⁷⁸.

A la fin du mois de juillet, Lumumba réalise plusieurs voyages afin de trouver des partenaires internationaux. Il se rend notamment aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne. L'accueil positif qui lui est réservé est dénoncé par la presse et plus particulièrement par les

³⁷³ Chassés et accusés dans *Le Peuple*, 18-07-1960, p. 1.

³⁷⁴ *Le Roi lance un appel pathétique à l'union de tous les Belges* dans *Le Soir*, 22-07-1960, p. 2.

³⁷⁵ *Où sont nos vrais amis...* dans *Le Soir*, 30-07-1960, p. 1.

³⁷⁶ *Paris réaffirme avec force sa solidarité totale avec la politique belge* dans *Le Soir*, 21-07-1960, p. 3.

³⁷⁷ *Paris : Nous soutenons la Belgique mais nous ne pouvons pas appuyer la sécession du Katanga* dans *Le Peuple*, 03-08-1960, p. 5.

³⁷⁸ *Le Conseil de Sécurité se réunira vendredi : la délégation congolaise demandera la condamnation de la politique du secrétaire général des Nations-Unies* dans *La Libre Belgique*, 18-08-1960, p. 1.

journaux francophones³⁷⁹. *Le Soir* souligne ainsi que des coups de canon ont été tirés en l'honneur du Premier ministre congolais. Le journal critique également le fait que ce dernier a pu dormir dans la résidence de Blair-House où avaient été reçus Charles de Gaulle et le roi Baudouin³⁸⁰.

De plus, *Le Soir* a l'impression que les événements qui se déroulent au Congo ridiculisent la Belgique à l'étranger : « Or il est pénible de l'avouer, mais il le faut : la Belgique, dans l'aventure, a beaucoup perdu de son prestige dans le monde. Nos adversaires se rient de notre naïveté, tandis que nos alliés en sont à redouter les conséquences de nos actes. [...] Qu'on lise pour s'en convaincre, les commentaires de la presse internationale : le Congo, certes, continue à être cité en exemple, mais de ce qu'il ne faut pas faire. En sorte que notre pays qui, traditionnellement, profitait volontiers des erreurs des autres, aura, cette fois, l'amère consolation d'enrichir, grâce à ses errements, l'expérience d'autrui »³⁸¹.

La Belgique reçoit peu de soutien international et la presse met donc globalement sa 'solitude' en avant. Cet isolement est d'ailleurs repris dans *Vooruit* et dans *Le Peuple*. Celui-ci publie un article le 11 août intitulé 'Démissionnez M. Eyskens'. Le journal estime que le Premier ministre n'a plus de crédit au niveau national mais également international puisque la Belgique est isolée aux Nations-Unies. Or, « *Le petit peuple ne peut pas porter l'échec du gouvernement* »³⁸².

Le journal socialiste *Vooruit* critique également le gouvernement et son Premier ministre : « *Ieder nieuw initiatief, iedere nieuwe stellingname van ons regeringshoofd bleek een nieuwe catastrofe, een stap verder in het moeras, waarin we steeds dieper verzonken. Voor de derde maal werd de politiek van de Belgische regering in Kongo door de Veiligheidsraad veroordeeld, en ons land mag nog van geluk spreken niet als agressor gebrandmerkt te zijn, ook al zijn er wel degelijk agressieve elementen die niet zouden aarzelen, ter wille van de belangen van de Union Minière, in Katanga een politiek te voeren, die ons naar een derde wereldoorlog zou kunnen leiden* »³⁸³. Nous étudierons davantage les critiques des journaux socialistes envers Gaston Eyskens et ses ministres dans le chapitre suivant.

³⁷⁹ TONDAT, Jérôme, *L'image de Patrice Lumumba dans la presse belge et congolaise entre 1956 et 1961*, Université catholique de Louvain, 2009-2010 [Mémoire de master en Histoire], p. 91.

³⁸⁰ *Où sont nos vrais amis...* dans *Le Soir*, 30-07-1960, p. 1.

³⁸¹ *Après le 30 juin* dans *Le Soir*, 12-07-1960, p. 1.

³⁸² *Démissionnez M. Eyskens* dans *Le Peuple*, 11-08-1960, p. 1.

³⁸³ *Ineenstorting van een politiek* dans *Vooruit*, 11-08-1960, p. 1.

Dans son mémoire, Luigia Di Piazzia établit que les documents relatifs au Congo qu'elle a étudiés (1956-1958) mettent en évidence le rôle protecteur et civilisateur de la Belgique envers la colonie. Elle conclut alors qu'un « tel étalage de bons sentiments ne peut que conforter l'opinion publique dans la pensée que la Belgique n'agit que pour les biens des Noirs [sic], et que les critiques de l'ONU ne sont que médisances et le reflet de la jalousie des grandes puissances privées de colonies »³⁸⁴. Cette idée est toutefois présente dans un article du *Soir*. Pour son auteur, des puissances étrangères concluaient que les ressources de la Belgique provenaient en grande partie du Congo : « Lorsque, immédiatement après la guerre, l'économie belge se redressa beaucoup plus rapidement que les autres, on vit dans cette restauration rapide l'effet des ressources que nous tirions du Congo. De même quand nous avons maintenu, au cours de ces dernières années, un niveau de vie qui, par tête d'habitant, était plus élevé dans le Marché commun, c'est encore aux relations belgo-congolaises que l'on ne manqua pas d'imputer cette situation »³⁸⁵.

Selon Guy Vanthemsche, la Belgique perd une part conséquente de sa légitimité en Afrique après le scandale du régime léopoldien³⁸⁶. La Grande-Bretagne se montre d'ailleurs particulièrement attentive à la politique belge au Congo. Or, « aux yeux des Belges, cette attitude britannique frise l'ingérence dans les affaires intérieures de sa colonie »³⁸⁷. Lorsqu'elles évoquent la colonisation belge, les puissances étrangères soulignent, au début du XXe siècle, 'les pratiques inhumaines du caoutchouc rouge' (dans des articles de presse, des brochures, des livres,...). La Belgique est depuis lors extrêmement méfiante vis-à-vis des puissances étrangères. Guy Vanthemsche souligne la persistance de l'attitude défensive du monde politique belge vis-à-vis de la colonisation : « Même si cette question [la légitimité belge au Congo] se dépolitise donc au fil des ans, ce contexte, chargé au point de vue émotionnel et politique, permet d'expliquer (au moins en partie) pourquoi les autorités belges ont toujours minimisé, voire carrément nié les atrocités du régime léopoldien. Les fondements moraux et politiques de la colonisation belge étaient en jeu. La place manque pour établir un florilège des nombreuses publications étrangères rappelant cet épisode 'noir' de la colonisation au Congo. Immanquablement, ces textes ont pour effet d'exacerber la sensibilité à fleur de peau de la diplomatie belge ; pour les autorités belges, ces soi-disant 'calomnies' ne portent pas seulement atteinte à l'honneur national ; à leurs yeux, elles cachent également des intentions

³⁸⁴ DI PIAZZA, Luigia, *Op. cit.*, p. 69.

³⁸⁵ *Les vaines larmes* dans *Le Soir*, 30-07-1960, p. 1.

³⁸⁶ VANTHEMSCHE, Guy, *Op. cit.*, p. 147.

³⁸⁷ *Ibid.*, p. 148.

inavouables, car le Congo belge leur semble bel et bien menacé, convoité par l'étranger »³⁸⁸. Cette méfiance de l'étranger vis-à-vis du Congo belge pousse les autorités belges à faire reposer leur politique sur deux motifs : pas d'immixtion étrangère et le devoir de 'faire mieux que les autres'³⁸⁹.

Toujours selon Guy Vanthemsche, la Belgique s'est donc bien sentie quelque peu abandonnée au niveau international³⁹⁰. Or, pour l'auteur, ce n'est pas si surprenant. En effet, la Belgique a toujours voulu faire cavalier seul : le Congo était et devait rester 'belge'³⁹¹.

³⁸⁸ *Ibid.*

³⁸⁹ *Ibid.*, p. 151.

³⁹⁰ *Ibid.*, p. 264.

³⁹¹ *Ibid.*, p. 264.

Chapitre III : Une unité nationale réelle ?

Nous avons vu dans les chapitres précédents que la presse est un facteur de cohésion nationale suite aux événements de juillet 1960. En effet, un journaliste du *Soir* écrit explicitement : « *L'épiscopat, la presse et les partis ont dit l'obligation où se trouvait le pays de manifester sa solidarité à l'égard de nos compatriotes du Congo* »³⁹². Le message véhiculé par les différents journaux présente alors une certaine similarité.

Les articles discordants sont donc rares. Nous avons toutefois mis en avant certains d'entre eux dans le chapitre précédent. L'unité nationale ne semblait alors pas unanime : certains Belges avançant que les anciens coloniaux ne sont pas réellement dans le besoin. Dans ce chapitre, nous poserons la question de l'unité nationale avec d'une part l'unanimité des journaux et d'autre part l'insertion des coloniaux dans la communauté nationale. Nous pourrions aborder cette question avec une perspective à plus long terme grâce au fonds d'archives du Conseil général aux rapatriés. Celui-ci nous permet en effet d'avoir des informations sur la situation des anciens coloniaux entre les mois d'août 1960 et décembre 1965. Il nous donne des éléments sur la réinsertion professionnelle, élément essentiel de la réintégration, des anciens coloniaux à leur retour dans la métropole.

1. Derrière l'unanimité, des clivages persistants ?

Dans son mémoire, Anne-Sophie Van der Cruys avait déjà établi qu'après la Première Guerre mondiale, le monde politique souhaite montrer son unité³⁹³. La colonie ne peut alors plus être l'objet de discorde et l'opposition entre partisans et opposants de la colonie s'est donc affaiblie. Les politiques ont dû adopter une ligne de conduite commune. Pour l'auteure, cette situation se ressent dans la presse.

Selon Guy Vanthemsche : « La répercussion du drame congolais sur la structure et l'action des partis belges reste assez limitée. Toutes les nuances du spectre politique belge, sauf le Parti communiste, soutiennent l'intervention militaire belge dans l'ex-colonie ; face aux événements congolais, tous les autres partis font bloc. Les différents courants politiques s'abstiennent d'utiliser le Congo comme arme politique intérieure. Même s'il s'agit bien là d'une crainte présente parmi les acteurs politiques, l'exploitation à des fins électorales ou

³⁹² *Aide-toi toi même...* dans *Le Soir*, 21-07-1960, p. 1.

³⁹³ VAN DER CRUYS, Anne-Sophie, *Op. cit.*, p. 121.

partisanes de la débâcle congolaise ne se produit pratiquement pas. Tous les grands partis se sont ‘mouillés’ à la Table ronde ; en outre, l’atmosphère de catastrophe nationale créée par les événements congolais n’est pas propice à de tels règlements de comptes. Il faut rappeler que la Belgique ne connaissait pas de véritable tradition en matière de luttes politiques coloniales : habituellement, les partis ne s’affrontaient pas sur les dossiers congolais. Pourtant, une fraction de l’opinion publique (surtout parmi les anciens coloniaux, les rapatriés et les éléments royalistes et antipolitiques) exprime des opinions plus dures par rapport à la classe politique »³⁹⁴.

Or, une opposition politique se ressent nettement entre *La Libre Belgique* et les journaux socialistes, à savoir *Le Peuple* et *Vooruit*.

1.1. La Libre Belgique et les journaux socialistes : à la recherche des responsabilités

Le gouvernement au pouvoir en juillet et en août 1960 est composé de libéraux et de membres du PSC-CVP (Parti social-chrétien). Il nous semble primordial de revenir sur les tendances politiques des journaux que nous analysons. Une description plus détaillée est reprise en annexe³⁹⁵. *Le Soir* est indépendant au niveau politique. Il s’adresse néanmoins d’avantage à la moyenne bourgeoisie francophone. *La Libre Belgique* est un journal catholique. *De Standaard* n’est lié à aucun parti mais il reste un journal chrétien. Quant aux journaux *Le Peuple* et *Vooruit*, ce sont les journaux du parti socialiste belge.

La Libre est donc un journal catholique. Or, le gouvernement Eyskens est un gouvernement composé majoritairement de membres du PSC (Parti social-chrétien). Toutefois, *La Libre* se montre assez critique vis-à-vis du gouvernement au début du mois de juillet 1960. Le journal dénonce les conditions d’octroi de l’indépendance du Congo : « *Il est clair que le gouvernement belge a commis une tragique erreur, le 23 janvier dernier, à la Table ronde, lorsqu’il promit la proclamation de l’indépendance à une date fixe extrêmement rapprochée et la constitution d’un gouvernement congolais jouissant de la plénitude de toutes les compétences. Cette erreur, notre journal l’a dénoncée immédiatement* »³⁹⁶. Concernant le plan d’austérité que nous avons évoqué dans le premier chapitre, *La Libre* se montre tout aussi sévère : « *Nous sommes quelque peu dérouté par le 'programme d'austérité' que, dit-on, le gouvernement prépare. [...] Nous ne voyons pas pourquoi on devrait punir le public belge pour*

³⁹⁴ VANTHEMSCHE, Guy, *Op. cit.*, p. 134.

³⁹⁵ Les considérations sur les différents journaux proviennent de CAMPÉ, René, DUMON, Marthe et JESPERS, Jean-Jacques, *Op. cit.*

³⁹⁶ *Le gouvernement belge en face de nouvelles responsabilités* dans *La Libre Belgique*, 08-07-1960, p. 1.

des erreurs commises par le Parlement et par le gouvernement. Il y a là un manque de logique au moins apparent, que nous permettons de souligner »³⁹⁷. La Libre reconnaît donc que le gouvernement a commis des erreurs. Malgré cela, elle essaie d'impliquer les socialistes dans ces fautes.

Le journal tente de mettre la responsabilité des événements sur le parti socialiste (le P.S.B.) : « De même que *La Gauche*, et que le *Drapeau Rouge*, *Le Peuple* mena durant des mois, une politique résolument antibelge dans le domaine congolais. Les responsabilités de l'organe officiel du parti socialiste sont donc écrasantes. Tout d'abord parce que les socialistes ne cessèrent de pousser le gouvernement à hâter l'octroi de l'indépendance au Congo. Ensuite parce que les socialistes multiplièrent les excitations à la haine raciale entre Blancs et Noirs en dressant ceux-ci contre ceux-là. Enfin, parce que '*Le Peuple*' ne mena jamais campagne en faveur de la protection, pourtant essentielle, des biens et des personnes au Congo. Au contraire, le journal officiel du P.S.B. soutint la scandaleuse action des Jeunes gardes socialistes qui s'opposaient à l'envoi de troupes belges en Afrique »³⁹⁸. Le journaliste de *La Libre Belgique* cite donc explicitement *Le Peuple*.

Les journaux socialistes se défendent alors dans plusieurs articles. Pour ce faire, ils critiquent le gouvernement qui n'a pas su prévenir les violences au Congo. Pour Vooruit, le gouvernement répand dans l'opinion publique l'idée que ce sont les socialistes les seuls responsables. Or, c'est au gouvernement à prendre ses responsabilités puisque c'est bien lui qui avait le pouvoir et les ressources, non pas l'opposition³⁹⁹.

Le Peuple retranscrit les déclarations accusatrices envers le journal de René Lefèbvre (libéral), ministre de l'Intérieur : « *Le Peuple* de ce matin parle de la précipitation du gouvernement. Faut-il rappeler, a-t-il dit, l'interpellation de M. Collard [président du PSB] et les interventions de ses amis pour lesquels rien n'allait jamais assez vite, pour qui on ne ferait jamais assez confiance aux Noirs et à cause de qui la Table ronde s'est réunie dans les conditions que l'on sait »⁴⁰⁰. Le journaliste répond alors : « On comprend que M. Lefèbvre essaye de noyer le poisson: ce qui est en cause, ce n'est pas le principe de l'indépendance mais l'application désastreuse qu'en a faite le gouvernement »⁴⁰¹.

³⁹⁷ Les affaires congolaises. Quelques réflexions d'ordre économique dans *La Libre Belgique*, 20-08-1960, p. 1.

³⁹⁸ L'édifiante collection du '*Peuple*' dans *La Libre Belgique*, 04-08-1960, p. 2.

³⁹⁹ De plichten van de oppositie dans *Vooruit*, 20-07-1960, p. 1.

⁴⁰⁰ Dimanche. 14h45 : M. Lefèbvre attaque... les socialistes dans *Le Peuple*, 11-07-1960, p. 2.

⁴⁰¹ Ibid.

Selon *La Libre Belgique*, le parti socialiste a encouragé une certaine précipitation dans le processus d'indépendance du Congo : « Dans son article du 30 juin dernier, *Le Peuple*, regrettait même encore que la politique d'indépendance ait été trop hésitante et trop lente à son gré. Et le lendemain, le même journal félicitait M. Lumumba à propos de son affreux discours démagogique du 30 juin »⁴⁰².

A l'inverse, pour *Le Peuple*, les socialistes ont prévenu le gouvernement des risques sociaux provoqués par l'indépendance : « A maintes reprises, dans ce journal et dans d'autres organes socialistes, les risques de troubles sociaux résultant de difficultés économiques avaient été mis en lumière, alors que le gouvernement ne semblait se soucier que des changements politico-administratifs de l'indépendance. [...] Que de fautes commises par imprévoyance, par irréalisme et par un excès de confiance en soi que, vraiment, rien ne justifiait dans la personne des dirigeants belges ! Mais pour le moment, tout cela doit être rejeté à l'arrière-plan. Ce qui compte, c'est d'essayer de toute urgence de réparer les fautes commises, ou du moins d'en limiter les conséquences »⁴⁰³. Au début du mois de juillet, *Le Peuple* n'exige donc pas, dans un premier temps, des sanctions contre le gouvernement. Il souligne toutefois dans plusieurs articles la responsabilité du gouvernement et les mauvaises décisions prises par celui-ci. C'est par exemple le cas dans un article du 11 juillet : « De toute évidence, le gouvernement n'avait pas prévu que la Force publique pourrait se mutiner et, ne l'ayant pas prévu, il n'a pas voulu croire à cette crise dramatique quand elle s'est produite. Son excès d'optimisme a passé toute mesure. Il a révélé tout ce qu'il entraînait d'illusion dans une imprévoyance d'aucune excuse »⁴⁰⁴.

Les journaux socialistes vont finir par se montrer de plus en plus critiques envers le gouvernement. Vooruit écrit par exemple le 17 juillet : « De gehele regeringsploeg, de eerste-minister inbegrepen, is door het land veroordeeld. [...] Voor een werkelijk herstel is een nieuwe ploeg nodig. De huidige C.V.P.-liberale coalitie kan niets meer redden of oplossen en heeft afgedaan »⁴⁰⁵. Le 21 juillet, un journaliste avance qu'il vaut mieux attendre la fin des troubles au Congo afin d'éviter une crise gouvernementale. Il pense toutefois que : « la chute du gouvernement Eyskens n'est qu'une question de temps vu la manière dont il a géré les événements au Congo »⁴⁰⁶. Le journal rajoute quelques jours plus tard : « En fait, l'offensive actuellement en cours laisse à l'abri tous ceux qui, dans le passé, avaient pour tâche d'éclairer

⁴⁰² Il faut réviser l'ensemble de la politique congolaise dans *La Libre Belgique*, 12-07-1960, p. 1.

⁴⁰³ L'optimisme aveugle se paie dans *Le Peuple*, 09-07-1960, p. 1.

⁴⁰⁴ Le refus de voir clair dans *Le Peuple*, 11-07-1960, p. 3.

⁴⁰⁵ De politieke toestand dans *Vooruit*, 17-07-1960, p. 1.

⁴⁰⁶ Le déclin du gouvernement dans *Le Peuple*, 21-07-1960, p. 2.

*et tous ceux qui n'eurent pas intérêt à nous faire abandonner trop vite notre paternalisme. C'est un alibi confortable de déclarer que nous sommes tous responsables »*⁴⁰⁷.

Le 11 août, Vooruit demande clairement la convocation du Parlement. En effet, il fustige les actions prises par le gouvernement. Ce dernier serait responsable de la situation qui menace la paix mondiale : « *Het Bureau van de Belgische Socialistische Partij is eren bijeengekomen onder voorzitterschap van Van decker, minister van Staat. Na afloop van de vergadering er de volgende mededeling verstrekt: Het Bureau van de Socialistische Partij stelt vast dat de in dubbelzinnige politiek, die door de Belgische Socialistische Partij reeds menigmaal werd aan de kaak gesteld, op eest schromelijke mislukking is uitgelopen. In de loop van de jongste weken is de toestand voortdurend verslechterd, zo op internationaal als op nationaal vlak. Door de schuld van de regering kwam België onder de Verenigde Naties zondert staan en werd het medeverantwoordelijk beschouwd voor een toestand die de wereldvrede bedreigt. Op nationaal gebied is het noodzakelijk herstel van de goede betrekkingen tussen België en Kongo totaal mislukt en heeft de gevoerde politiek de morele en materiele de belangen, waarvoor de regering verantwoordelijk was, in het geding gebracht. Betreurend dat België door de schuld van de regering voor het oog van de wereld onverdiend in diskrediet werd gesteld, eist het Bureau nogmaals de loyale toepassing van de beslissingen adellijke samenwerking met de UNO-autoriteiten. Wat de binnenlandse toestand betreft stelt het Bureau vast dat de regering onbekwaam was de economische financiële en sociale problemen op te lossen die bevolking als voor de plaats van België op de gemeenschappelijke markt van hoofdzakelijk belang zijn. De socialisten kunnen niet aanvaarden man de tweede last van het regeringsfailliet op de schuiven. [...] Met betrekking tot de geruchten over de mening van een zakenkabinet verklaart het Bureau socialistische Partij onwrikbaar gekant is formule. Zij vraagt de dringende bijeenroeping van het Parlement en draagt de socialistische fractieleiders op deze bijeenroeping onmiddellijk aan te vragen »*⁴⁰⁸.

Quelques jours plus tard, le 19 août, un vote de confiance a lieu à la Chambre. *Le Peuple* rapporte alors que le gouvernement obtient 115 voix favorables (catholiques et libéraux) contre 82 votes (socialistes, communistes, Volksunie) et 6 abstentions⁴⁰⁹. Le journal se montre alors

⁴⁰⁷ Des responsabilités profondes dans *Le Peuple*, 28-07-1960, p. 2.

⁴⁰⁸ Socialisten eisen samenroeping van parlement dans *Vooruit*, 11-08-1960, p. 1.

⁴⁰⁹ La journée des dupes dans *Le Peuple*, 20-08-1960, p. 1.

amer vis-à-vis de ces résultats : « Avec ce vote, les catholiques et les libéraux approuvent la politique du gouvernement et ils devront donc en assumer les conséquences »⁴¹⁰.

Le 30 août, Vooruit publie un long article⁴¹¹, retranscrit en annexe, tentant de démontrer que les socialistes ne sont pas responsables des événements survenus après l'indépendance.

Qu'en est-il des autres journaux ? Lors des premiers jours du pont aérien, un journaliste du *Soir* écrit : « Les ministres s'emploient à réparer l'énorme gâchis qu'ils ont créé en Afrique. [...] Lundi, la Chambre, cette autre responsable, entendra les 'explications' du gouvernement et ne pourra que le soutenir, bien que la vive émotion suscitée dans le pays par les événements risque de placer la 'question congolaise' parmi les 'questions électorales', dont il est bon de se préoccuper... »⁴¹². Le journaliste avance donc que les événements risquent de devenir une affaire électorale pour le gouvernement. Au sujet de la rivalité entre socialistes et libéraux, *Le Soir* écrit : « Le souci de chercher d'autres épaules pour partager le poids de ses propres responsabilités est une caractéristique de la nature humaine. On accepte volontiers de revendiquer pour soi seul les félicitations qu'appelle un succès. Mais quand les choses tournent mal, même les plus conservateurs s'efforcent de 'collectiviser' les responsabilités. Le parti libéral va même beaucoup plus loin. A entendre certains de ses porte-parole, le gouvernement (ne compte-t-il pas plusieurs ministres libéraux ?) ne ferait qu'exécuter une politique approuvée par les socialistes. [...] Gageons qu'au cours de la prochaine campagne électorale, les orateurs libéraux n'hésiteront pas à endosser tous les événements aux socialistes [...] Les événements actuels ne posent pas le problème de la politique d'indépendance congolaise. Ils posent le problème de l'exécution de cette politique. Celle-ci a été exécutée par le gouvernement P.S.C.-libéral qui est au pouvoir et par personne d'autre »⁴¹³.

Toutefois, *Le Soir* est sensiblement moins critique que les journaux socialistes vis-à-vis du gouvernement. Le nombre d'articles consacrés à la recherche des responsabilités politiques est bien plus réduit. De plus, le 17 août, un journaliste du *Soir* avance que les responsabilités des événements du Congo remontent également aux ministres qui étaient là avant les ministres de l'époque : « On parle beaucoup – et c'est fatal – des responsabilités encourues à propos des événements congolais. D'aucuns mettent nommément en cause les ministres actuellement en fonctions, oubliant que lorsque ceux-ci accédèrent à leur charge, l'héritage qu'ils

⁴¹⁰ Ibid.

⁴¹¹ De verantwoordelijkheden dans Vooruit, 30-08-1960, p. 1.

⁴¹² Plus une faute à commettre dans Le Soir, 10-07-1960, p. 1.

⁴¹³ Mise au point dans Le Soir, 14-07-1960, p. 1.

recueillirent avait déjà été considérablement entamé. D'autres, du coup, remontent très loin dans le passé, si bien qu'à les entendre, tout le monde devenant responsable, plus personne, en réalité, ne le serait : à ce compte, en effet, il faudrait aussi incriminer Léopold II, car s'il n'avait pas créé l'Etat indépendant, ni ne l'avait cédé à la Belgique, aucun problème congolais ne se serait jamais posé à nous »⁴¹⁴.

De Standaard est le journal qui compte le moins d'articles critiquant le gouvernement. Au contraire, le journal se veut même assez encourageant vis-à-vis du gouvernement Eyskens. Dans un article, il dénonce explicitement le comportement des socialistes : « *De socialisten voelen wel dat ze tijdens een Kamerdebat niet veel zullen kunnen vertellen. Iedereen denkt te veel aan zijn kapelletje terwijl zulke grote zaken op het spel staan* »⁴¹⁵. Le lendemain, le journaliste Luc D. est plus agressif : « *Het kan ten eerste betreurd worden dat een partij, die medeverantwoordelijk is voor de huidige toestand, nu zo negatief reageert. Men vergeet niet dat de BSP zich voorheen verzet heeft tegen het versterken van onze bases in Kongo en dat de regering Van Acker ervoor gezorgd heeft dat er zware tekorten waren op de begroting van '58 en '59. Indien de socialisten niet konstruktief willen zijn, dan mogen ze zwijgen* »⁴¹⁶.

Un article de Vooruit résume assez bien la position de la presse au niveau politique pour les événements du Congo. Ainsi, tous les journaux soulignent la nécessité d'intervenir au Congo pour 'sauver la population blanche'. Par contre, les positions de la presse sur la situation politique sont bien plus variées. Vooruit cite à titre d'exemple le cas du Katanga. Il établit également qu'il y a des différences entre la presse flamande et francophone sur ce sujet : « *De beoordelingen van de Belgische pers over de dramatische gebeurtenissen in Kongo zijn eensdeels identiek, anderdeels zeer uiteenlopend. Ze zijn eensluidend over de dwingende noodzakelijkheid al het mogelijke te doen om de blanke bevolking te beschermen en te redden. Elkeen is akkoord om het verwijt te verwerpen, dat de Belgische troepen kolonialistische doeleinden nastreven, de Kongolese onafhankelijkheid willen te niet doen, de zwarte bevolking willen onderdrukken. De zienswijzen zijn evenwel zeer uiteenlopend en soms radicaal tegenstrijdig, wanneer het gaat over de politieke problemen op internationaal plan, over die problemen, waarvan een Belgische beslissing directe gevolgen kan hebben op België verhoudingen met andere landen. In dit verband, een enkel voorbeeld: Katanga. We stellen vast, dat de lente in de eerste plaats de bladen van de Vlaamse vleugel der C.V.P. op enkele*

⁴¹⁴ *La leçon du Congo dans Le Soir*, 17-08-1960, p. 1.

⁴¹⁵ *Onze ministers hebben slap nodig dans De Standaard*, 13-07-1960, p. 1.

⁴¹⁶ *Een beetje krachtiger, Wiggy!* dans *De Standaard*, 01-08-1960, p. 1.

schakeringen na dezelfde opinies verdedigt van de socialistische pers. We stellen daarenboven vast, dat de Franstalige katholieke bladeren we denken hier in 't bijzonder aan «La Libre Belgique» - een taal voeren, die geen enkel aanknopingspunt heeft met de overwegingen en met het standpunt van Vlaamse perse. Ook het onafhankelijke blad «Le Soir heeft in meerdere bijdragen een toon aangeslagen, die bijzonder agressief was en die in zijn aanvallen op de parlementaire instellingen blijkbaar geïnspireerd was door bepaalde financiële kringen. Er zijn in ons landlieden, die, zonder het openlijk te zeggen of te schrijven, een koloniale oorlog voor Kongo over hebben. Er verschijnen artikels, die, moesten de suggesties ervan worden toegepast, België onmiddellijk op het internationale plan in een onmogelijke positie zouden brengen, de diplomatieke breuk ouden bewerken met een groot aantal landen en die ons gedurende jaren niet alleen politieke, maar ook enorme economische moeilijkheden zouden berokkenen. [...] Ten slotte willen we nog dit zeggen: enkele bladen gaan heftig te keer tegen de regering en de politiciers, alleen smet de bedoeling het parlementair regime te bevechten. Ze onderlijnen niet de vergissingen en de tekortkomingen van de regering sedert anderhalf jaar. Ze buiten het Kongolese drama uit om de democratische instellingen te ondermijnen. België krijgt zijn ultra's en sommigen hebben reminiscenties aan de dagen, toen de fascistten dachten, dat het gebeurd was. Ze vergissen zich »⁴¹⁷.

1.2. Flamands et francophones

Si *De Standaard* soutient globalement le gouvernement, certains articles laissent apparaitre distinctement des remontrances du journal envers les francophones. Dès le 2 juillet 1960, le journal écrit que les Flamands seront toujours lésés au Congo, et ce, même après l'indépendance. En effet, pour le journaliste, l'insulte 'sale flamin' est ancrée dans le vocabulaire des Noirs : « En dat de Vlamingen opnieuw het slachtoffer zijn, zal niemand verbaasd zijn. De ambassade en de consulaire diensten zullen bezaaid zijn met dezelfde kolonialen die campagne voerden tegen de Vlamingen en hielpen om de 'sale flamin' zo populair te maken onder de zwarten. Wigny's plechtige belofte over de vernedering van de diplomatie lijkt weer vergeten te zijn »⁴¹⁸.

De Standaard pointe plusieurs articles de journaux étrangers qui considèrent les Flamands comme étant responsables de la situation dans l'ancienne colonie belge : « Weet u wie de schuld dragen van de moeilijkheden in Kongo ? De Vlamingen ! Zij hebben in de voormalige kolonie, net zoals in België, de overmacht gehad. Zij hebben er alles verkeerd geregeld. Kongo werd

⁴¹⁷ *De Belgische pers en het Kongolese drama* dans *Vooruit*, 20-07-1960, p. 1.

⁴¹⁸ *Koloniale administratie verstevigt nog haar posities* dans *De Standaard*, 02-07-1960, p. 2.

door hen gekoloniseerd op dezelfde wijze waarop hun stambroeders, de Hollanders, indertijd Indonesië gekoloniseerd hebben. En zoals hun andere stamverwanten, de Zuidafrikanen, nog altijd te werk gaan in de Unie. Geen wonder dat er herrie van kwam! »⁴¹⁹. Cet extrait provient d'un journal publié dans le département français de Seine-et-Oise. Pour *De Standaard*, « Met verbluffend inzicht in de Kongolese zaken, legde de steller van een lang artikel aan de lezers uit, hoe de Vlamingen Belgisch Kongo verknoeid hebben »⁴²⁰. L'auteur français avance d'ailleurs que les difficultés seraient inévitables avec la colonisation flamande et hollandaise. A l'inverse les méthodes appliquées par les cultures latines permettent de civiliser en douceur les 'Indigènes'. *De Standaard* rétorque alors : « Men kan van de Frans pers over het algemeen niet veel begrip verwachten voor de Vlamingen. Zij weet er ook zo bitter weinig over ! De Franse noemen zich onze bovenste beste burens, maar vraag hen niets over de werkelijke Belgische toestanden ! »⁴²¹.

Le même article du *Standaard* fait ensuite référence à un article paru cette fois dans *The Economist* (hebdomadaire britannique) : « Daarin werd, noch min noch meer, uitgelegd, dat het de schuld zou zijn van de Vlamingen als Loemoemba zich tot de Russen keert ! »⁴²². Un lecteur flamand, M. Staels, a alors réagi à cet article en envoyant un courrier à *The Economist*. Soulignons le pouvoir que ce lecteur attribue à la presse. Il estime nécessaire d'envoyer une lettre à l'hebdomadaire car il pense sans-doute que cet article, qu'il considère mensonger, influencera l'opinion des lecteurs sur la responsabilité des Flamands au Congo. *The Economist* publie alors sa lettre et *De Standaard* la retranscrit également : « De vraag luidt, aldus de heer Staels, of het kleine Vlaamse volk een dergelijke behandeling verdient van uw korrespondent ? De Vlamingen vormen in België de meerderheid, maar de Franssprekende Belgen hebben altijd overheers in de landszaken en in de kolonie, daar zij de sleutelposities bezetten in de openbare zowel als in de privé-sektor. Deze toestand van voortdurende minderwaardigheid heeft de Vlamingen in het verleden verplicht eisen te stellen voor meer gelijkheid, op gebied van taal en op sociaal en economisch terrein, en vóór oorlog ontstond er een sterke Vlaamse nationalistische beweging. De oorlog maakte een einde aan die beweging, maar vermits er geen fundamentele verbeteringen gekomen zijn in de verhoudingen tussen de taalgroepen, zijn de oude twisten in de jongste jaren onvermijdelijk opnieuw opgelaaaid. De h. Staels vervolgt :

⁴¹⁹ 'Plompe Vlamingen' en Kongo. Een Vlaamse lezer antwoord aan *The Economist* dans *De Standaard*, 26-07-1960, p. 2. L'article est retranscrit intégralement en annexe.

⁴²⁰ *Ibid.*

⁴²¹ *Ibid.*

⁴²² *Ibid.*

‘De meest onverantwoordelijke daad van de Franssprekende Belgen, in de jongste jaren, was het overbrengen van hun anti-Vlaamse campagne naar Belgisch Kongo. Vóór de oorlog waren er, buiten missionarissen en nonnen, slechts een klein aantal Vlamingen in de kolonie, maar sindsdien gingen er zich meer Vlaamse gezinnen vestigen. Nochtans slaagden er slechts een klein gedeelte van de Vlamingen in, hogere posten te bereiken in de koloniale administratie. En in de grote nijverheid zij de Vlamingen haast niet vertegenwoordigd. Vanzelfsprekend waren er bij de Vlaamse kolonisten en ambtenaren personen die hun wettelijke taalrechten wensten te behouden. Maar slechts weinig onder hen drongen erop aan dat het Nederlands als een officiële taal zou worden beschouwd en aan de Kongolezen geleerd. [...] Bij de jacht op zondebokken, zijn alle pijlen goed ! Vele Vlamingen denken thans niet nog meer bitterheid dan voorheen aan die campagne. Zij hebben ondervonden welke gevolgen zij heeft gehad bij de negers. Zij vergeten niet hoe de muitende zwarte soldaten op de eerste plaats zochten naar ‘les sales flamins’. Zij herinneren zich hoe Kasjamoera begon met de Vlamingen aan de deur te gooien. De vijandigheid van de Kongolezen tegenover de Vlamingen is op verschillende wijzen uitgelegd. Ongetwijfeld is het allemaal niet zo eenvoudig. Maar dat de anti-Vlaamse geest van het officiële Belgische apparaat er in grote mate voor verantwoordelijk is, dat staat vast »⁴²³.

Les propos tenus par ce lecteur, M. Staels pointent plusieurs éléments dont la situation linguistique dans la colonie avant l’indépendance. Ils font écho à des témoignages recueillis par Bambi Ceuppens, anthropologue travaillant entre autres à l’Africa Museum. L’auteure se penche sur les questions linguistiques dans la colonie dans un de ses livres⁴²⁴. Celui-ci rassemble plusieurs témoignages pour évoquer cette réalité. Bambi Ceuppens a par exemple interviewé A. Van Reeth qui raconte : « De Vlamingen, zelfs de Vlaamsgezinden [...] vreesden zozeer, en terecht, benadeeld te worden in de bevorderingen, dat zij liefst vermeden zich als Vlamingen te laten kennen, en dat zij vermeden zelfs onder elkaar Vlaams te spreken. Er werd allen Vlaams gesproken op de katholieke missiën »⁴²⁵. Un changement se ressent toutefois après la Deuxième Guerre mondiale, comme cela est mentionné dans la lettre de M. Staels destinée à The Economist. En effet, une part plus importante de néerlandophones s’installe dans la colonie après la guerre. Certains d’entre eux dénoncent alors la suprématie du français. Selon Bambi Ceuppens, il est toutefois erroné de parler de guerre linguistique au Congo⁴²⁶. De

⁴²³ *Ibid.*

⁴²⁴ CEUPPENS, Bambi, *Op. cit.*

⁴²⁵ Témoignage d’A. Van Reeth recueilli par CEUPPENS, Bambi dans *Op. cit.*, p. 198.

⁴²⁶ CEUPPENS, Bambi, *Op. cit.*, p. 219.

plus, les Belges au Congo ne participent pas à la vie politique. Le mouvement flamand colonial ne peut alors pas se transformer d'un mouvement socioculturel en un mouvement politique⁴²⁷. Frank Ryon confirme dans son livre que les francophones occupaient plus souvent des hauts postes dans la hiérarchie que les Flamands⁴²⁸. Ceux-ci étaient donc plus souvent au contact des Congolais. C'était donc davantage eux qui leur donnaient des ordres et les punissaient⁴²⁹.

L'auteur évoque le mouvement nationaliste flamand qui risque d'être de plus en plus important puisque ses revendications ne sont globalement pas prises en compte⁴³⁰. En fait, dans les années 1940 et 1950, le nationalisme culturel (en lien avec une culture flamande autonome) connaît une renaissance inattendue⁴³¹. Le mouvement se transforme alors progressivement en lutte pour l'autonomie politique de la Flandre. A la fin des années 50, le nationalisme politique flamand présente même quelques traits anti-belges⁴³².

De Standaard ne se limite pas à dénoncer l'importance du français au Congo. Un article du journal dénonce également le fait que l'aide apportée se fait presque exclusivement en français. Selon lui, tout le monde s'adresse aux 'réfugiés' en français et trouve cela normal. De plus, toutes les annonces d'aide qui leur sont dédiées, notamment pour le logement, sont rédigées en français. L'aéroport de Zaventem serait alors une 'verfransingsmachine' : « *De schrijvende tragiek die ligt in het beeld der op de luchthaven gelande ontheemden uit Kongo, kan de verbittering niet wegnemen die groeit in het hart van wie hier als Vlaming zijn intrede doet. [...] De algemene geest bij beide instanties is, dat iedereen u in het Frans aanspreekt en dit als het meest natuurlijke feit ter wereld beschouwt ; met het gevolg, dat er geen woord, maar ook geen enkel, in het Nederlands wordt gewisseld, behalve dan een paar vrienden onder elkaar. De gesproken 'diensttaal' echter is uitsluitend het Frans en leiding wordt alleen in deze taal verstrekt. Als Vlaming krijgt men werkelijk de indruk dat men met zijn taal nergens terecht komt, dat ze tot niets dient ; men ondergaat het gevoel van de volkomen nutteloosheid van de overbodigheid van het Nederlands in het België van 1960. [...] Onder de personen met wie ik over deze feiten sprak, die ze ongedaan hadden kunnen maken maar op mijn protest niet ingingen, waren er dames die beweerden dat ze ('heel goed zelfs !') Nederlands verstonden, -*

⁴²⁷ *Ibid.*, p. 235.

⁴²⁸ RYON, Frank, Op. cit., p. 162.

⁴²⁹ *Ibid.*

⁴³⁰ Pour plus d'informations sur le mouvement flamand et son histoire, lire WILS, Lode, *Van de Belgische naar Vlaamse Natie : een geschiedenis van de Vlaamse beweging*, Leuven, Acco, 2009.

⁴³¹ VOS, Louis, *Nation Belge et Mouvement Flamand* dans DUMONT, Hugues, dir., *Belgitude et crise de l'état belge* (Actes du colloque organisé par la Faculté de droit des Facultés universitaires Saint-Louis le 24 novembre 1988), Leuven, Departement geschiedenis, 1990, p. 216.

⁴³² *Ibid.*

maar zij zegden mij dat in het Frans en ik heb hen, op de ganse namiddag die ik in hun omgeving doorbracht, zelfs onder elkaar geen woord Nederlands horen spreken. En deze zelfde dames waren het dan weer, die applaudisseerden (natuurlijk !), wanneer onze Vlaamse kommando's in ganzenpas, dwars door de hulpdiensten heen, optrokken naar het vliegveld toe, Kongo en, sommigen, hun dood tegemoet »⁴³³.

A ce sujet, l'article du Standaard concernant la cérémonie d'hommage rendue aux soldats morts au Congo souligne le fait qu'il s'agit majoritairement de soldats flamands⁴³⁴. Le ministre Gilson prononce d'ailleurs la moitié de son discours en néerlandais. Ce fait est mis en avant par le journal mais est assez logique à ses yeux : « *Gilson wil inderdaad in de eerste plaats hulde brengen aan het offer van de gesneuvelden, die dan toch voor de overgrote meerderheid Vlamingen zijn* »⁴³⁵.

Un autre article du Standaard s'interroge : les Congolais sont-ils anti-flamands ? En effet, un journaliste français a réalisé un reportage quelques jours auparavant dans lequel il insiste sur le fait que les mutins congolais s'en sont d'abord pris aux coloniaux flamands. Un journaliste commente alors : « *Het weekblad Links noteert het volgende n.a.v. een reportage van Jean Daniel in het Franse weekblad Express, waaruit blijkt dat de negers het vooral op de Vlamingen gemunt hebben : 'Wellicht ziet Daniel de zaken te veel door de bril van de franskiljon en dikt hij de zaken wat aan ten nadele van de Vlamingen. Wij hebben ons licht eens opgestoken en zie hier wat we vernamen. Volgens sommige Vlamingen die uit Kongo teruggekeerd zijn, is de antipathie van de negers begrijpelijk : meestal kwamen zij in direkt kontakt met de Vlamingen die ginds, zoals hier, vooral de ondergeschikte posten bekleden, en niet met de Walen en Brusselaars die zich in hogere sferen bewogen, en dus minder in aanraking en in wrijving kwamen met de negerbevolking. Volgens anderen zijn het de franskiljons, die zich in Kongo nóg arroganter dan waar ook toonden, welke deze anti-Vlaamse psychose onder de Kongolese bevolking geschapen hebben. Het grootste schelwoord dat een neger te Leo kent is 'sale Flamin' : van wie heeft hij dat geleerd ? Betrouwbare personen bevestigden ons ook dat hogere blanke officieren de Kongolezen wijsmaakten dat zij nooit officier konden worden omdat de flaminganten eisten dat zij Nederlands zouden kennen !*

⁴³³ Zaventem-luchthaven verfransingsmachine dans *De Standaard*, 01-08-1960, p. 9.

⁴³⁴ *De nationale hulde aan de gesneuve militairen* dans *De Standaard*, 25-08-1960, p. 7.

⁴³⁵ *Ibid.*

Andere blanken strooiden het gerucht rond onder de Kongolezen dat de Vlamingen aan hun parlement het Nederlands wilden opdringen ! Enz. enz »⁴³⁶.

Enfin, *De Standaard* publie l'avis d'un de ses lecteurs. Nous avons déjà retranscrit une partie de l'article dans le chapitre précédent. En effet, le lecteur ne pense pas que les 'réfugiés' aient réellement besoin d'une aide financière. Cela contrastait alors avec l'image de victime qui est globalement mise en place dans la presse à propos des anciens coloniaux. Le lecteur réalise même des calculs pour appuyer ses propos. Selon lui, les coloniaux pouvaient économiser 100.000 francs par an. De plus, il s'étonne : pourquoi les Flamands devraient-ils aider les 'réfugiés' qui sont majoritairement francophones ? Il souhaite qu'un fonds d'aide soit réservé aux Flamands : « *En waarom zouden we wel hulp bieden ? De Vlamingen waren in Kongo ondervertegenwoordigd. De Vlamingen dragen noch in het moederland, noch in Kongo, de kollektieve schuld voor de gebeurtenissen. Waarom zouden we dan met onze penning de hooghartige en welstellende Waal financiële hulp verstrekken ? Het hoogste waartoe we ons zouden moeten laten bewegen is de oprichting van een apart hulpfonds voor de Vlaamse repatrianten en voor hen alleen : dan zouden we ten minste nog zekerheid hebben over de bestemming van de ingezamelde gelden. Een derde en laatste beschouwing wil ik nog debiteren. Het wordt algemeen aanvaard, dat de repatrianten moeten gereïntegreerd worden in het Belgisch professioneel kader. Tegen dit principe kan ik mij niet verzetten. Maar welke gezagsinstantie heeft ooit gedacht aan de toekomstperspectieven van die duizenden jongeren, die in 1959, 1960 en 1961 zijn of zullen zijn afgestudeerd ? Hebben die jongeren soms geen recht op toekomstperspectieven ? Zullen deze jongeren zo maar zonder meet de plaats moeten ruimen voor de repatrianten en aldus hun levensperspectief laten hypothekeren, door aldus de tol te betalen voor hetgeen, buiten hun schuld in Kongo plaatsgreep ? Het zou me groot genoeg doen, moest een kompetent lezer hier eens een konstruktieve beschouwing aan wijden ! »⁴³⁷*

L'union nationale n'est donc pas une évidence pour tous. Nous devons garder à l'esprit que cette tribune ne reflète pas l'ensemble de l'opinion des flamands. Cet article est néanmoins intéressant puisqu'il confirme que la solidarité n'est pas unanime. De plus, les événements dans la colonie et le retour des coloniaux font émerger des tensions au niveau linguistique du côté flamand. En fait, cet aspect est inexistant dans les autres journaux étudiés. Seuls deux articles du *Soir* tournent en dérision le combat linguistique mené par une part des Flamands : « *Que*

⁴³⁶ *Kongolezen anti-Vlaams ?* dans *De Standaard*, 09-08-1960, p. 2.

⁴³⁷ *Geldinzameling voor gerepatrieerden* (lezerstribune) dans *Vooruit*, 05-08-1960, p. 2.

nos amis des Flandres se consolent en pensant que, depuis peu en Afrique centrale, tous les Belges sont considérés comme des Flamands. Nos extrémistes les plus avancés n'avaient jamais, dans leurs revendications, espéré une telle victoire. Mieux, tout ce qui est blanc est tenu là-bas pour flamand. Même les Suédois, même les Tunisiens »⁴³⁸. Quelques jours plus tard, un autre journaliste du Soir écrit : « Et ce sont, bien entendu, les mêmes ennemis de la Flandre qui ont porté la guerre linguistique jusqu'en Afrique, empêchant ainsi l'émancipation du peuple flamand ! La preuve, c'est que 'sale flamind' est l'injure suprême dans le vocabulaire congolais. Et voilà, c'est sous la conduite d'olibrius en délire que la Flandre finit par devenir une malade imaginaire et qu'elle souffre... »⁴³⁹.

Enfin, concernant le remaniement ministériel, De Standaard considère que les journaux francophones sont les seuls à le vouloir. Le journal considère que dans tous les cas les revendications flamandes ne sont pas entendues. Il défend également davantage le gouvernement que les autres journaux : « *Wanneer men in sommige kringen beweerd dat de 'publieke opinie' eist dat extraparlamentairen aan het bewind komen van het slag van Ganshof van der Meersch en Van Zeeland, dan vergist men zich deerlijk. In dat geval luistert men alleen naar een paar hard schreeuwende Franstalige kranten die Brussel voor heel het land nemen. De Vlaamse opinie op haar beurt zal zeggen : **wat wij wensen heeft weinig belang, want men luistert er toch niet naar.** Als een meerderheid een zeer bezonnen oordeel uitspreekt, dan heeft men er geen oren naar. Men zegt dat België diplomatisch geïsoleerd is en men werpt de schuld op de regering. Maar België heeft zich altijd geïsoleerd toen het onder de invloed van financiële groepen, de andere landen verhinderde in Kongo te investeren. Denkt men dat die landen dat vergeten hebben ? Zij is solidair verantwoordelijk voor de gevolgde politiek. Voordien is het verkeerd stiekem een paar ministers te vervangen. Wij geloven ten slotte dat men die zaken kalmer moet bezien : een regeringswijziging is op dit ogenblik nadelig omdat het buitenland en vooral de Kongolese regering zal menen, dat België zijn Kongo-politiek verloochent. Normaal zou men na een paar maanden met een program vóór de Kamers moeten verschijnen en op dat ogenblik onderzoeken of een wijziging noodzakelijk is »⁴⁴⁰.*

De Standaard ne soutient donc pas le remaniement ministériel. Toutefois, il espère que si ce dernier a lieu, il permettra que les revendications flamandes soient plus entendues⁴⁴¹.

⁴³⁸ Genèse noire dans *Le Soir*, 13-08-1960, p. 1.

⁴³⁹ Nouvelle catastrophe ? dans *Le Soir*, 23-08-1960, p. 1.

⁴⁴⁰ Een gevaarlijke druk dans *De Standaard*, 12-08-1960, p. 1.

⁴⁴¹ Vlaamse opinie wacht op vervulling van beloften dans *De Standaard*, 30-08-1960, p. 8.

Pour conclure, *La Libre Belgique* critique le gouvernement mais surtout les socialistes. Les journaux socialistes, francophones et néerlandophones, se montrent très accusateurs et finissent par réclamer un changement de gouvernement. *Le Soir* reste plus en retrait mais n'apporte pas réellement son appui au gouvernement. Enfin, *De Standaard* est davantage concerné par les questions linguistiques que par les questions gouvernementales. Ces éléments contrastent avec les propos de Guy Vanthemsche que nous avons vus précédemment. L'auteur affirmait alors « que tous les partis font bloc et que les différents courants politiques s'abstiennent d'utiliser le Congo comme arme de politique intérieure »⁴⁴². Comment expliquer ce décalage ? Nous pouvons émettre l'hypothèse qu'officiellement les politiciens restent assez mesurés dans leurs attaques vis-à-vis d'autres partis et vis-à-vis des questions linguistiques. Les clivages se ressentent alors dans la presse puisque les remontrances se font davantage dans les journaux.

2. Perspective à plus long terme : la réinsertion professionnelle des coloniaux

Nous souhaitons aborder une perspective à plus long terme de notre problématique grâce à un fonds d'archive conservé au Ministère des Affaires étrangères. Il s'agit du Conseil général aux rapatriés. Cet organe est créé en août 1960 et sa mission prend fin le 31 décembre 1965.

Un inventaire provisoire est disponible mais aucun inventaire définitif n'a été publié. Nous avons conscience que notre étude de ce fonds d'archive est largement lacunaire. Nous tenions néanmoins à l'intégrer dans notre travail. En effet, le fonds nous semble pertinent pour mettre notre travail en perspective. De plus, le travail du Conseil général aux rapatriés s'inscrit bien dans l'étude du retour des coloniaux et dans leur réintégration dans la société belge. Ces archives, au caractère presque inédit⁴⁴³, contiennent de nombreuses statistiques qui permettent de rendre compte la réintégration professionnelle des coloniaux. Elles comptent également des coupures de presse. En effet, des articles de presse concernant les coloniaux réinstallés en Belgique ont été découpés et consignés dans le fonds. S'il ne s'agit pas d'un dépouillement systématique de presse, ces articles restent intéressants pour notre sujet. Nous aimerions inviter d'autres étudiants à s'intéresser aux archives du Conseil général aux rapatriés. Son étude

⁴⁴² VANTHEMSCHÉ, Guy, *Op. cit.*, p. 134.

⁴⁴³ Dans le cadre d'un mémoire de master en spécialisation en études du genre, Johan Rennotte a utilisé ce fonds d'archives. Ce travail n'est cependant pas consultable avant 2025.

RENNOTTE, Johan, *Le retour des femmes coloniales (1960-1965). Les Belges revenues d'Afrique à travers le fonds d'archives du « Conseiller Général aux Rapatriés »*, Université catholique de Louvain, 2017-2018 [Mémoire de master de spécialisation en études du genre].

permettrait d'avoir un travail de référence sur la réintégration, économique notamment, des coloniaux dans les années suivant l'indépendance du Congo. A l'instar de Marie-Paule Couto⁴⁴⁴ qui a réalisé un article sur l'intégration socio-économique des pieds-noirs en France métropolitaine après l'indépendance de l'Algérie.

Un document introductif du fonds résume les grandes caractéristiques de cette 'mission d'information et d'assistance professionnelle pour personnes rentrées du Congo et Mission du Conseil général aux rapatriés'. Cette mission est créée par le Ministre De Schreyver. Elle est dirigée par M. Casteleyn et a trois objectifs principaux⁴⁴⁵ :

- 1) Etablir une liste des anciens coloniaux désireux de se reclasser
- 2) Centraliser les offres d'emploi
- 3) Informer et guider les anciens coloniaux vers des emplois nouveaux

Ce Conseil réalise plusieurs recensements pour déterminer combien d'anciens coloniaux cherchent encore du travail en Belgique dans les mois et les années suivant leur retour. Le fonds contient un 'avis important à toute personne rentrant du Congo, du Rwanda ou du Burundi avec l'intention de s'installer définitivement en Belgique'. Le Conseil général aux Rapatriés informe alors : « Votre réinstallation en Belgique vous obligera à résoudre de très nombreux problèmes. Je voudrais à tout prix attirer votre attention sur l'importance de certains d'entre eux dont actuellement vous ignorez sans doute jusqu'à l'existence et auxquels vous risquez de ne vous intéresser que TROP TARD ». Pour pouvoir bénéficier de l'aide du service de reclassement, il est nécessaire de remplir plusieurs formalités dans le mois qui suit le retour du colonial. Le 20 octobre 1960, la mission publie un bulletin d'information. Elle informe qu'elle a reçu 2.000 demandes de reclassement et 350 offres d'emploi.

Un tableau permet d'évaluer « la situation d'ensemble des tenants d'emploi belges rentrés d'Afrique (Congo, Rwanda, Burundi) au 1^{er} janvier 1962 ». Les chiffres reproduits en page suivante sont considérés comme des 'ordres de grandeur' et ne reprennent pas les missionnaires.

⁴⁴⁴ COUTO, Marie-Paule, *Op. cit.*

⁴⁴⁵ Ministère des Affaires étrangères, Conseil général aux rapatriés, n° 5257, 00.02.01, Inventaire provisoire.

Secteur d'activité en Afrique	Présents en Afrique avant l'indépendance du Congo	Présents en Afrique au 1er janvier 1962	Rentrés en Belgique au 1er janvier 1962
Administration	11 500	4 000	7 500
Parastataux	3 000	1 000	2 000
Privé	11 000	6 000	5 000
Indépendants	8 000	3 500	4 500
	33 500	14 500	19 000

Source : CGR 5272, 04.07.02, Senat de Belgique. Session ordinaire du 13 mars 1962, p. 2.

Environ 19.000 personnes devaient donc retrouver du travail en Belgique. Les données fournies par les services s'occupant du reclassement professionnel des anciens coloniaux permettent d'estimer que « sur les 19.000 tenants d'emploi rentrés jusqu'ici, 70 à 85 % sont actuellement 'au travail' sans pouvoir être toujours pour autant considérés comme 'reclassés' de façon satisfaisante »⁴⁴⁶.

D'autres chiffres référencés dans les archives renseignent sur le nombre de demandeurs d'emploi chez les personnes rapatriées du Congo en 1961.

Catégorie coloniale	Situation au 01-02-1961	Situation au 01-04-1961
Etat	1959	1304
Parastataux	417	217
Sociétés privées	748	349
Indépendants	239	90
TOTAL	3363	1960

Source: CGR5268, Demandeurs d'emploi. Mission d'Information et d'Assistance Professionnelle aux personnes rapatriées du Congo, 10-04-1961.

Concernant la Mission d'assistance, 5.070 personnes se sont adressées à elle pour retrouver un emploi entre août 1960 et le 1^{er} janvier 1962. Sur ce chiffre, 70% des individus ont retrouvé du travail à cette dernière date. Ce sont en général les membres des catégories d'anciens coloniaux les plus difficiles à reclasser qui s'adressent à la Mission⁴⁴⁷.

⁴⁴⁶ Ibid.

⁴⁴⁷ CGR 5272, 04.07.02, Sénat de Belgique. Session ordinaire du 13 mars 1962, p. 3.

A ce sujet, un document du 1^{er} juin 1963 permet d'évaluer le profil des anciens coloniaux qui n'ont toujours pas retrouvé de travail à cette date : « L'examen individuel des cas des ex-coloniaux par les placeurs spécialisés de l'ONEM a confirmé que les personnes qui n'avaient pu encore se reclasser sont, en général, âgées de plus de 40 ans, ou ne possédant pas de qualifications professionnelles appréciées sur le marché de l'emploi. Beaucoup de personnes non reclassées cumulent d'ailleurs ces deux handicaps »⁴⁴⁸. Presque trois ans après l'indépendance congolaise, les chiffres du Conseil général rapportent qu'ils seraient entre 550 et 600 à encore devoir se reclasser.

Pour les articles de presse consignés dans le fonds, nous n'avons procédé qu'à un sondage aléatoire mais déjà instructif. Cependant, nous tenions à évoquer certains d'entre eux qui nous semblent particulièrement pertinents pour notre réflexion.

Un article du *Soir* de janvier 1961 reprend le témoignage d'un ancien colonial : « *J'ai essuyé aussi, nous dit-il, un certain nombre de refus de vive voix. Toujours le même motif : colonial ? Non, Monsieur, merci* ». Le journal poursuit alors : « *Le reclassement des rapatriés du Congo est plus qu'un problème. En ce mois de janvier 1961, c'est un drame. Dix-huit mille indépendants et employés des secteurs public et privé à reclasser. Difficile de dire combien ont été reclassés pour l'instant. On évalue, chez les spécialistes, à 30% maximum le nombre de coloniaux reclassés. Soit six mille hommes. Il y a, indubitablement, semble-t-il, contre les coloniaux, un préjugé défavorable. Est-ce la rancune contre une opulence qui fut parfois ostentatoire ? Elle appartient au passé. Et lorsque sur ce point, nous insistons auprès des groupements patronaux, on nous rétorque : « Sans doute. Mais pourquoi voudriez-vous que nous, secteur privé, nous fassions un tel effort, alors que l'Etat, grand responsable, prometteur parjure, laisse froidement tomber ceux qu'il avait mission de réintégrer ?* ». Car telle est bien la situation, poursuit-on. Ministres, sénateurs et députés belges ont renié les paroles qu'ils avaient solennellement prononcées dans la déclaration du 13 janvier 1959. Ces mêmes hommes politiques foulent aux pieds les textes légaux qu'ils ont approuvés le 21 mars 1960. Cette loi d'intégration n'est pas appliquée. C'est la première fois, dans l'histoire de la Belgique, qu'une loi votée par un Parlement est annulée par ce même Parlement, après un refus systématique de lui voir développer ses effets... »⁴⁴⁹.

⁴⁴⁸ CGR5262, 02.04.04. Reclassement des personnes rentrées du Congo, du Rwanda ou du Burundi. Situation au 1^{er} juin 1963.

⁴⁴⁹ CGR5272, 04.07.02. *Les coloniaux n'ont-ils pas le droit de travailler ?* dans *Le Soir*, 28-01-1961, p. 1.

Dans la première partie, nous avons évoqué cette loi du 21 mars 1960 sur l'intégration du personnel de l'Administration d'Afrique, de la Force publique et de la Magistrature dans les services publics métropolitains. La Belgique n'imaginait alors pas un retour massif des travailleurs du Congo. En fait, les autorités belges pensaient que malgré l'indépendance, il serait possible de mettre en place un système d'amitié où les futures autorités congolaises continueraient à utiliser les services de la plupart des agents métropolitains. Toutefois, les événements du début du mois de juillet 1960 avec la mutinerie de la Force publique amènent une part importante des travailleurs du Congo à rentrer en Belgique. Le gouvernement annonce alors : « Etant donné que les possibilités d'absorption par les administrations métropolitaines sont très limitées, le nombre d'agents à reclasser auxquels des emplois pourraient effectivement être conférés dans ces administrations, conformément aux dispositions légales actuellement en vigueur, serait très réduit. [...] Il convient donc de revoir la loi du 21 mars 1960 et de légiférer en fonction des conditions nouvelles qui se sont créées »⁴⁵⁰. Les agents de l'administration coloniale ne seront alors pas systématiquement réintégrés dans l'administration belge.

L'article du *Soir* évoque explicitement 'la rancune contre l'opulence qui fut parfois ostentatoire'. Le stéréotype de la facilité de vie et de la richesse des coloniaux existant avant l'indépendance semble toujours présent chez une part des Belges. Or, nous avons vu qu'un climat de solidarité nationale est mis en place en juillet et en août 1960. Nous pouvons alors nous interroger sur la pérennité de cet esprit d'union nationale vis-à-vis des 'réfugiés' dans les mois et les années suivant leur retour en métropole.

Un article du *Peuple* renforce clairement notre interrogation : « *Il faut bien reconnaître que nos populations – qui se sont toujours méfiées de 'ces coloniaux aux belles voitures' qu'elles assimilaient volontiers à des négriers – ne se passionnent guère pour le sort des ex-coloniaux. On les voit passer, on les entend se plaindre et on pense à autre chose. 'Pourtui disent même égoïstement certains, que ces gens-là ne viennent pas encore accroître le nombre de nos chômeurs. Pourvu qu'ils ne nous acculent pas à la plus désespérante austérité !'. Entre les ex-coloniaux et les nationaux, il y a une incontestable rupture. **Les uns apportent leur mentalité d'émigrés, les autres ressassent leurs anciennes jalousies.** [...] Coloniaux et Belgicains se regardent comme chiens de faïence. [...] Si le malaise actuel se prolonge, on verra bientôt une petite poignée de ratés s'emparer de l'amertume et de la colère, ils bâtiront un parti sans doctrine, antiparlementaire, dressé contre le 'Système', fêru des méthodes ultra,*

⁴⁵⁰ CGR5275, 05.02.

obsédé par les 13 mai algériens... [...] Cette attente est le pire de tout. Rentrera, rentrera pas ? S'intégrera, s'intégrera pas ? Une place médiocre dans le privé ? La cinquième roue du char. Et pour le moment une vie de chômeur involontaire. Oui, Monsieur, c'est insupportable. Et cela dure depuis trop longtemps. Un gouvernement qui aurait eu ne fût-ce qu'une once de psychologie aurait empêché un tel climat de se créer. [...] Mais le gouvernement Eyskens a laissé pourrir ce problème-là, comme tous les autres. Et c'est pourquoi se développe dangereusement sous nos yeux, le mécontentement grandissant des ex-coloniaux qui sont devenus des étrangers dans leur propre pays. On ne pouvait agir plus cruellement et plus maladroitement »⁴⁵¹.

A nouveau, le journal socialiste s'en prend violement au gouvernement Eyskens, incapable de résoudre la crise. A l'inverse, la France est à plusieurs reprises citée à titre d'exemple pour le reclassement de ses anciens coloniaux. Un article du *Soir* titre par exemple 'L'accueil et la réinstallation de ses anciens coloniaux. La Belgique a témoigné de ses bonnes intentions, la France s'efforce de véritablement réussir'⁴⁵². *La Libre Belgique* écrit également : « Le jour où le gouvernement belge manifestera sa volonté de résoudre les problèmes de rapatriement, il n'aura guère d'efforts à fournir pour trouver les solutions concrètes qui s'imposent. Il lui suffira d'examiner ce qu'a fait la France pour ses rapatriés et d'adapter les solutions au cas des rapatriés du Congo »⁴⁵³. Le journal reconnaît toutefois « l'excellent travail de reclassement accompli par la mission d'information et d'assistance professionnelle »⁴⁵⁴. Un groupe de travail du Comité étudie même ce qui est fait sur la question en France. Le 1^{er} mai 1962, il publie un 'résumé des textes et schémas de l'organisation existant actuellement en France en faveur des rapatriés d'Outre-Mer'⁴⁵⁵.

⁴⁵¹ CGR5298, *Le douloureux problème des coloniaux déracinés* dans *Le Peuple*, 19/10/60, p. 1.

⁴⁵² CGR 5257.00.002.07, *L'accueil et la réinstallation des anciens coloniaux. La Belgique a témoigné de ses bonnes intentions, la France s'efforce de véritablement réussir* dans *Le Soir*, 18-03-1962, p. 3.

⁴⁵³ CGR 5257,00.002.07. *Bilan de l'aide gouvernementale aux réfugiés du Congo* dans *La Libre Belgique*, 24-02-1962, p. 5.

⁴⁵⁴ *Ibid.*

⁴⁵⁵ CGR 5274, *Groupe de travail interdépartemental pour le réemploi des personnes rentrées d'Afrique. Résumé des textes et schéma de l'organisation existant actuellement en France en faveur des rapatriés d'Outre-Mer*, 01-03-1962

Conclusion

L'étude de presse nous a permis d'analyser un pan de l'histoire de la colonisation belge encore méconnu, à savoir la période de décolonisation avec la réintégration des anciens coloniaux dans la métropole.

Cette étude de presse comporte certaines difficultés comme l'abondance des titres de presse et un temps de dépouillement substantiel. L'historien doit également garder plusieurs considérations à l'esprit lors de son analyse. Les journaux peuvent refléter l'opinion publique mais ils peuvent aussi l'influencer. La question de la représentativité des propos est alors essentielle. Cependant, ces difficultés sont surmontables et les articles de journaux deviennent alors une source particulièrement précieuse pour l'historien souhaitant étudier l'opinion publique.

La presse constitue également un bon moyen d'étudier l'assimilation des stéréotypes dans l'opinion publique. Or, une série de stéréotypes circulent sur les coloniaux. La presse constitue alors un des meilleurs moyens pour étudier leur résurgence après l'indépendance du Congo.

La période dépouillée s'étend du 1^{er} juillet au 31 août 1960. Nous avons sélectionné cinq titres de journaux nationaux en nous efforçant de tenir comptes des différentes tendances : *La Libre Belgique*, *Le Soir*, *De Standaard*, *Le Peuple* et *Vooruit*. Nous avons alors travaillé avec une base de données Access. Celle-ci reprend 264 numéros et 476 articles.

Notre étude a permis d'établir deux grands apports : elle permet à la fois de renseigner sur l'accueil des coloniaux en Belgique ainsi que sur le statut de la presse à cette époque ?

La presse se voit attribuer un rôle important : elle serait capable de modifier le comportement de l'opinion publique, ou du moins de ses lecteurs. 'L'Amicale des mulâtres et des gens de couleur' demande d'ailleurs à *La Libre Belgique* de publier un avis pour inviter les Belges à rester courtois envers les Noirs. Elle pense que la publication permettra de faire évoluer le climat de plus en plus agressif envers la population africaine en conscientisant les lecteurs du journal. On donne donc un pouvoir d'action à la presse mais celle-ci s'en attribue également un. Elle s'efforce de créer un climat de solidarité entre les Belges en présentant les coloniaux comme des 'réfugiés' avec un discours victimaire et en invitant la population à se montrer généreux (dons, accueil,...). La presse pense donc avoir une influence sur la mise en

place d'une unité nationale. En fait, elle a plusieurs comportements : elle peut tenter d'influencer l'opinion publique mais elle peut également l'appuyer et aller dans son sens. C'est ce qu'il se passe concernant les articles sur la position internationale de la Belgique. *Le Soir* évoque par exemple l'amertume de l'opinion publique face à l'obligation de se justifier devant l'ONU. Le journaliste corrobore alors ce sentiment.

De plus, les journaux permettent de rendre compte des clivages toujours existants lorsque les politiciens ne se critiquent pas publiquement suite au contexte sensible. C'est bel et bien ce qu'il se produit suite aux événements suivants l'indépendance congolaise. Les tensions linguistiques et les tensions entre catholiques et socialistes sont alors perceptibles dans la presse. Les attaques deviennent d'ailleurs de plus en plus sévères au mois d'août 1960, soit après la fin du pont aérien et du retour massif des coloniaux, et donc lorsque la situation se calme progressivement.

Enfin, nous pouvons souligner l'intertextualité de la presse : des journaux en citent d'autres et des lecteurs réagissent. C'était particulièrement le cas dans *De Standaard* au sujet des questions linguistiques. La presse étrangère publie des explications impliquant les Flamands comme étant responsables de la situation au Congo. *De Standaard* publie alors ces propos, qu'il juge mensongers, pour les contredire. Il les utilise également pour montrer la mauvaise réputation des Flamands, et donc, à certains égards, la suprématie des Francophones belges qui arrivent à imposer cette idée à l'étranger. Dans le même registre, la presse mentionne à plusieurs reprises des propos tenus par d'autres journaux. Cela peut être lorsque l'article appuie l'opinion du journal mais, dans la majorité des cas, ces références ont pour but de décrier les propos tenus. C'est particulièrement le cas entre *La Libre Belgique* et les journaux socialistes.

Nous avons souhaité diviser les faits et les représentations en deux parties distinctes. Il est essentiel de connaître le contexte pour pouvoir comprendre leur traitement et leur représentation dans la presse. Dans un premier temps, nous avons étudié la période précédant l'indépendance congolaise. En effet, pour répondre à la problématique, il est essentiel de bien connaître les événements.

Le nombre de Belges au Congo augmente après la Seconde Guerre mondiale pour atteindre 89.000 individus à la veille de l'indépendance. Les coloniaux représentent alors environ 1% de la population belge totale. Entre 33.000 à 34.0000 Belges travaillent dans la colonie au début de l'année 1960 dont 24% dans le secteur public. Concernant les travailleurs,

les autorités belges veulent éviter l'établissement de 'poor whites' au Congo. A l'inverse d'autres puissances coloniales, elles n'ont jamais encouragé un établissement massif de la population dans sa colonie. Concernant l'origine géographique des coloniaux, 55% des coloniaux sont originaires de Wallonie, 35% de Flandre et 10 % de Bruxelles. Cependant, dans les faits, le français est pratiquement la seule langue utilisée.

Si un certain attachement a pu s'établir pour une part de la population après 1908 grâce à la propagande, les connaissances des Belges sur le Congo restent assez sommaires. Aucun colonialisme fervent ne s'est installé en Belgique. De plus, une série de stéréotypes concernant les coloniaux existent dans la métropole. Une partie de la population est assez jalouse de la situation de ces Belges au Congo. Elle voit le Congo comme un Eldorado et les coloniaux comme des 'profiteurs du Noir'. Un décalage existe alors entre la population métropolitaine et les Belges de la colonie.

Après les émeutes du mois de janvier 1959, les dirigeants belges sont surpris par les revendications d'indépendance de la population congolaise puisqu'ils pensent avoir trouvé la 'formule' qui fonctionne. Le roi Baudouin prononce alors un discours où il parle d'indépendance pour le Congo. Une table Ronde se tient ensuite à Bruxelles en janvier 1960. La date de l'indépendance y est fixée au 30 juin, soit quelques mois plus tard. Le processus d'indépendance se déroule alors très rapidement. La population congolaise n'est pas réellement préparée à se gouverner seule et l'africanisation des cadres reste minoritaire. De plus, la Belgique espère garder un certain contrôle sur les affaires congolaises grâce à un traité d'amitié.

Cet espoir de transition en douceur est vite démenti : des soldats de la Force publique se mutinent le 5 juillet 1960 à Léopoldville et à Thysville. Ils s'en prennent à la population européenne et des femmes blanches sont violées. Il faut néanmoins attendre le 7 juillet pour que la nouvelle se répande. C'est dans ce climat de grande nervosité qu'un mouvement de panique a lieu à Léopoldville. De nombreux Blancs fuient alors le Congo. Il s'agit principalement de femmes, d'enfants et de fonctionnaires des provinces de Léopoldville, du Kasaï et du Kivu principalement.

Les autorités congolaises ne parviennent pas à rétablir le calme et les troubles s'étendent dans d'autres villes. La Belgique envoie alors des troupes 'pour protéger les personnes et les biens belges' sans avoir reçu l'accord des dirigeants de son ancienne colonie. Ceux-ci considèrent alors l'action belge comme une agression et ils dénoncent la Belgique à l'ONU.

Le Conseil de sécurité de l'ONU prononce plusieurs résolutions demandant à la Belgique de retirer ses troupes du Congo. Les derniers soldats belges quittent finalement le Congo le 31 août 1960.

La rapidité du retour massif des anciens coloniaux dans la métropole est inédite. Environ 36.000 personnes seront rapatriées vers la Belgique, principalement grâce au pont aérien (28.00 femmes et enfants et 8.500 hommes) entre le 9 et le 28 juillet 1960. Les travailleurs du secteur privé restent majoritairement à leur poste.

Face à cette situation de crise au Congo, le gouvernement Eyskens n'est pas toujours unanime. C'est particulièrement le cas concernant la question du Katanga. En effet, Moïse Tshombe profite de l'intervention belge pour proclamer l'indépendance du Katanga, région où la Belgique a de nombreux intérêts financiers. Certains politiciens souhaitent soutenir Tshombe. Ils considèrent que l'autonomie du Katanga constitue la dernière chance pour la Belgique de préserver une partie de ses intérêts au Congo. A l'inverse, d'autres politiciens craignent les répercussions internationales d'un tel soutien. La peur de la mise en place d'un complot communiste au Congo est bel et bien présent. Le roi Baudouin intervient personnellement pour tenter de résoudre la situation.

La seconde partie de notre mémoire se compose de trois chapitres. Elle permet d'étudier la manière dont la presse traite le retour des anciens coloniaux dans la métropole aux mois de juillet et août 1960. La presse est alors une source riche pour déterminer l'accueil réservé aux coloniaux à leur retour.

Le premier chapitre concerne le renforcement de l'identité et de l'unité nationales belges perceptible dans les journaux que nous étudions. Celle-ci encourage la solidarité nationale par plusieurs biais. Elle encourage les dons au Comité national créé au mois de juillet en faveur des 'réfugiés' du Congo. Elle souligne également les initiatives prises pour améliorer l'accueil des coloniaux. De plus, elle a un rôle de relai puisqu'elle contribue à informer les anciens coloniaux des procédures à suivre lors de leur arrivée en Belgique. Les journaux jouent alors le rôle d'appui et de relais de la solidarité qui tente d'être mise en place à l'échelle du pays.

Nous nous sommes également intéressés aux figures nationales. Les symboles nationaux qui jouent un rôle primordial dans l'identité nationale sont mis en avant dans la presse durant l'été 1960. Le roi Baudouin est par exemple présenté comme une 'icône de charité'. Lors de ses visites, les journalistes insistent sur son caractère bienveillant envers les

‘réfugiés’. Ils rapportent aussi les initiatives de la famille royale pour créer un climat de solidarité. Comme, par exemple, lorsque le prince Albert prend la direction du Comité national Congo. Dans le même ordre d’idée, la presse expose un autre symbole national avec l’armée. Les soldats qui sont intervenus au Congo sont présentés comme des ‘sauveurs’. Plusieurs journaux comparent d’ailleurs leur défilé dans la rue avec le défilé des soldats de la Libération en 1944. Dans leurs articles consacrés à la cérémonie d’hommage rendue aux 14 soldats décédés au Congo, les journalistes soulignent leur sacrifice et emploient un ton assez pathétique. Cette présentation des figures nationales, avec la famille royale et l’armée, vise à souligner l’identité belge afin d’obtenir une unité nationale. La presse joue alors sur le patriotisme suite aux événements du Congo pour pouvoir surmonter la crise à laquelle le pays est confrontée.

Les questions sur les conséquences économiques de la rupture complète des relations avec le Congo et de la réintégration professionnelle des anciens coloniaux sont abordées à de multiples reprises dans les journaux. Ces deux réalités distinctes sont dans un premier temps confondues dans les articles. La population belge est partagée entre solidarité et aspect sécuritaire. En effet, les journaux laissent percevoir une certaine crainte de retombées économiques qui pourraient être néfaste à la population métropolitaine. Elle finit par encourager l’union nationale en rassurant ses lecteurs. De plus, la presse conteste globalement la tentative d’utilisation par le gouvernement Eyskens de ‘l’excuse’ du Congo pour justifier son mauvais bilan économique.

Nous nous intéressons également à la mention dans plusieurs articles de l’augmentation des actes racistes. Ceux-ci se composent principalement d’insultes (‘macaque’). Ils semblent donc plus nombreux, ou du moins plus souvent mentionnés, à la suite des événements au Congo. Un certain nationalisme se met alors en place chez une part, minoritaire, de la population. Il se traduit par un rejet de l’autre pour affirmer sa propre identité. Cette situation est dénoncée par tous les journaux. Certains d’entre eux, dont *La Libre Belgique*, relaient d’ailleurs des avis d’associations africaines invitant les Belges à garder un bon accueil envers les Noirs. Pour ce faire, nous avons vu qu’une association recourt même à des stéréotypes sur l’Afrique et le rôle ‘civilisateur’ de la Belgique issus du discours de la propagande coloniale.

Notre deuxième chapitre se penche sur les changements d’images qui se mettent en place dans la presse en juillet en août 1960. La première évolution concerne l’image des coloniaux. Nous avons vu que des stéréotypes existent sur les coloniaux notamment avec leur

apparente facilité de vie qui provoque de la jalousie chez certains Belges. Globalement, les journaux mettent ces stéréotypes entre parenthèse et tentent même de les déconstruire. Ils prônent en effet l'unité nationale et la solidarité envers les anciens coloniaux du Congo. Ceux-ci sont d'ailleurs évoqués avec le terme 'réfugié' (vluchtelingen) après l'annonce des violences dans l'ancienne colonie et la mise en place du pont aérien. Cependant, quelques articles du *Standaard* principalement laissent penser que le soutien mis en place pour les anciens coloniaux n'est pas unanime.

Cela étant, dans la grande majorité des cas tous les journaux utilisent un discours victimaire pour désigner les 'réfugiés'. De plus, les nouvelles des viols se sont également répandues en Belgique et elles suscitent l'émoi. Les femmes sont alors au centre de l'attention des journalistes à leur arrivée à Zaventem. Les photographies de presse vont d'ailleurs dans ce sens. Cela crée même un certain climat 'malsain' lors de l'arrivée d'avion en provenance du Congo car les journalistes recherchent l'émotion de ces femmes mais également de leurs enfants.

Dans un autre point, nous étudions l'image de la Belgique sur la scène internationale. La Belgique est intervenue dans son ancienne colonie sans l'accord des nouvelles autorités. Elle doit alors se justifier devant l'ONU. Le pays est présenté comme un agresseur par le Congo et il doit faire face à un isolement diplomatique au niveau international. Les journaux que nous étudions dénoncent unanimement cette situation. Lumumba, le Premier ministre congolais, est décrit comme étant au service du communisme. Il est alors critiqué dans la presse, et ce davantage encore dans les journaux francophones. Dans ce contexte, la presse s'efforce à justifier l'action de la Belgique au Congo et dénonce l'abandon de ses anciens soutiens. Les journaux soulignent alors l'isolement belge. Cette situation est d'autant plus critiquée que, durant toute la colonisation, la Belgique s'est efforcée de diriger sa colonie sans la moindre ingérence étrangère. Elle doit alors justifier ses actions au Congo pour la première fois.

Le troisième et dernier chapitre questionne l'authenticité de l'unité nationale mise en avant dans la presse. En effet, la presse tend à créer une unité nationale suite aux événements suivants l'indépendance du Congo. Une uniformisation du discours se ressent alors dans les journaux. Les articles discordants sont assez rares. Cependant, malgré cette unité et cette solidarité affichées dans la presse, plusieurs articles laissent entrevoir que les clivages belges sont toujours présents. Si officiellement les différents partis s'associent pour faire face à la crise, des critiques sont clairement émises dans la presse entre principalement *La Libre*

Belgique et les journaux socialistes. *La Libre Belgique*, journal chrétien, reconnaît la responsabilité du gouvernement Eyskens dans les événements. Elle implique également les socialistes qui sont dans l'opposition. La presse socialiste, *Le Peuple* et *Vooruit*, se défendent et vont jusqu'à réclamer la démission du gouvernement en place. Le clivage entre catholiques et socialistes est donc toujours perceptible.

Le clivage linguistique est également constatable dans certains articles du *Standaard*. Celui-ci revient sur l'insulte 'sale flamin' prononcée par les mutins congolais lors du début de la rébellion. Le journal pense alors que les Flamands seront toujours lésés au Congo. Il pointe également plusieurs articles étrangers qui imputent aux Flamands la responsabilité de la situation. Un journaliste écrit d'ailleurs que l'accueil des anciens coloniaux à Zaventem est une 'machine à francisation' (verfransingsmachine).

Un fonds d'archives, le Conseil général aux rapatriés, nous permet d'obtenir des éléments d'informations sur la réinsertion professionnelle des coloniaux dans les mois et les années suivant leur retour. Cet aspect est une part essentielle de la réintégration dans la société belge. Il nous permet d'aborder la question de l'unité nationale à plus long terme en établissant si les coloniaux éprouvent des difficultés pour retrouver un travail suite à leur expérience au Congo.

Plusieurs articles rassemblés dans le dossier nous laissent penser que les stéréotypes, présents avant l'indépendance mais combattu par la presse au profit de la solidarité nationale lors de l'été 1960, finissent par ressurgir dans les mois suivants. En effet, deux articles du *Soir* et du *Peuple* évoquent la jalousie toujours présente chez certains Belges envers les anciens coloniaux.

Pour conclure et répondre à notre problématique, la presse a bel et bien tenté de fédérer une union nationale en jouant sur le patriotisme, en utilisant un registre victimaire pour désigner les coloniaux, et ce malgré des clivages toujours perceptibles. Un élan de solidarité est bien présent pour une part des Belges. Cependant, les archives du Conseil général aux rapatriés nous laissent penser qu'un décalage est bel et bien présent entre les Belges et les anciens coloniaux. Ceux-ci seraient encore l'objet de stéréotypes. Cela rejoint ce que nous avons vu dans l'introduction : les stéréotypes peuvent évoluer en fonction du contexte. C'est ce qu'il s'est passé durant les mois de juillet et août 1960. Durant l'été 1960, les Blancs du Congo font l'objet de violences, notamment les femmes. L'annonce des viols commises sur des femmes blanches par des soldats noirs suscitent alors une vague d'émotion au sein de la population. Les

stéréotypes n'ont alors plus leur place dans la presse. Nous avons toutefois souligné quelques articles qui vont à l'encontre de cet élan d'union nationale.

Nous venons de souligner les apports de notre mémoire. Néanmoins, nous avons conscience de ses lacunes. La période étudiée est courte et ne permet pas de rendre compte de l'intégration des anciens coloniaux dans les mois et les années suivants les événements de juillet et août 1960. Les sources ne comprennent pas de journaux régionaux. Nous espérons avoir pu éclairer davantage cette période qui fait partie intégrante de l'histoire de la colonisation belge mais qui est davantage méconnue. Nous espérons également que notre mémoire permettra d'éclairer d'autres étudiants qui voudraient creuser cette thématique. Outre les historiens, celle-ci peut intéresser des étudiants en psychologie qui voudraient se pencher sur les mécanismes d'évolution des stéréotypes. Une étude approfondie des conséquences économiques peut également être réalisée par des étudiants en économie.

Nous pensons que notre travail contient des résonnances actuelles. La question de la colonisation belge a d'ailleurs été à l'avant-plan médiatique suite à la réouverture du musée de Tervuren (aujourd'hui appelé l'Africa Museum) en décembre 2018. Quelques semaines plus tard, des experts des Nations-Unies recommandent à l'Etat belge de présenter des excuses pour son histoire coloniale⁴⁵⁶. De plus, les thématiques de l'immigration, de l'accueil de l'autre, de la définition du 'Nous' et du 'Eux' et des craintes économiques sont omniprésentes dans l'actualité depuis plusieurs années. Or, la particularité de notre étude est qu'elle concerne non pas des étrangers mais bien des Belges. Même si certains coloniaux ne s'étaient plus rendus en Belgique depuis des années, ils ont toujours gardé la nationalité belge. Toutefois, dans un premier temps, la population métropolitaine semble partagée entre solidarité et craintes économiques. Ces conclusions font écho à celles du mémoire de Vincent Desguin sur l'immigration en Belgique durant l'entre-deux-guerres⁴⁵⁷. Selon nous, elles sont toujours bien présentes actuellement. La population semble partagée entre d'un côté le protectionnisme, qui s'exprime par la montée de l'extrême droite au niveau européen et mondial. D'un autre côté,

⁴⁵⁶ A ce sujet, consulter CROS, Marie-France, *Pour les experts des Nations-Unies, la Belgique doit présenter des excuses pour son histoire coloniale* sur *La Libre Belgique* https://www.lalibre.be/international/pour-les-experts-des-nations-unies-la-belgique-doit-presenter-des-excuses-pour-son-histoire-coloniale-5c6190cf9978e2710e435f4b?fbclid=IwAR3a7GtpVYtPe_hbRKf6tk3BvGNmZE6wYH3pE0bjwbq-DqgyBGxkJIyvgjc (consulté le 06/08.2019).

GIJS, Anne-Sophie, *Notre passé colonial... en deux minutes chrono?* sur *Le Soir* <https://plus.lesoir.be/207649/article/2019-02-19/notre-passe-colonial-en-deux-minutes-chrono> (consulté le 06/08/2019).

⁴⁵⁷ DESGUIN, Vincent, *Entre répulsion et compassion : l'immigration en Belgique au miroir de la presse belge francophone dans l'entre-deux-guerres*, Université catholique de Louvain, 2016-2017 [Mémoire de master en Histoire].

elle tend à la solidarité avec notamment le travail d'associations telle que, par exemple au niveau namurois, le 'collectif des citoyens solidaires' qui vient en aide aux réfugiés.

Bibliographie

Archives

De Standaard : 1^{er} juillet au 31 août 1960

La Libre Belgique : 1^{er} juillet au 31 août 1960

Le Peuple : 1^{er} juillet au 31 août 1960

Le Soir : 1^{er} juillet au 31 août 1960

Vooruit : 1^{er} juillet au 31 août 1960

Archives du ministère des Affaires étrangères, Conseil général aux rapatriés (CGR) : dossiers n° 5257, 5268, 5272, 5275

Travaux-source

JACQUEMYNS, Guillaume, *Le Congo belge devant l'opinion publique*, Bruxelles, INSOC, 1956.

MERCHIER, Laurent, *Congo juillet 1960 : témoignages*, Bruxelles, Ministère de la justice, 1960.

Bibliographie sur le Congo

BALACE, Francis, *Regroupement et lobbies des agents coloniaux et des colons belges (1960-1962)* dans DUMOULIN, Michel, GIJS, Anne-Sophie, PLASMAN, Pierre-Luc et VAN DE VELDE, Christian, dir., *Du Congo belge à la République du Congo : 1955-1965*, Bruxelles, Peter Lang, 2012, p. 135-146.

BRAECKMAN, Colette, GÉRARD-LIBOIS, Jules, KESTERGAT, Jean et VANDERLINDEN, Jacques, e.a., *Congo 1960 : échec d'une décolonisation*, Bruxelles, André Versaille, 2010.

BRASSINNE DE LA BUISSIÈRE, Jacques et DUMONT Georges-Henri, *Les autorités belges et la décolonisation du Congo* dans *Courrier hebdomadaire du CRISP*, vol. 2063-2064, n° 18, 2010.

DE CLERCK, Louis, *L'administration coloniale belge sur le terrain au Congo (1908-1960) et au Ruanda-Urundi (1925-1962)* dans *l'Annuaire d'Histoire administrative européenne*, v. 18, 2006, p. 190-203.

DEFFAYET, Danielle et VANDERBORGHT, André, dir., *Peaux noires, regards blancs : les représentations de l'Africain dans l'imaginaire occidental*, Bruxelles, de Boeck, 1995.

DE METS, Dominique dans *Une jeunesse au Congo. 14 femmes racontent leurs souvenirs du Congo belge*, Waterloo, Renaissance du Livre, 2017.

DI PIAZZA, Luigia, *L'image du Congo belge dans l'opinion publique de 1956 à 1958*, Université catholique de Louvain, 2001-2002 [Mémoire de master en Histoire].

EYSKENS, Gaston, *De Memoires*, Tielt, Lannoo, 1994.

GILLET, Florence, *Congo rêvé? Congo détruit... Les anciens coloniaux belges aux prises avec une société en repentir. Enquête sur la face émergée d'une mémoire* dans *Les cahiers d'Histoire du Temps Présent*, v. 19, 2008, p. 79-133.

GIJS, Anne-Sophie, *Le pouvoir de l'absent : les avatars de l'anticommunisme au Congo (1920-1961)*, Bruxelles, Peter Lang, 2016.

GÉRARD-LIBOIS, Jules, *Le rôle de la Belgique dans l'opération des Nations-Unies au Congo (1960-1964)*, Bruxelles, CRISP, 1965.

JACQUEMIN, Jean-Pierre et DE MOOR, Françoise, *Notre Congo/Onze Kongo : la propagande coloniale belge : fragments pour une étude critique*, Bruxelles, Coopération par l'éducation et la culture, 2002.

JUSTE, Renaud, *L'Association des vétérans coloniaux à travers son bulletin (1929-1967) : entre identité, mémoire et revendications*, Université catholique de Louvain, 2014-2015 [Mémoire de master en Histoire].

Les groupements pour la défense des Belges d'Afrique dans *Courrier hebdomadaire du CRISP*, vol. 74, n° 28, p. 1-19.

MASSOZ, Michel, *Le Congo des Belges 1908-1960*, Liège, Massoz, 1994.

PINIAU, Bernard, *Congo-Zaïre 1874-1981 : la perception du lointain*, Paris, L'Harmattan, 1992.

PIRONNET, Alain, *L'ONU au tribunal de la presse francophone belge en 1960-1961*, Université de Liège, 2000-2001 [mémoire de master en Histoire].

RASQUIN, Mélanie, *La Table ronde belgo-congolaise (20 janvier 1960 – 20 février 1960) à travers la presse belge*, Université catholique de Louvain, 2002-2003 [Mémoire de master en Histoire].

RENNOTTE, Johan, *Le retour des femmes coloniales (1960-1965). Les Belges revenues d'Afrique à travers le fonds d'archives du « Conseiller Général aux Rapatriés »*, Université catholique de Louvain, 2017-2018 [Mémoire de master de spécialisation en études du genre]. Pas consultable avant 2025.

STANARD, Mathew G., *Selling the Congo. A history of European pro-empire propaganda and the making of Belgian imperialism*, Lincoln, University of Nebraska press, 2011.

STANARD, Matthew G., *Apprendre à aimer un fantôme : propagande pro-impériale, mémoire de Léopold II et culture colonial en Belgique (1880-1960)* dans LORIN, Amaury et TARAUD, Christelle, dir., *Nouvelle histoire des colonisations européennes (XIXe – XXe siècles). Sociétés, cultures, politiques*, Paris, Presses universitaires de France, 2013, p. 53-64.

TONDAT, Jérôme, *L'image de Patrice Lumumba dans la presse belge et congolaise entre 1956 et 1961*, Université catholique de Louvain, 2009-2010 [Mémoire de master en Histoire].

VAN DER CRUYS, Anne-Sophie, *Le Congo belge à travers la presse de langue française : opinions publiques avant et après la Grande Guerre : rupture ou continuité?*, Université catholique de Louvain, 2007-2008 [Mémoire de master en Histoire].

VANDERLINDEN, Peter, *Weg uit Congo : het drama van de kolonialen*, Louvain, Davidsfonds, 2002.

VANDERSTRAETEN, Louis-François, *De la Force publique à l'Armée nationale congolaise : histoire d'une mutinerie. Juillet 1960*, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 1993.

VAN REYBROUCK, David, *Congo in de populair cultuur* dans VIANE, Vincent, VAN REYBROUCK, David et CEUPPENS, Bambi, dir., *Congo in België. Koloniale cultuur in de metropool*, Louvain, Presses universitaires de Louvain, 2009, p. 169-181.

VANTHEMSCHE, Guy, *La Belgique et le Congo : l'impact de la colonie sur la métropole*, Bruxelles, Le Cri, 2010.

VELLUT, Jean-Luc, *Congo : ambitions et désenchantements, 1880-1960 : carrefours du passé au centre de l'Afrique*, Paris, Karthala, 2017.

VELLUT, Jean-Luc, *Matériaux pour une image du Blanc dans la société coloniale du Congo Belge* dans PIROTTI, Jean, dir., *Stéréotypes nationaux et préjugés raciaux aux XIXe et XXe siècles*, Louvain-la-Neuve, Bureau du Recueil, 1982, p. 91-115.

VELLUT, Jean-Luc, *Les Belges au Congo (1885-1960)* dans D'HAENENS, Albert, *La Belgique. Sociétés et cultures depuis 150 ans (1830-1980)*, Bruxelles, Créadif, 1980, p. 260-265.

VERBOEKHOVEN, Isabelle, *Le retour des coloniaux à l'indépendance du Congo*, Université libre de Bruxelles, 1996-1997 [Mémoire de master en Communication, Information et Journalisme].

DE VOS, Luc, GERARD, Emmanuel, GÉRARD-LIBOIS, Jules et RAXHON, Philippe, *Les secrets de l'affaire Lumumba*, Bruxelles, Racine, 2005.

WILLAME, Jean-Claude, *Patrice Lumumba. La crise congolaise revisitée*, Paris, Karthala, 1990.

Bibliographie sur la presse (et la photographie de presse)

ALBERT, Pierre, *Histoire de la presse*, Paris, PUF, 2010.

CAMPÉ, René, DUMON, Marthe et JESPERS, Jean-Jacques, *Radioscopie de la presse belge*, Verviers, Gérard, 1975.

CAZENEUVE, Jean, *La fabrication de l'opinion* dans *Les Cahiers de la publicité*, vol. 1, 1962, p. 33-58.

DELPORTE, Christian, *Presse* dans GAUVARD, Claude et SIRINELLI, Jean-François, dir., *Dictionnaire de l'historien*, Paris, PUF, 2015, p. 550-551.

JEANNENEY, Jean-Noël, *Une histoire des médias : des origines à nos jours*, Paris, Seuil, 1996.

PUCHEU, René, *Le journal, les mythes et les hommes*, Paris, Les éditions ouvrières, 1962.

RENOUVIN, Pierre, *L'étude historique de l'opinion publique* dans *Revue des Travaux de l'Académie des sciences morales & politiques et comptes rendus des séances*, 1968, p. 123-143.

VAN YPERSELE, Laurence, *La photographie comme source pour l'historien* dans *Recherches en communication*, n° 27, 2007, p. 133-149.

Bibliographie sur les stéréotypes et les représentations

AMOSSY, Ruth et HERSCHBERG-PIERROT, Anne, *Stéréotypes et clichés : langue, discours, société*, Paris, Armand Colin, 2016.

ARTIERES, Philippe, *L'inscription dans un courant historiographique majeur* dans *Sociétés & représentations*, vol. 40, n°2, p. 344-349.

BARDIN, Laurence, *L'analyse du contenu*, Paris, PUF, 2007.

COLARD, Florence, *Les manifestations anti-allemandes d'août 1914 en Belgique : évolution de l'opinion publique belge à l'égard des résidents allemands à l'aube de la Grande Guerre*, Université catholique de Louvain, 2003-2004 [Mémoire de master en Histoire].

DEPROOST, Paul-Augustin, VAN YPERSELE, Laurence, WATTHEE-DELMOTTE, Myriam, dir., *Mémoire et identité : parcours dans l'imaginaire occidental*, Louvain-la-Neuve, Presses universitaires de Louvain, 2008.

DESGUIN, Vincent, *Entre répulsion et compassion : l'immigration en Belgique au miroir de la presse belge francophone dans l'entre-deux-guerres*, Université catholique de Louvain, 2016-2017 [Mémoire de master en Histoire].

FRANCK, Robert, *Qu'est-ce qu'un stéréotype ?* dans JEANNENEY, Jean-Noël, *Une idée fausse est un fait vrai : les stéréotypes nationaux en Europe*, Paris, Edition Odile Jacob, 2000, p. 17-26.

LICATA, Laurent et KLEIN, Olivier, *Regards croisés sur un passé commun : anciens coloniaux face à l'action belge au Congo* dans SANCHEZ-MAZAS, Margarita et LICATA, Laurent, dir., *L'Autre. Regards psychosociaux*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2005, p. 241-277.

PIROTTE, Jean, *Introduction* dans PIROTTE, Jean, dir., *Stéréotypes nationaux et préjugés raciaux aux XIX^e et XX^e siècles : sources et méthodes pour une approche historique*, Louvain-la-Neuve, Bureau du Recueil, 1982, p. 5-6.

SIRINILLI, Jean-François, *Stéréotype* dans GAUVARD, Claude et SIRINELLI, Jean-François, dir., *Dictionnaire de l'historien*, Paris, PUF, 2015, p. 664-665.

VAN YPERSELE, Laurence, dir., *Questions d'histoire contemporaine. Conflits, mémoires et identités*, Paris, PUF, 2006.

VINSONNEAU, Geneviève, *L'identité culturelle*, Paris, Armand Colin, 2002.

Bibliographie sur les clivages et les questions linguistiques

CEUPPENS, Bambi, *Congo Made in Flanders ? Koloniale Vlaamse visies op 'blank' en 'zwart' in Belgische Congo*, Gand, Academia press, 2003.

KETS, Evert, *Kuifje & Tintin kibelelen in Africa. De Belgische taalstrijd in Congo, Rwanda en Burundi*, Louvain, Acco, 2009.

RYON, Frank, *De laatste kolonialen : Vlamingen in de Congo 1950-1960*, Kessel, Van Hakewyck, 2005.

VOS, Louis, *Nation Belge et Mouvement Flamand* dans DUMONT, Hugues, et al., dir., *Belgitude et crise de l'état belge* (Actes du colloque organisé par la Faculté de droit des Facultés universitaires Saint-Louis le 24 novembre 1988), Louvain, Departement geschiedenis, 1990, p. 203-220.

WILS, Lode, *Van de Belgische naar Vlaamse Natie : een geschiedenis van de Vlaamse beweging*, Louvain, Acco, 2009.

Nation et identité nationale

BALIBAR, Etienne, *Racisme et nationalisme* dans BALIBAR, Etienne et WALLERSTEIN, Immanuel, dir., *Race, nation, classe. Les identités ambiguës*, Paris, Editions La Découverte, 2018, p. 82-121.

EDENSOR, Tim, *National Identity, Popular Culture and Everyday life*, Oxford, Berg Publishers, 2002.

HALL, Rodney Bruce, *National Collective Identity : social constructs and international systems*, New-York, Columbia University Press, 1999.

KERVYN DE MEERENDRÉ, Nicolas, DECHAMPS, Maïder et LEYENS, Jacques-Philippe, *De l'identité nationaliste*, Paris, Lemieux, 2015.

SMITH, Anthony, *National Identity*, Londres, Penguin books, 1991.

THIESSE, Anne-Marie, *La fabrication culturelle des nations européennes* dans HALPERN, Catherine, dir., *Identité(s). L'individu, le groupe, la société*, Auxerre, Sciences humaines, 2009, p. 259-268.

Le retour des coloniaux d'Algérie en France

COUTO, MARIE-PAUL, *L'intégration socio-économique des pieds-noirs en France métropolitaine : le lien de la citoyenneté à l'épreuve* dans *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 29, n°3, 2013, p. 93-119.

SCIOLDO-ZÜRCHER, Yann, *Faire des Français d'Algérie des métropolitains* dans *Pôle Sud*, 2006, vol. 24, p. 15-28.

Sites internet

CROS, Marie-France, *Pour les experts des Nations-Unies, la Belgique doit présenter des excuses pour son histoire coloniale* dans *La Libre Belgique*
https://www.lalibre.be/international/pour-les-experts-des-nations-unies-la-belgique-doit-presenter-des-excuses-pour-son-histoire-coloniale-5c6190cf9978e2710e435f4b?fbclid=IwAR3a7GtpVYtPe_hbRKf6tk3BvGNmZE6wYH3pE0bjwbq-DqgyBGxkJIyvgjc (consulté le 06/08/2019).

GIJS, Anne-Sophie, *Notre passé colonial... en deux minutes chrono?* dans *Le Soir*
<https://plus.lesoir.be/207649/article/2019-02-19/notre-passe-colonial-en-deux-minutes-chrono> (consulté le 06/08/2019).

MUSÉE DE LA LOTERIE, *Histoire de la loterie nationale*,
<http://www.museedelaloterie.be/content/histoire-de-la-loterie-nationale> (consulté le 18/06/2019).

Annexes

Annexe 1 : Tableau concernant les Belges titulaires d'un emploi au Congo et au Ruanda-Urundi en 1960

Titre complet : Tableau qui concerne les Belges titulaires d'un emploi au Congo et au Ruanda-Urundi en 1960 ; à l'exclusion des Missionnaires (hommes et femmes) et des femmes mariées tenantes d'un emploi dont le reclassement ne constitue pas un problème relevant des préoccupations immédiates du Gouvernement.

Catégories	Au travail au C.B. et R.U. début 1960	Encore présents au Congo – R.U. – et Katanga	Rentrés en Belgique
Agents de l'administration	10.000	2.500	7.500
Agents parastataux	3.000	1.000	2.000
Agents du secteur privé	11.000	6.000	5.000
Indépendants	8.000	3.500	4.500
Total	32.000	13.000	19.000

Source : Archives du ministère des Affaires étrangères, Conseil général aux rapatriés, n° 5272, 04.07.02., 1^e mai 1961.

Annexe 2 : composition du gouvernement Eyskens-Lilar avant le 3 septembre 1960

Situation à partir du 16 mai 1960

Premier ministre	Gaston Eyskens (PSC/CVP)
Vice-président du conseil de cabinet	Albert Lilar (Lib.)
Affaires africaines	Auguste de Schryver (PSC/CVP)
Finances	Jean Van Houtte (PSC)
Agriculture	Albert De Vleeschauwer (PSC/CVP)
Intérieur	René Lefèbvre (Lib.)
Affaires étrangères	Pierre Wigny(PSC/CVP)
Travail	Oscar Behogne (PSC/CVP)
Communications	P.W. Segers (PSC/CVP)
Affaires culturelles	Pierre Harmel (PSC/CVP)
Travaux publics et Reconstruction	Omer Vanaudenhove (Lib.)
Défense nationale	Arthur Gilson (PSC/CVP)
Prévoyance sociale	Léon Servais (PSC/CVP)
Santé publique et Famille	Paul Meyers (PSC/CVP)
Classes moyennes	Paul Vanden Boeynants (PSC/CVP)
Justice	Laurent Merchiers (Lib.)
Enseignement public	Charles Moureaux (Lib.)
Affaires économiques	Jacques Van der Schueren (Lib.)
Commerce extérieur	Jacques Van Offelen (Lib.)

Les ministres sans portefeuilles :

- Ministre chargé des Affaires économiques et financières du Congo belge et du Ruanda-Urundi : Raymond Scheyven (PSC/CVP)
- Ministre chargé des Affaires générales en Afrique : Walter Ganshof van der Meersch (extra-Lib.), démission le 20 juillet 1960

PSC/CVP = Parti social-chrétien/Christelijke Volkspartij

Lib. = Parti libéral

Source : DE VOS, Luc, GERARD, Emmanuel, GÉRARD-LIBOIS, Jules et RAXHON, Philippe, *Op. cit.*, Bruxelles, Racine, 2005, p. 605.

Annexe 3 : composition du gouvernement Eyskens-Lefèbvre après le 3 septembre 1960

Nouveaux ministres : en gras

Premier ministre	Gaston Eyskens (PSC/CVP)
Vice-président du conseil de cabinet et Intérieur	René Lefèbvre (Lib.)
Finances	Jean Van Houtte (PSC/CVP)
Justice	Albert Lilar (Lib.)
Agriculture	Albert De Vleeschauwer (PSC/CVP), démission le 18 novembre 1960
Affaires étrangères	Pierre Wigny (PSC/CVP)
Communications et Coordination sociale	P.W. Segers (PSC/CVP)
Fonction publique	Pierre Harmel (PSC/CVP)
Coordination économique	André Dequae (PSC/CVP)
Travaux publics et Reconstruction	Omer Vanaudenhove (Lib.)
Défense nationale	Arthur Gilson (PSC/CVP)
Prévoyance sociale	Léon Servais (PSC/CVP)
Santé publique et Famille	Paul Meyers (PSC/CVP)
Classes moyennes	Paul Vanden Boeynants (PSC/CVP)
Instruction publique	Charles Moureaux (Lib.)
Affaires économiques	Jacques Van der Schueren (extra-Lib.)
Commerce extérieur	Jacques Van Offelen (Lib.)
Coordination des réformes institutionnelles	Raoul Vreven (Lib.)
Affaires africaines	Harold d'Aspremont Lynden (extra- PSC/CVP)
Emploi et Travail	Yves Urbain (extra-PSC/CVP)

Ministres-sous-secrétaires d'Etat

PTT	Albert de Gryse (PSC/CVP)
Affaires culturelles	Renaat Van Elslande (PSC/CVP)
Energie	Roger de Looze (Lib.)
Budget	Willy De Clercq (Lib.)

Source : DE VOS, Luc, GERARD, Emmanuel, GÉRARD-LIBOIS, Jules et RAXHON, Philippe, *Op. cit.*, Bruxelles, Racine, 2005, p. 606.

Annexe 4 : considérations sur les journaux étudiés

➤ LE SOIR

Le Soir est indépendant au niveau politique⁴⁵⁸. Il s'adresse néanmoins d'avantage à la moyenne bourgeoisie francophone. Il met « particulièrement en valeur les positions du front Démocrate des Francophones, du Parti libéral-démocrate bruxellois et le Rassemblement bruxellois »⁴⁵⁹. En 1960, le journal vend 301 285 exemplaires. Les lecteurs se répartissent entre classes moyennes (48.2%), employés (31.45%), bourgeoisie (12.85%) et ouvriers (7.5%)⁴⁶⁰. En 1947, Le Soir lance Le Soir Congo et Outre-mer pour toucher les Belges qui vivent à l'étranger. Le Soir possède une rubrique « les événements du Congo ». J'ai parcouru le journal pour juillet 1960 et le Comité national d'aide aux rapatriés semble souvent être mis en avant. Plusieurs articles mettent en avant l'aide dont les coloniaux ont besoin à leur retour. Le numéro du 29 juillet 1960 évoque par exemple des Scouts qui invitent des jeunes rapatriés du Congo à leur camp.

➤ LA LIBRE BELGIQUE

L'analyse de La Libre Belgique permet d'obtenir la vision d'un journal belge catholique. Le journal est principalement lu par la moyenne bourgeoisie et les classes moyennes (49.4%) puis par la haute bourgeoisie (21.4%) et les travailleurs qualifiés (21.4%)⁴⁶¹. Les travailleurs non-qualifiés constituent seulement 7.9% des lecteurs. Le journal est disponible pour la période étudiée sur pellicule.

➤ DE STANDAARD

Le Standaard fait partie d'un groupe de plusieurs journaux : het Nieuwsblad, het Handelsblad, de Gentenaar et le Landwacht. Les trois derniers journaux cités donnent des informations régionales. Het Nieuwsblad est d'avantage axé sur les informations générales et sportives. L'ensemble des cinq journaux du groupe se sont vendus à 250 000 exemplaires en 1960. Alors que le Standaard seul s'est écoulé à 35 000 exemplaires en 1966⁴⁶². Le journal n'est lié à aucun parti mais il reste un journal chrétien. Le Standaard cherche à « avoir une approche scientifique des données d'un problème et de donner toute l'information possible ». Le lectorat du groupe est diversifié : ouvriers spécialisés (20%), employés (16.2%), ouvriers non spécialisés (13.7%),

⁴⁵⁸ CAMPÉ, René, DUMON, Marthe et JESPERS, Jean-Jacques, *Radioscopie de la presse belge*, Verviers, Gérard, 1975, p. 148.

⁴⁵⁹ *Ibid.*

⁴⁶⁰ *Ibid.*, p.149.

⁴⁶¹ *Ibid.*, p. 59.

⁴⁶² *Ibid.*, p. 262.

classes moyennes (13.5%), pensionnés (11.7%), cadres moyens (11.4%), cadres supérieurs (7.2%)⁴⁶³.

➤ LE PEUPLE : organe quotidien de la démocratie socialiste

Le journal est le quotidien d'information du Parti socialiste belge. Les dirigeants du parti exercent un contrôle direct sur le journal. Son lectorat est composé d'inactifs et de pensionnés (26.4%), d'employés (21.4%), d'ouvriers qualifiés (15.9%), de cadres moyens (10%), d'ouvriers non-qualifiés (9.5%) et de cadres supérieurs (9%)⁴⁶⁴. En 1961, 80 000 à 90 000 exemplaires du journal sont vendus.

➤ VOORUIT

Ce journal est un organe du P.S.B. à diffusion régionale puisque le journal est en grande majorité lu en Flandre-Occidentale (24%) et en Flandre-Orientale (69%). La répartition des lecteurs se traduit comme suit : 53.5% d'employés et de techniciens, 28.7% d'ouvriers non qualifiés et 17.8% de classes moyennes⁴⁶⁵. La bourgeoisie ne fait donc pas partie du lectorat. En 1959, le journal se vend à 41 415 exemplaires. Le Vooruit soutient le combat des mouvements socialistes et l'information locale y est prépondérante⁴⁶⁶. Le lectorat montre d'ailleurs que c'est un journal d'avantage « de gauche ». Le Vooruit veut être « un quotidien populaire socialiste »⁴⁶⁷.

⁴⁶³ *Ibid.*, p. 251.

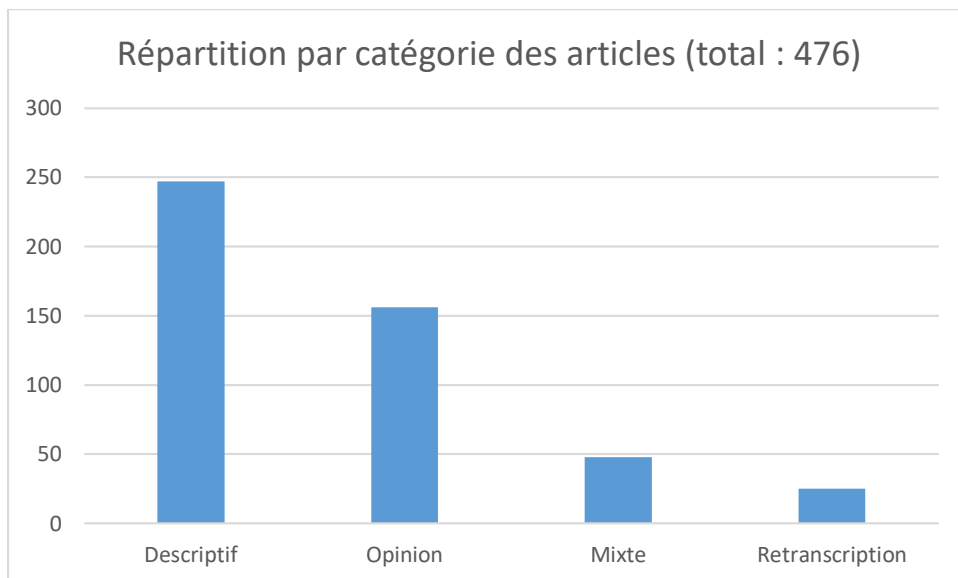
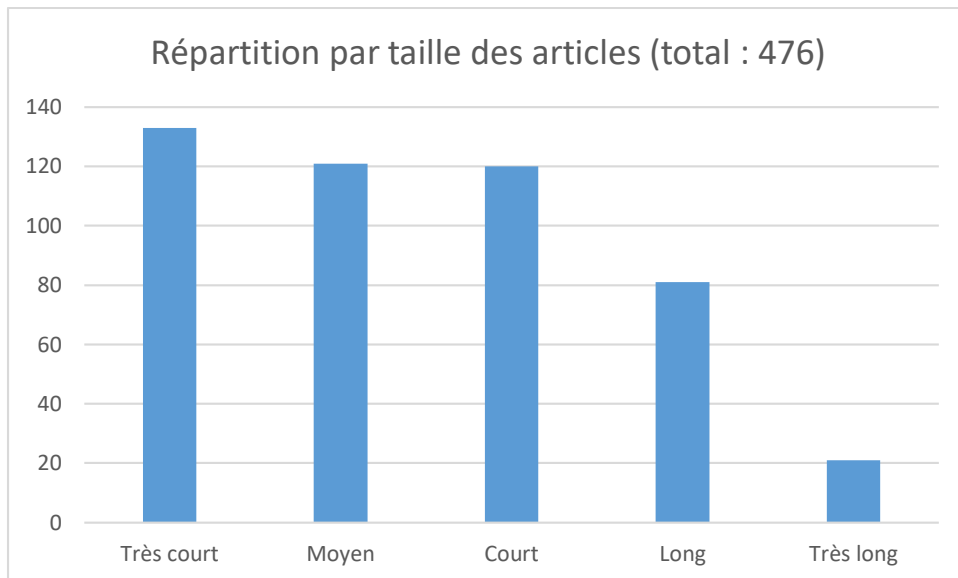
⁴⁶⁴ *Ibid.*, p. 99.

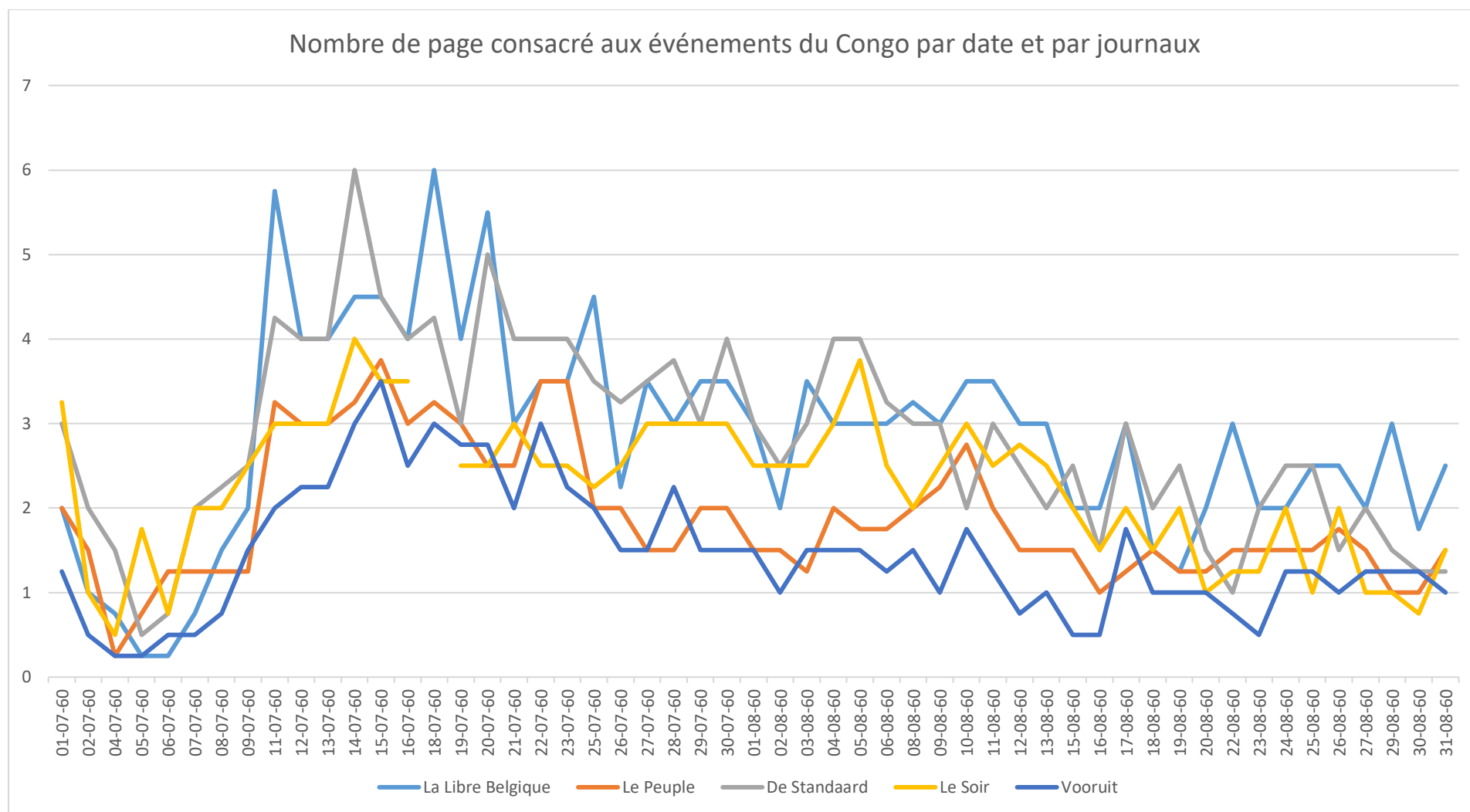
⁴⁶⁵ *Ibid.*, p. 342.

⁴⁶⁶ *Ibid.*, p. 333.

⁴⁶⁷ *Ibid.*

Annexe 5 : graphiques relatifs à l'analyse quantitative





Annexe 6 : photographies de presse relatives au premier chapitre

➤ **Les dons des Belges pour les coloniaux : l'aide à Zaventem**



Le Soir, 10-07-1960, p. 6.

Une hôte de la Croix-Rouge réconforte un enfant en larmes qui ne comprend pas.

Les réfugiés du Congo à Bruxelles-National



À gauche, un secouriste de la Croix-Rouge porte, dans ses bras, un garçonnet exténué par le voyage aérien. À droite, visages anxieux et fatigués de mamans et d'enfants au centre d'accueil installé à Savenhem.

Le Soir, 12-07-1960, p. 1.



De Standaard, 14-07-1960, p. 4.

*Kleutertjes (het jongentje rechts op blote voeten...) krijgen vlug
wat lekkers in de luchthaven.*



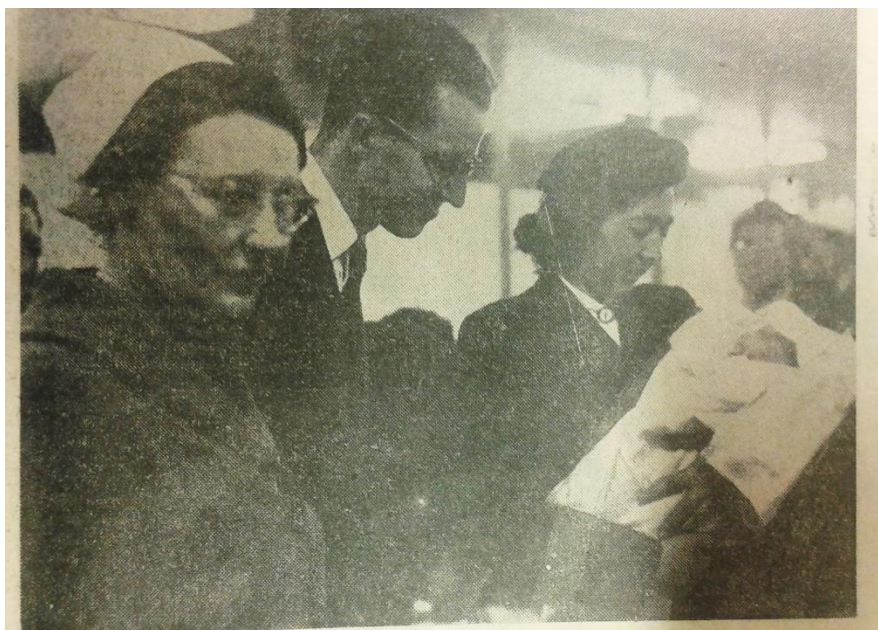
De Standaard, 14-07-1960, p. 4.



Légende de la photo : De toneeltjes in het ontvangstcentrum voor vluchtelingen uit Kongo, dat in onze Nationale Luchthaven werd ingericht zijn vaak ontroerend.

Vooruit, 15-07-1960, p. 2.

➤ Les manifestations de la cohésion : la famille royale et les soldats belges



De Standaard, 15-07-1960,
p.1.

Koning Boudewijn tijdens zijn bezoek aan de vluchtelingen op de luchthaven van Zaventem.
(AP-foto)

LE ROI A BRUXELLES-NATIONAL



Comme nous le relatons d'autre part, le Roi s'est rendu, mercredi, à 0 h. 15, à Bruxelles-National. Alors qu'il traverse le grand hall d'accueil après avoir assisté à l'arrivée d'un avion de Léopoldville, le Souverain va être embrassé par une jeune femme enthousiaste.

Le Soir, 14-07-1960, p. 1.

La princesse Paola et les réfugiés du Congo



La princesse Paola continue à prodiguer des encouragements aux réfugiés arrivant du Congo, à Bruxelles-National. Au cours de sa visite de jeudi, la Princesse s'est assise familièrement sur la couchette d'une jeune femme, pour l'interroger sur les circonstances de son départ du Congo.

Le Soir, 16-07-1960, p. 1.



Vue du défilé rue Royale; les para-commandos sont précédés d'un détachement de la Force navale.

La Libre Belgique, 04-08-1960, p. 1.



*Des soldats belges blessés au cours des tragiques événements du Congo
sont ramenés à Melsbroeck par un avion militaire.*

Le Soir, 22-07-1960, p. 2.

Le retour des « Paras »



Le Roi s'entretient avec le capitaine Segers, commandant la 14^e compagnie de Paras. Au centre, M. A. Gilson, ministre de la Défense nationale.



Place du Congrès, une foule considérable acclame les paras.

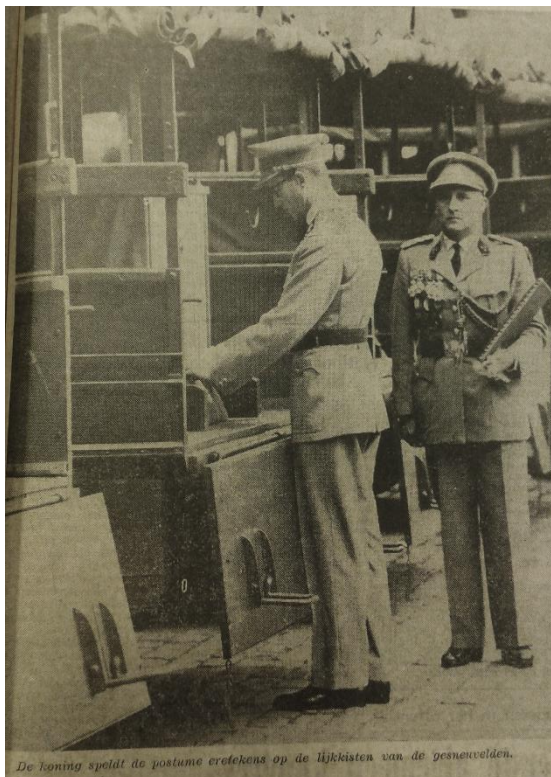
Kor
Bit

Le Soir, 04-08-1960, p. 7.



Des enfants offrent des fleurs au commandant Hardien, de la 11^e Compagnie.

La Libre Belgique, 04-08-1960, p. 5.



De koning speelt de postume erebekens op de lijkkisten van de gesneuvelden.

De Standaard, 26-08-1960, p. 1.

Annexe 7 : photographies de presse relatives au deuxième chapitre

➤ Le changement d'image des coloniaux dans l'opinion publique

Nous reproduisons en annexe des photographies que nous estimons représentatives des images montrant les 'réfugiés' comme des victimes dans la presse. Ces images, avec leur légende, évoquent tantôt leur détresse, et tantôt leur soulagement d'arriver sur le sol de la métropole. La légende a bel et bien pour but de faire passer une émotion et est donc rarement descriptive. De nombreuses photographies représentent également des femmes avec des enfants à Zaventem. En effet, les journaux soulignent la violence que les mutins leur ont infligée.



Dramatische terugkeer dans De Standaard, 14-07-1960, p. 5.

Retour de Léo



Le Soir, 10-07-1960, p. 6

Dans le regard de celles qui sont arrivées, samedi matin, à l'aérodrome de Bruxelles-National, on pouvait voir beaucoup de gravité et de tristesse.



Le Soir, 14-07-1960, p. 3.

Portant son petit frère, enfoui dans une chaude couverture, cette petite fille est infiniment heureuse : « Enfin la sécurité ! » semble dire son visage rayonnant.



Vooruit, 11-07-1960, p. 4.

Légende : Toestel na toestel arriveerde in onze nationale vlieghaven met vluchtelingen – vooral vrouwen en kinderen – uit Kongo. Bij de uitgangen van de bebouwen der luchthaven had zich een talrijke, met spanning wachtende menigte opgesteld. Telkens een toestel landde drumden familieleden van koloniale samen, om zo spoedig mogelijk de arriverenden te kunnen zien. Velen waren zo ontroerd dat zijn hun tranen niet meer konden bedwingen. Het Rode Kruis heeft een ontvangstcentrum geïnstalleerd, waar vooral de kleintjes met tedere zorgen worden omringd.

La terreur noire dans Le Soir illustré, 11-08-1960, n° 1468, p. 434-453.





Légende :

Cette extraordinaire série de documents a été ramenée du Congo par le reporter français Paul Ribeaud, envoyé spécial de l'agence APIS. Elle illustre tragiquement la haine qui oppose certains Congolais aux Belges et dont les victimes sont trop souvent des femmes et des enfants. Paul Ribeaud se trouvait à une quarantaine de kilomètres de Léopoldville lorsqu'il vit une femme blanche sortir de sa maison. Un noir s'approcha. « Que voulez-vous ? » dit-elle. Sans dire un mot, le noir brandit un revolver. La femme s'enfuit et une terrible course s'engagea jusqu'à ce que la victime tombât. Elle réussit heureusement à se relever et à échapper à son odieux agresseur. A quelques mètres de là, des mutins regardaient la scène en ricanant et en menaçant de leurs armes le reporter qui avait voulu intervenir. Celui-ci, cependant, réussit à prendre les photos sans qu'on s'en aperçoive.

Annexe 9 : retranscription d'articles complets du chapitre 3

➤ *De verantwoordelijkheden* dans *Vooruit*, 30-08-1960, p. 1.

Vooruit explique dans cet article que les socialistes ne portent pas les responsabilités des événements au Congo.

« De onafhankelijkheid van Kongo staat in de lijn van gans onze politiek sedert Emile Vandervelde zelf verklaard heeft, dat wij naar Kongo moesten gaan om aan de negers hun vrijheid te schenken. Als men beweert, dat men te snel wij dat ook niet zonder meer bijtrijden onze principes, ook moesten vaststellen dat de drukking van de buitenwereld zo zwaar begon te wegen, dat het ondenkbaar scheen ons bewind in Kongo te behouden zonder het risico te lopen een koloniale oorlog te ontketen. Het is juist ook om de chaos te vermijden, die uit een afbrokkeling zou kunnen voortspruiten, dat wij geen bezwaar hebben gezien eerst Kongo als een geheel te beschouwen, wat haar onafhankelijkheid betref. [...] Om die redenen hebben de socialistes altijd vermeden verward te worden met degenen die de onafhankelijkheid niet wilden schenken. Daarom ook wilden ze a niet sedert 1 juli, tegen de regering de kaart spelen van de kolonialisten. Dat gezegd zijnde, mag men ook de verantwoordelijkheden van de regering, van de regering uitsluitend, in het licht stellen. Ten eerste de regering heeft sedert 1 januari 1959 nooit de oppositie op de hoogte gehouden van wat er gebeurde of wat zij zou doen. Van een nationale politiek a kon er dus geen sprake zijn. Als de socialistes de regering vrij hebben gelater, dan hebben ze gehandeld als goede patriotten. Dat kan hen misschien verweten worden, maar daarover hoeven ze ie ar wij niet verlegen te zijn. Ten tweede de politiek van de regering in onduidelijk geweest van januari tot september 1959. [...] Ten derde de regering heeft niet gevoeld dat zij een duidelijke a taal moest spreken en het is onder de druk van de socialistische oppositie dat dan eindelijk de Rondetafelconferenties werden bijeengeroepen. Onze vriend Rolin heeft zeer duidelijk laten opmerken, dat men voor een toestand stond waar men slechts in to overhaast kon handelen met al de gevaren die dat met zich bracht. Het was bijna te laat; toch hebben wij getracht de zaak nog te redden. Daar mogen wij eigenlijk trots op zijn. Ten vierde, wanneer wij altijd buiten de zaak werden gehouden, de behalve die Rondetafelconferen ties, beschikte de regering over al de inlichtingen die haar toelieten na te gaan hoever het stond en welke maatregelen moesten worden getroffen. In de loop van de maand mei en in de loop van de maand juni heeft de veiligheid van de Staat een reeks verslagen et gezonden die overeenstemden met andere waarschuwingen waaraan de regering niet de minste aandacht schijnt te hebben geschonken. De grote flater was natuurlijk,

dat de banken en de missies Kongo altijd als hun zaak hadden beschouwd en in België steeds de schijn hadden verwekt alsof de negers kinderen waren, vol dankbaarheid voor het vadererlijk gezag van hun welbeminde voogden. Achter de glimlach van de overgeduldige onderdanen schuilde een groeiende haat, die ineens is uitgebarsten. Het eeuwig drama van het paternalisme heeft zich daar afgespeeld, wat niet betekent dat er geen medewerking meer mogelijk is en dat de haat altijd hoogtij zal vieren, maar wat betekent, dat de heersers in Kongo dit niet hebben begrepen en dit misschien niet konden begrijpen. Wat ons socialisten, niet moet verwonderen. Op het laatste nippertje moest een welingelichte regering dat in toch ook begrijpen. Het is het de geval niet geweest, en dat is de laatste en de ergste fout. De laatste ? Nog niet. In plaats te van een volledige samenwerking met de Uno tot stand te brengen, heeft de regering steeds de schijn gegeven, dat België door de Uno werd gekrenkt. Met schoorvoetend de "inmenging" er van de Uno te "dulden", heeft de regering ook een gedeelte van de openbare mening misleid. **Hoogmoed en nationalisme kunnen wel een weerklank hebben in het land, maar hebben onze zaak niet gediend.** Als men vandaag de ontwikkeling van de crisis onder ogen neemt, dan moet men vaststellen dat de socialistische oppositie haar plicht heeft gedaan en steeds heeft getracht het land te helpen, en nu wel het recht heeft te verklaren, dat de verantwoordelijkheid niet op haar berust maar wel en uitsluitend op de regering. Wij klagen dan ook de regering de aan als een rampspoedige regering die door geen kunstmatige verjonging mag of kan gered worden ».

➤ *‘Plompe Vlamingen’ en Kongo. Een Vlaamse lezer antwoord aan The Economist* dans *De Standaard*, 26-07-1960, p. 2.

« Weet u wie de schuld dragen van de moeilijkheden in Kongo ? De Vlamingen ! Zij hebben in de voormalige kolonie, net zoals in België, de overmacht gehad. Zij hebben er alles verkeerd geregeld. Kongo werd door hen gekoloniseerd op dezelfde wijze waarop hun stambroeders, de Hollanders, indertijd Indonesië gekoloniseerd hebben. En zoals hun andere stamverwanten, de Zuidafrikanen, nog altijd te werk gaan in de Unie. Geen wonder dat er herrie van kwam !

Dit is de kern van de baarlijke nonsens die wij onlangs gelezen hebben in een Frans dagblad, verschijnend in het departement Seine-et-Oise. Met verbluffend inzicht in de Kongolese zaken, legde de steller van een lang artikel aan de lezers uit, hoe de Vlamingen Belgisch Kongo verknoeid hebben. Het bleek zonneklaar dat, waar et ook maar een loot van de Nederlandse stam aan't kolonizeren slaat, de moeilijkheden onvermijdelijk zijn ! Dit, vanzelfsprekend, in

tegenstelling met de overzeese gebieden waar mensen met een Latijnse cultuur aan wal zijn gestapt, ten einde de inboorlingen op zachtzinnige wijze te beschaven ».⁴⁶⁸

Men kan van de Franse pers over het algemeen niet veel begrip verwachten voor de Vlamingen. Zij weet er ook zo bitter weinig over ! De Franse noemen zich onze bovenstebeste burens, maar vraag hen niets over de werkelijke Belgische toestanden ! Dat heeft Pierre de Gaulle enige tijd geleden nog bewezen met zijn postuum verschenen boek over België⁴⁶⁹. Honderd procent kunnen wij het onze Zuiderburen wel niet kwalijk nemen. Wie zou het hen ooit allemaal uitgelegd hebben ? Baron Guillaume⁴⁷⁰ wellicht, die ons land zo lang vertegenwoordigde in Parijs ?

Ondertussen kunnen wij vaststellen dat de provinciale dagbladen waarvan sprake, (in Frankrijk heeft de provinciale pers een grote verspreiding en niet te verwaarlozen invloed), verschijnen in streken waar men sinds vele jaren een beroep gedaan heeft op de Vlamingen om er het hardste pionierswerk te komen verrichten.

Erger vinden wij de dwaasheden die onlangs verschenen zijn in 'The Economist', het gezaghebbende Britse weekblad, dat niet alleen in Groot-Brittannië, maar ook op het vasteland en elders in invloedrijke kringen veel gelezen wordt.

In zijn nummer van 9 juli publiceerde dit blad een artikel van zijn eigen 'reiskorrespondent' in Kongo. Daarin werd, noch min noch meer, uitgelegd, dat het de schuld zou zijn van de Vlamingen als Loemoemba zich tot de Russen keert ! De reiskorrespondent had het vooreerst over de redevoering die Loemoemba hield op het onafhankelijkheidsfeest. De heftige toon van die redevoering was onvermijdelijk. Hij werd uitgelokt door 'de schoolmeesterachtige toon' van Koning Boudewijns toespraak en... door de gedwongen wijze waarop de Vlaamse officiëlen ('Flemish officialdom') de plichtigheid in mekaar hadden gezet ! De zwarten kregen daardoor, volgens de Economist-man, niet de gelegenheid wat 'meer spontaan' te zijn !

Het artikel legt uit dat Loemoemba wilde waarschuwen tegen de overwegende rol van de Europeanen die overheersen 'in handel, nijverheid en ook in de machtige Vlaamse kerkelijke hiërarchie'. Tot slot zegt de korrespondent : 'Ongetwijfeld zal Loemoemba trachten het Oosten uit te spelen om van de Belgen toegevingen te krijgen. Voorzeker zal de bemoeizucht van de

⁴⁶⁸ 'Plompe Vlamingen' en Kongo. Een Vlaamse lezer antwoordt aan The Economist dans De Standaard, 26-07-1960, p. 2.

⁴⁶⁹ Le livre en question est DE GAULLE, Pierre, *Pas de visa pour la Belgique*, Paris, Gallimard, 1960.

⁴⁷⁰ Le baron Jules Guillaume a été ambassadeur de Belgique en France de 1944 à 1952

lompe ('heavy-footed') Vlamingen aan het Oosten de beste gelegenheid geven om in Afrika door te dringen, sinds de Gaulle Guinea buitenstormde'. De korrespondent betoogt dat het dus een Westers belang is, Loemoemba te helpen opdat hij zo onafhankelijk mogelijk zou zijn van de Belgen, zonder zichzelf elders te binden.

In zijn nummer van 23 juli publiceert The Economist in zijn lezerstribune een antwoord op dit artikel, onder de titel : 'Belgian' and 'Flemish'. Het antwoord is ondertekend door 'M. Staels, Kraainem, Belgium'. De h. Staels vraagt de korrespondent uitleg. Waarom heeft hij het nu eens over 'Flemish officialdom' en dan eens over 'Belgian officials' en 'the Belgian public' ?

De vraag luidt, aldus de heer Staels, of het kleine Vlaamse volk een dergelijke behandeling verdient van uw korrespondent ? De Vlamingen vormen in België de meerderheid, maar de Franssprekende Belgen hebben altijd overheers in de landszaken en in de kolonie, daar zij de sleutelposities bezetten in de openbare zowel als in de privé-sektor. Deze toestand van voortdurende minderwaardigheid heeft de Vlamingen in het verleden verplicht eisen te stellen voor meer gelijkheid, op gebied van taal en op sociaal en economisch terrein, en vóór oorlog ontstond er een sterke Vlaamse nationalistische beweging. De oorlog maakte een einde aan die veweging, maar vermits er geen fundamentele verbeteringen gekomen zijn in de verhoudingen tussen de taalgroepen, zijn de oude twisten in de jongste jaren onvermijdelijk opnieuw opgelaaaid.

De h. Staels vervolgt : 'De meest onverantwoordelijke daad van de Franssprekende Belgen, in de jongste jaren, was het overbrengen van hun anti-Vlaamse campagne naar Belgisch Kongo. Vóór de oorlog waren er, buiten missionarissen en nonnen, slechts een klein aantal Vlamingen in de kolonie, maar sindsdien gingen er zich meer Vlaamse gezinnen vestigen. Nochtans slaagden er slechts een klein gedeelte van de Vlamingen in, hogere posten te bereiken in de koloniale administratie. En in de grote nijverheid zij de Vlamingen haast niet vertegenwoordigd. Vanzelfsprekend waren er bij de Vlaamse kolonisten en ambtenaren personen die hun wettelijke taalrechten wensten te behouden. Maar slechts weinigen onder hen drongen erop aan dat het Nederland sals een officiële taal zou worden beschouwd en aan de Kongolezen geleerd. Een dramatisch incident ontstond enkele jaren geleden, toen een Vlaamse rechter te Elizabethstad het waagde een vonnis te vellen in het Nederlands'. Tot hier Vlaamse lezer van The Economist, die zelf verscheidene jaren in Engeland verbleef. Daarmee is de Vlaamse problematiek ook eventjes doorgedrongen tot één van de invloedrijkste bladen van de wereld. Niet te vroeg eigenlijk...

De reiskorrespondent van The Economist (wiens uitspraken) door Le Soir gretig werden overgenomen...) is blijkbaar één van die Britten die, zoals de h. Staels het uitdrukte, van de Vlamingen niet veel meer weten dan dat zij grote schilders hebben voortgebracht. De Brit moet in Leo te veel met hogere Belgische ambtenaren gesproken hebben en met hen die verantwoordelijk zijn voor de anti-Vlaamse campagne welke de jongste jaren in Kongo werd gevoerd. Bij de jacht op zondebokken, zijn alle pijlen goed ! Vele Vlamingen denken thans niet nog meer bitterheid dan voorheen aan die campagne. Zij hebben ondervonden welke gevolgen zij heeft gehad bij de negers. Zij vergeten niet hoe de muitende zwarte soldaten op de eerste plaats zochten naar 'les sales flamins'. Zij herinneren zich hoe Kasjamoera begon met de Vlamingen aan de deur te gooien. De vijandigheid van de Kongolezen tegenover de Vlamingen is op verschillende wijzen uitgelegd. Ongetwijfeld is het allemaal niet zo eenvoudig. Maar dat de anti-Vlaamse geest van het officiële Belgische apparaat er in grote mate voor verantwoordelijk is, dat staat vast ».

Table des matières

Remerciements.....	5
Introduction.....	7
1. Problématique	7
2. Sources et méthodes.....	14
3. Présentation du plan	17
PREMIERE PARTIE : Les faits	19
Chapitre I : Les Belges au Congo de 1945 à 1960	19
1. Mise en perspective de la présence belge au Congo : quelques chiffres.....	19
1.1. Les différentes phases d'installation des Belges au Congo.....	19
1.2. Les catégories de coloniaux.....	21
1.3. La répartition linguistique dans la colonie.....	23
2. Un esprit colonial présent en Belgique ?	24
3. Les stéréotypes concernant les coloniaux avant l'indépendance	26
4. Vers l'indépendance congolaise	28
4.1. L'émergence de revendications politiques	28
4.2. La table ronde belgo-congolaise et le traité d'amitié	30
4.3. La loi du 21 mars 1960.....	31
Chapitre II : Le choc suivant l'indépendance	33
1. Les événements au Congo de juillet et août 1960.....	33
2. Le retour précipité des Belges	37
3. Les réactions du gouvernement.....	40
3.1. Le gouvernement et les événements de juillet	40
3.2. Le rôle du gouvernement belge dans la sécession du Katanga	42
3.3. Les deux lignes de conduite du gouvernement : opposition entre Gilson et Wiginy.....	43
3.4. Les tentatives d'influence du Roi sur les actions gouvernementales	44
DEUXIÈME PARTIE : Les représentations.....	47
L'analyse quantitative.....	47
Chapitre I : Le renforcement de l'unité belge perceptible dans la presse	53
1. Les dons des Belges pour les coloniaux	54
2. Les manifestations de la cohésion : la famille royale et les soldats belges	60
3. Volonté de rassurer sur les conséquences économiques pour les Belges.....	67
4. Augmentation des actes racistes envers les Noirs présents en Belgique	72
Chapitre II : Les changements d'images.....	79
1. Le changement d'image des coloniaux dans l'opinion publique	79

2. La Belgique à l'international : l'isolement belge au Conseil de l'ONU	89
2.1. Rappel du contexte.....	89
2.2. Lumumba et la crainte du complot communiste	91
2.3. L'isolement international de la Belgique.....	94
Chapitre III : Une unité nationale réelle ?	99
1. Derrière l'unanimité, des clivages persistants ?.....	99
1.1. La Libre Belgique et les journaux socialistes : à la recherche des responsabilités	100
1.2. Flamands et francophones	106
2. Perspective à plus long terme : la réinsertion professionnelle des coloniaux.....	113
Conclusion	119
Bibliographie.....	129
Annexes.....	135
Table des matières.....	161

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN

Faculté de philosophie, arts et lettres

Place Blaise Pascal, 1 bte L3.03.11, 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique | www.uclouvain.be/fial